



INTRODUCTION

PARIS

COUP D'ŒIL

SUR

SON HISTOIRE

ET

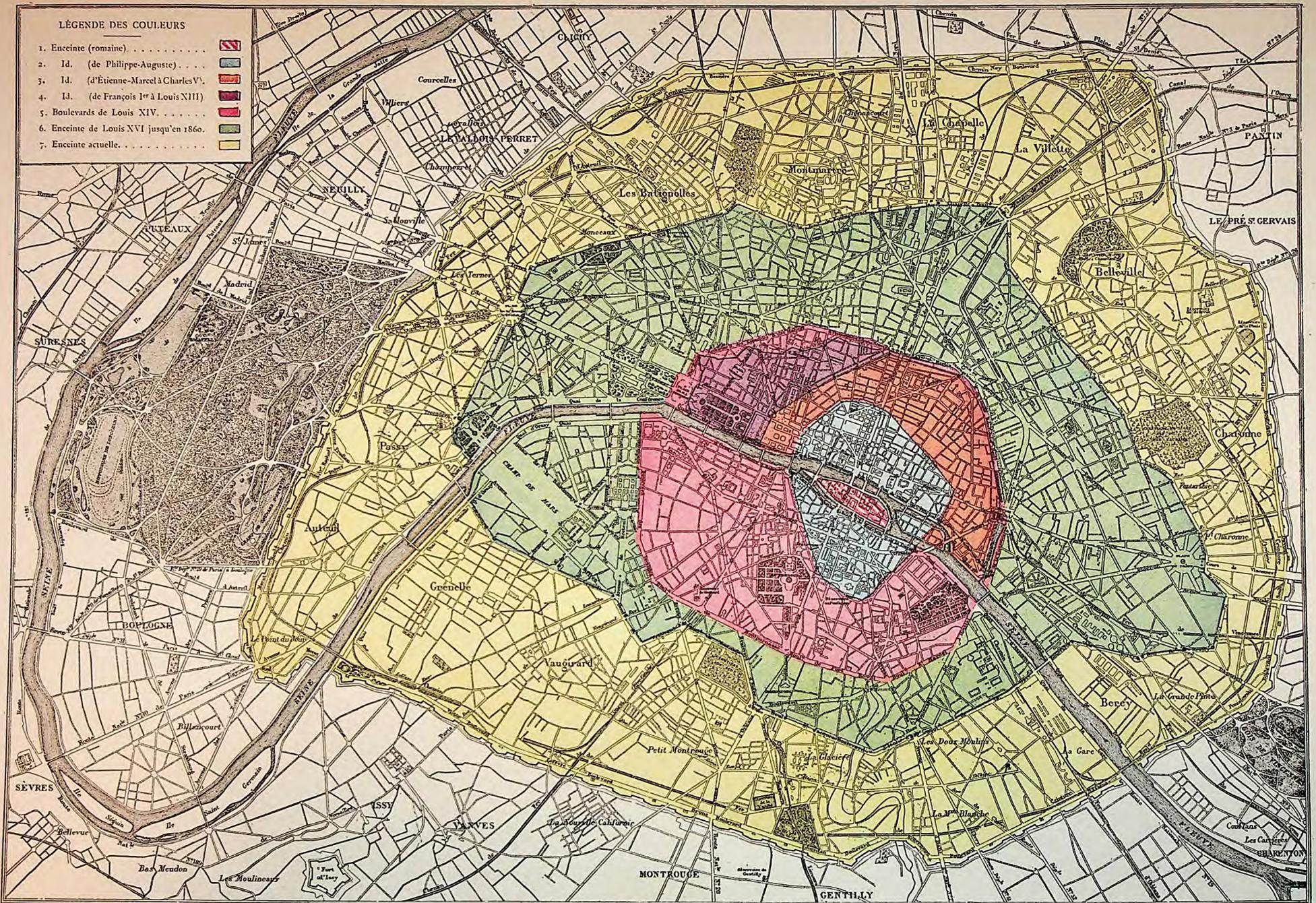
SES TRANSFORMATIONS

SUCCESSIVES

PAR

Charles YRIARTE

Frontispice de l'ARMORIAL DES PRÉVÔTS DES MARCHANDS ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.  
Gravé par Beaumont, vers 1740.



LÉGENDE DES COULEURS

- 1. Eucette (romaine) . . . . .
- 2. Id. (de Philippe-Auguste) . . . . .
- 3. Id. (d'Etienne-Marcel à Charles V) . . . . .
- 4. Id. (de François 1<sup>er</sup> à Louis XIII) . . . . .
- 5. Boulevards de Louis XIV. . . . .
- 6. Enceinte de Louis XVI jusqu'en 1860. . . . .
- 7. Enceinte actuelle. . . . .

PLAN DE PARIS ET DE SES ENCEINTES SUCCESSIVES

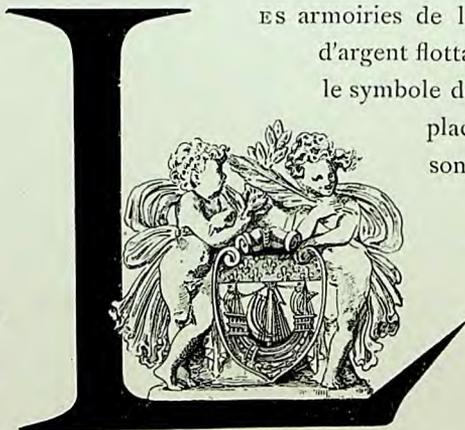


Vue générale de Paris du côté de la Porte Saint-Bernard, vers 1660. — D'après Israël Silvestre.

# PARIS

## SON HISTOIRE ET SES TRANSFORMATIONS SUCCESSIVES

Résumé général de l'histoire de Paris depuis sa fondation jusqu'à nos jours. — Transformations successives. — L'histoire de Paris par la série des monuments de chaque siècle. — L'histoire se reflète dans l'architecture et les changements qu'apporte chaque époque. — Empreinte de chaque souverain. — Encintes successives. — Temps modernes. — Le plan de Paris remanié. — La dernière transformation au temps du second Empire. — L'Idée de Paris, sa fonction et ses organes.



Les Armes de la Ville dans un Écusson de l'Hôtel Carnavalet, par JEAN GOUJON. — XVI<sup>e</sup> Siècle.

Les armoiries de la ville de Paris, « de gueules à un navire frété et voilé d'argent flottant sur des ondes de même, au chef semé de France », sont le symbole de son origine ; la Ville immense qui tiendra une si grande place dans les destinées du monde et qui semble, au prix de son repos et de sa vie, le champ des expériences dont le résultat doit profiter à l'humanité tout entière, n'est encore, cent ans avant le Christ, qu'un hameau de huttes faites de paille et de boue, resserrées dans une île comme une nef à l'ancre au milieu de la Seine. On passe d'une rive à l'autre sur quelques troncs d'arbres que souvent le courant emporte, et l'agglomération des Parisiens, peuple de bateliers et de pêcheurs groupés sur les deux rives, la reconnaissent pour leur centre et leur capitale, et la nomment *Lutèce*.

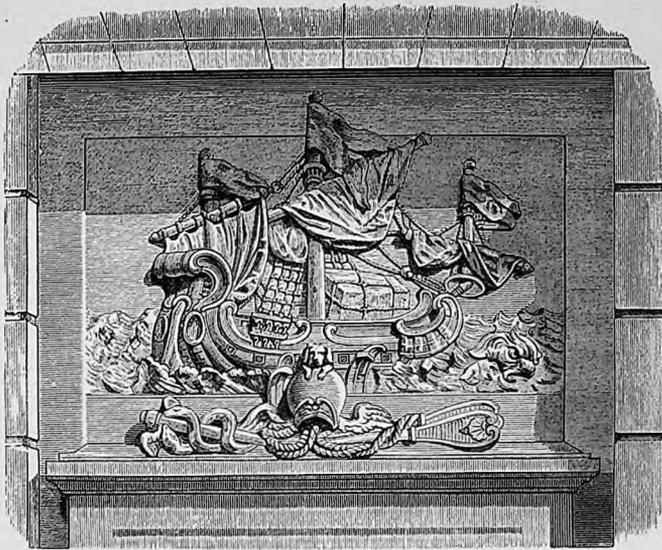
Cinquante-trois ans avant le Christ, César, qui rêve la conquête du monde, s'empare des Gaules et envoie son lieutenant Labiénus sur les bords de la Seine pour dompter ces *Parisii* qui

ne veulent point courber le front sous le joug des Romains. Lutèce résiste, brûle ses huttes, coupe ses ponts et se retranche dans les marais de la Bièvre. Les Romains tournent le camp, passent la Seine au-dessus de Paris, descendent le long de la rive droite et repassent à la faveur d'une nuit d'orage devant les hauteurs de Nimio où s'élève aujourd'hui le palais du Trocadéro; et, dans la plaine de la rive gauche, où l'Art et l'Industrie viennent de tenir leurs grandes assises,

bitue au joug. Julien l'Apostat veut y vivre; l'empereur Constance, qui aimait ce climat moyen, y avait bâti des Thermes. Julien en fait son palais. On voit encore ces ruines conservées comme de

une mêlée furieuse s'engage, les Gaulois sont vaincus : cette petite armée des bateliers et des pêcheurs parisiens qui défendaient Lutèce périt tout entière.

Pendant quatre siècles, il semble que la ville vaincue, se relevant peu à peu de ce désastre, se recueille ou s'ha-



Les Armes de la Ville de Paris sur la Fontaine de la Tourelle de l'ancien Prieuré Saint-Martin-des-Champs, situé au coin de la Rue Verbois. (Fin du xvii<sup>e</sup> siècle.)



Les Armes de la Ville. — (Halle au Blé, xviii<sup>e</sup> Siècle.)

précieux témoins, au lieu où s'élève l'hôtel de Cluny : et c'est dans sa *chère Lutèce*, ainsi qu'il avait coutume de l'appeler, que des soldats rebelles à Constance vont le proclamer empereur malgré lui.

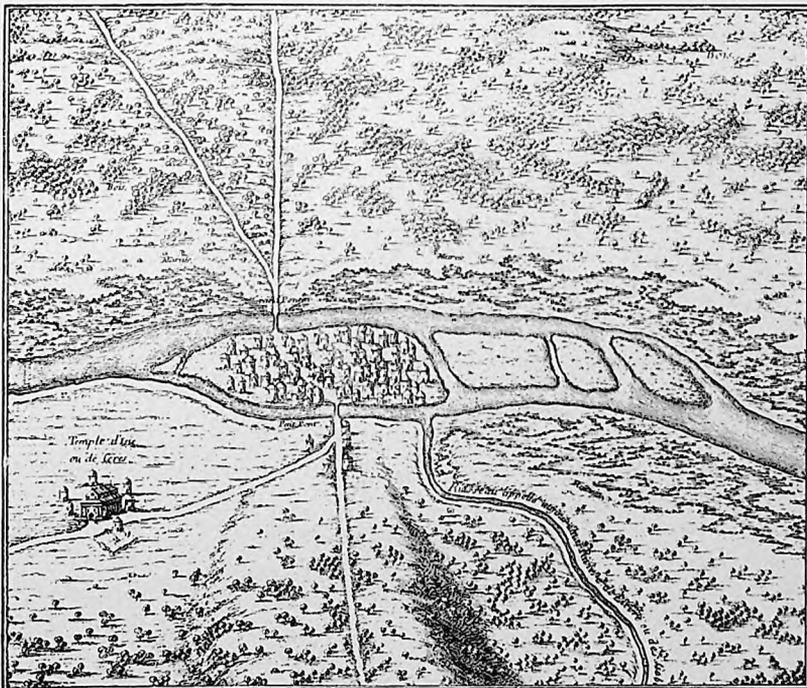


LA ville n'est déjà plus un hameau de pêcheurs, c'est l'une des principales cités de la Gaule. On rêve aujourd'hui Paris port de mer ; au IV<sup>e</sup> siècle, Lutèce était la station navale de la petite flottille qui gardait la Seine. Le paganisme reculait ; saint Denis et ses deux acolytes, Rustique et Éleuthère, y avaient prêché l'Évangile et reçu à Montmartre les palmes du martyre. Déjà se faisait jour cet esprit d'industrie, d'économie et d'activité qui devait distinguer notre race. On avait jeté deux ponts entre l'île, « la Cité », et ses rives : le Grand-Pont, devenu plus tard le Pont-au-Change, et le Petit-Pont, déjà fortifiés de deux grosses tours, qui deviendront plus tard le Grand et le Petit Châtelet. A l'occident de la Cité s'élevait une forteresse, à l'orient un temple de Jupiter construit du temps de Tibère par les bateliers et les pêcheurs parisiens. Sur la rive droite s'étendaient de belles villas ; à l'endroit précis où quatorze siècles plus tard s'élèvera le Palais-Royal, on avait fondé les thermes publics avec d'immenses réservoirs ; les deux nécropoles de la ville étaient où s'élèvent la Bibliothèque nationale et le marché



La Nympe de la Seine, trouvée dans les fouilles de l'Hôtel-Dieu. (Carnavalet.)

✠  
Paris gaulois,  
d'après  
le Plan res-  
titué  
par Delamare,  
pour  
l'Introduction  
de  
SON TRAITÉ  
DE  
LA POLICE.  
✠

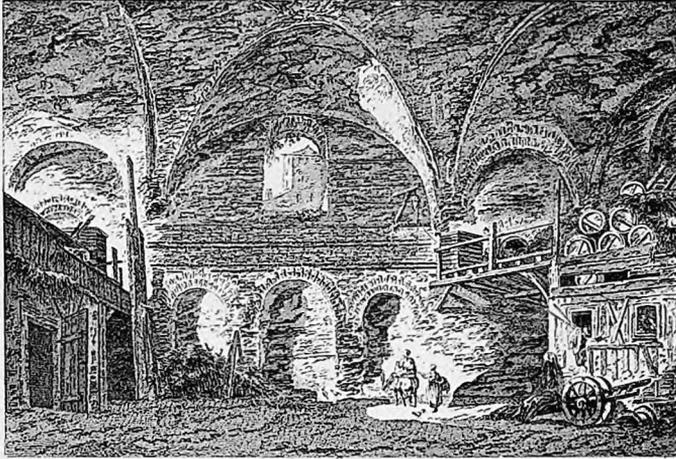


✠  
Ce Plan  
représente  
Lutèce avec  
le grand  
et  
le petit Pont,  
le Temple de  
Cérès  
et les Bois  
et Marais  
environnants.  
✠

Saint-Jean. La rive gauche, plus peuplée, avait vu construire, outre les Thermes, le Champ de Mars, les Arènes, la Voie des Tombeaux, les habitations des riches, entourées de vastes vignobles.

Depuis Julien jusqu'à l'invasion des Francs, les empereurs Valentinien et Gratien résident dans l'île et sur la rive gauche. Aux portes de la ville a lieu le combat livré à Gratien par Maxime, qui lui enlève l'Empire, et, pour perpétuer ce souvenir, s'élève, dans la Cité, un monument dont les archéologues ont retrouvé les traces. C'est à la fin du iv<sup>e</sup> siècle que se place la légende de sainte

⚔  
Grande Salle  
du Palais  
des Thermes,  
transformée en  
Atelier de Tonnelier,  
à la fin  
du xviii<sup>e</sup> Siècle.



⚔  
Construction  
datant  
de l'Empereur  
Constance.  
Plus tard  
Résidence de  
Julien l'Apostat.

Geneviève, la bergère de Nanterre qui, par deux fois, aurait sauvé la ville, serrée de près par Attila, le roi des Huns, venu de la Hongrie, où depuis trois générations les barbares s'étaient établis sur les ruines de l'empire des Goths. Un jour de famine, Geneviève conduit sous les murs

⚔  
Ruines du Palais  
des Thermes.  
D'après  
ALBERT LENOIR.

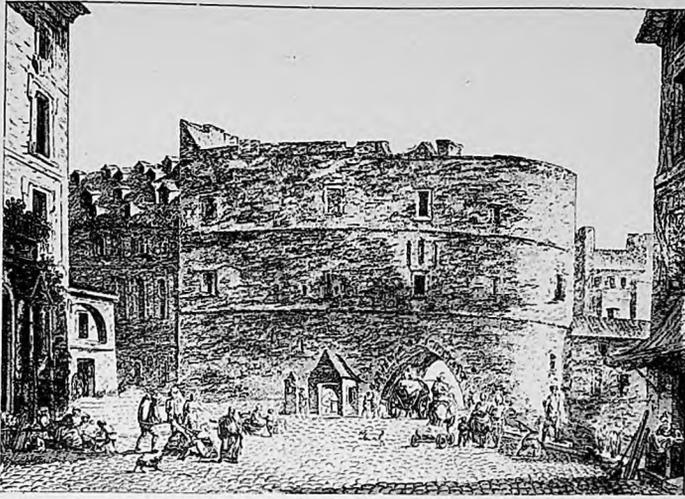


⚔  
Vue d'ensemble  
avant  
les dernières  
Restaurations.

de Lutèce douze bateaux de blé tirés de la Champagne ; une autre fois elle marche au-devant d'Attila, se jette à ses genoux et, par ses prières, détourne la marche du Fléau de Dieu (fig. page 9).

Au v<sup>e</sup> siècle, les Francs envahissent la Gaule : Lutèce devient Paris, et l'humble hameau sera bientôt la capitale d'un grand empire. Childéric s'en empare, Clovis y bâtit son palais où presque

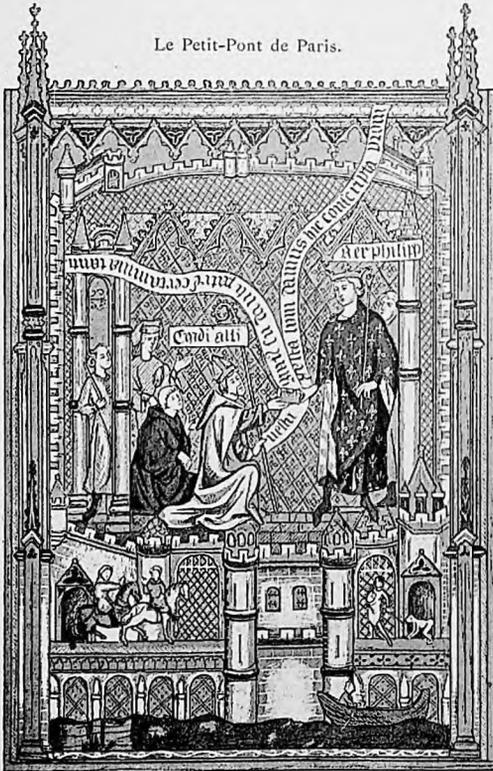
tous ses successeurs résident à leur tour; on relève la muraille romaine dont on a constaté la



Le Petit Châtelet  
à la fin du xviii<sup>e</sup> Siècle.  
Fac-similé  
d'après Génillon.

Situé au  
bout du Petit-Pont  
(Rive gauche)  
Démoli vers 1800.

trace dans la Cité, et, l'idée religieuse devenant plus forte, on voit surgir partout des églises. La population s'étend alors sur les deux rives, sans loi fixe et sans limites, élevant à mesure de



Passage du Pont et Péage en Monnaie de Singe. (Bibliothèque nationale, Mss. N<sup>o</sup> 2090, xiv<sup>e</sup> Siècle.)



Arrestation de saint Denis et de ses Compagnons. Fac-similé d'une Miniature. (Bibliothèque nationale, Mss. N<sup>o</sup> 2092.)

ses besoins des basiliques ou des chapelles. Les moines commencent à se grouper dans les abbayes

autour des puissants abbés : sur la rive gauche, on élève *Sainte-Genève* et *Saint-Germain des Prés*; sur la rive droite, *Saint-Germain l'Auxerrois*, *Saint-Martin des Champs*, *Saint-Gervais*, *Saint-Paul*, *Sainte-Opportune*. Les temps sont durs pour les Parisiens du VI<sup>e</sup> siècle : Paris, capitale d'un des quatre royaumes de la Gaule franque, chef-lieu de la domination des Francs Saliens,



Cybèle. — Tête antique trouvée en 1775 près de Saint-Eustache. (Cabinet des Antiques.)

devient le point de mire de l'ambition des Ripuaires et, en 574, Sigebert, roi de Metz, attaque Chilpéric, roi de Soissons, et brûle Paris. C'en'est d'ailleurs point un gouvernement qu'exercent les premiers rois francs, c'est une domination sauvage ; il faut lire dans Grégoire



Inscription de l'Autel érigé à Jupiter par les Nautae parisiens, sous le Règne de Tibère. — Trouvé en 1710 sous le Chœur de l'église Notre-Dame. (Musée de Cluny.)

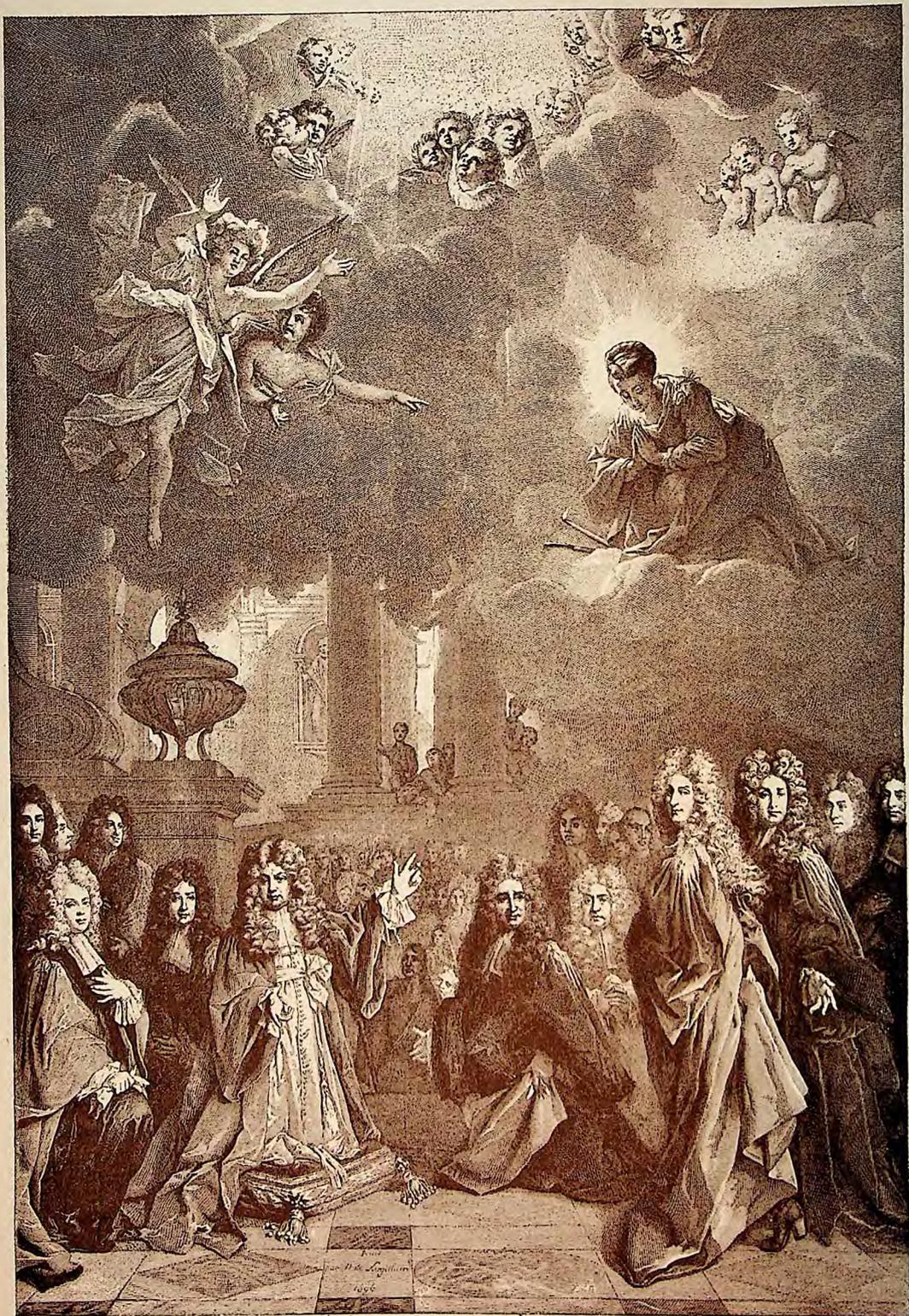
de Tours les exactions de Chilpéric mariant sa fille à un roi des Visigoths, et faisant à la fiancée un cortège de Parisiens enlevés de vive force à leurs foyers avec leurs femmes et leurs enfants. Seuls, les abbés et les évêques osent braver en face ces rois sans merci, et saint Germain, saint Landry, deviennent populaires par la protection qu'ils étendent sur les faibles, et par leur bonté profonde pour les Parisiens réduits à la



Les Arènes de Lutèce. — Découvertes par le Service historique de la Ville de Paris dans la Rue Monge, en 1869-1870.

famine. Au temps où ces rois francs tombent sous le joug des Maires du palais, ils abandonnent la ville pour les grands manoirs des bords de l'Oise, et quand ils viennent une fois l'an pour l'investiture de ces monarques qu'ils font de leur propre main, ces rois imbéciles montent sur un chariot traîné par des bœufs.

Les rois francs font place aux rois de la deuxième race ; Charlemagne et tous ses successeurs d'origine germanique n'y résident point et ne font que traverser Paris administré par un *comte* qui



LE CORPS DE VILLE INVOQUANT SAINTE GENEVIÈVE

POUR LA CESSATION DE LA FAMINE EN 1694.

Tableau votif, par LARGILLIÈRE, offert à l'Abbaye Sainte-Geneviève par le Corps de Ville en 1696. (Église Saint-Étienne-du-Mont.)

D'après la gravure de JULES JACQUET.

lève les troupes, rend la justice, perçoit les impôts et prend pour assesseurs des *échevins* (scabini). Un jour Charlemagne envoie à Paris ses *Capitulaires*, afin de les faire promulguer dans une assemblée publique en présence des échevins; et les évêques, abbés et comtes signent l'acte de réception

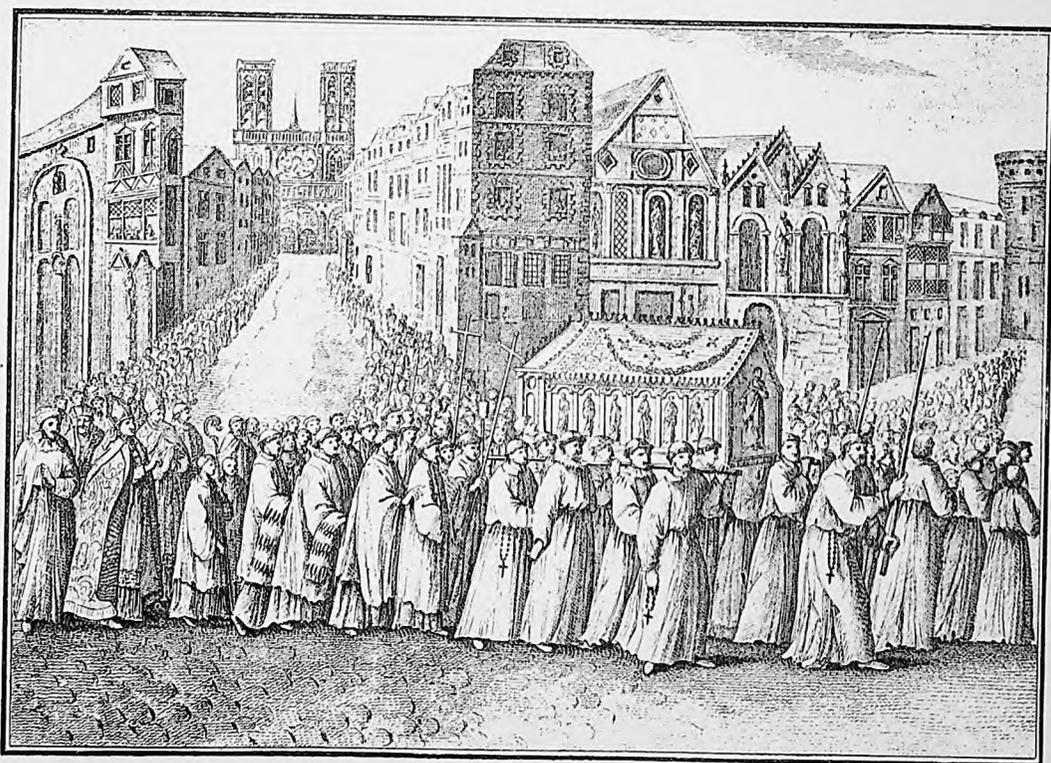
❖  
La Vie pastorale  
de  
sainte Geneviève.



❖  
Fresque par  
Puvjés de Chavannes  
au Panthéon.

et jurent fidélité : c'est la première Assemblée nationale qui ait juré une Constitution dans Paris.

Le ix<sup>e</sup> siècle sera sinistre : pendant cinquante ans, les hommes du Nord (Northmans) feront leurs incursions dans le pays, brûlant tout sur leur passage, ruinant églises, abbayes, châteaux et



Procession de la Châsse de sainte Geneviève dans les Rues de la Cité, au xvi<sup>e</sup> siècle. D'après un Vitrail de l'ancienne Abbaye. (Extrait des Antiquités nationales de Millin.)

flottilles marchandes; Charles le Chauve relèvera les murailles détruites, reconstruira les ponts brûlés, les tours et les portes, il édifiera la grosse tour, forteresse du Palais, qui joue un rôle si considérable dans la défense héroïque de la cité célébrée par le poème d'Abbon. Quand pour la

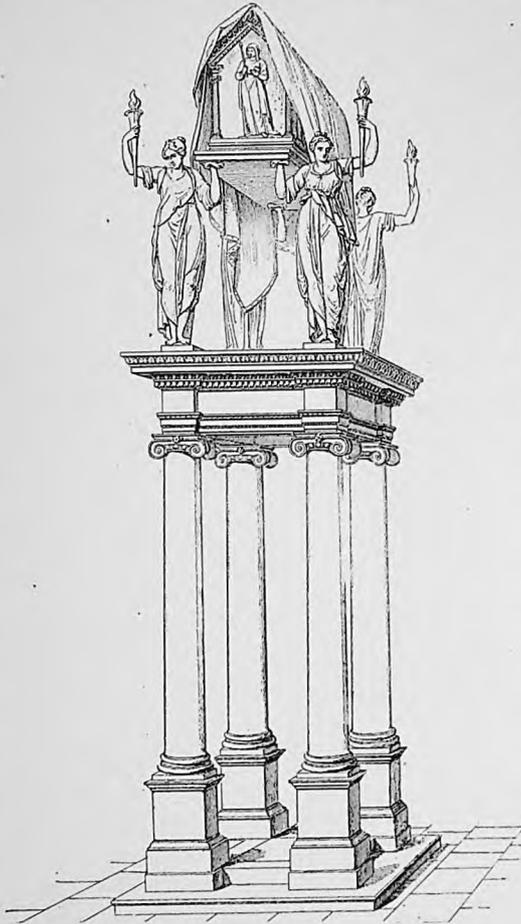
quatrième fois les barbares reviendront, ils trouveront une armée prête, des fortifications, et devront, pendant une année, faire le siège de la ville. Dans cette circonstance, Charles le Gros

vient au secours des assiégés, mais au lieu de combattre, il achète la retraite des Normands; cette lâcheté coûtera un trône à sa dynastie et c'est un comte de Paris, Eudes, qui fondera une dynastie nouvelle, celle des Capétiens.



DANS l'histoire de Paris, comme dans celle de la France, le x<sup>e</sup> siècle est le plus sombre : famine, peste, guerre, tous les fléaux sont déchainés et

Paris reste stationnaire; les Capétiens l'avient



Châsse de sainte Geneviève, refaite au xvi<sup>e</sup> siècle.  
D'après Lenoir.

(Les quatre Statues de Germain Pilon sont au Musée du Louvre.)

reçe capitale de leur duché, ils en feront la capitale du royaume. Ville royale, affranchie de la turbulente existence de la commune, elle prend sur la province la supériorité qu'elle gardera jusqu'aujourd'hui, au nom de l'idée, du savoir et de l'intelligence.



U x<sup>i</sup><sup>e</sup> siècle appartiennent les écoles et le développement intellectuel; à côté de l'école épiscopale, organisée par Charlemagne et ses ministres, s'ouvre

l'école de la Cité, où va retentir la voix d'Abelard. C'est le grand homme du siècle : il laisse partout où il passe, un lumineux sillon; s'il émigre d'un point de Paris à l'autre sous la persécution, il traîne avec lui « le camp de ses écoles » et établit sa chaire sur la mon-



L'Empereur Charlemagne.  
Statuette en bronze conservée au Musée Carnavalet.  
Provenant du Trésor de la Cathédrale de Metz.

tagne Sainte-Geneviève : c'est l'aurore du quartier Latin ; et, par égard pour cette naïve légende



Tombeau de Chilpéric. — Abbaye de Saint-Germain des Prés. XI<sup>e</sup> Siècle. Actuellement à Saint-Denis.



Tombe de Clovis, provenant de l'Abbaye de Sainte-Geneviève, et actuellement à Saint-Denis.



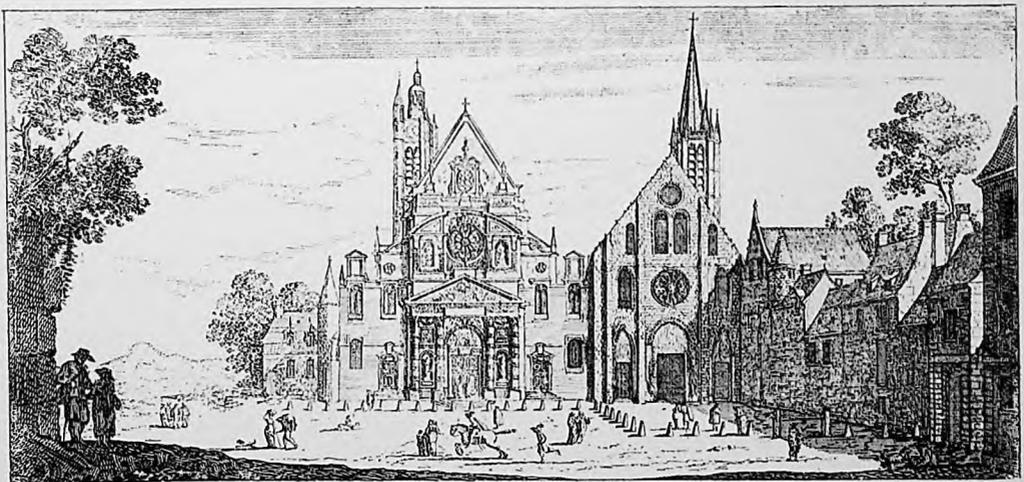
Tombeau de Childebert. (Chœur de l'Abbaye de Saint-Germain des Prés. XI<sup>e</sup> Siècle.

(D'après Albert Lenoir.)

de l'étude et de l'amour, la *rue du Chantre* aurait dû garder le souvenir des ivresses d'Héloïse.



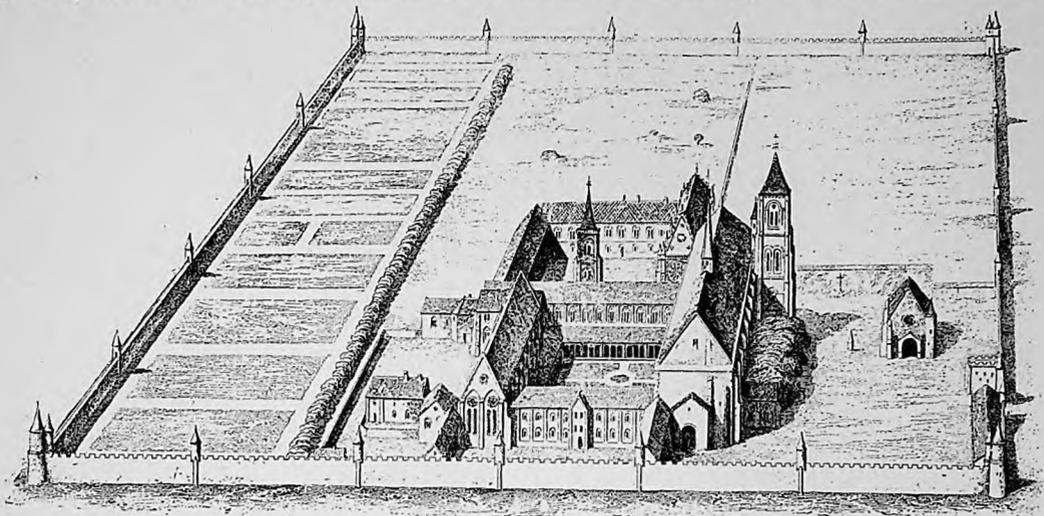
POUR la première fois Louis VI donnera une enceinte à la ville, en dehors de l'île de la Cité, enceinte mal définie encore aujourd'hui, mais qui allait de Saint-Germain l'Auxerrois à l'église Saint-Gervais au nord, et au sud de la place Maubert au couvent des Augustins. C'est le temps du développement des fondations religieuses et de l'organisation de l'administration civile de Paris. On voit s'élever, sous ce roi, les abbayes de Saint-



L'Abbaye Sainte-Geneviève et l'Église Saint-Étienne-du-Mont au XVII<sup>e</sup> Siècle. — Fac-similé d'après Jean Marot.

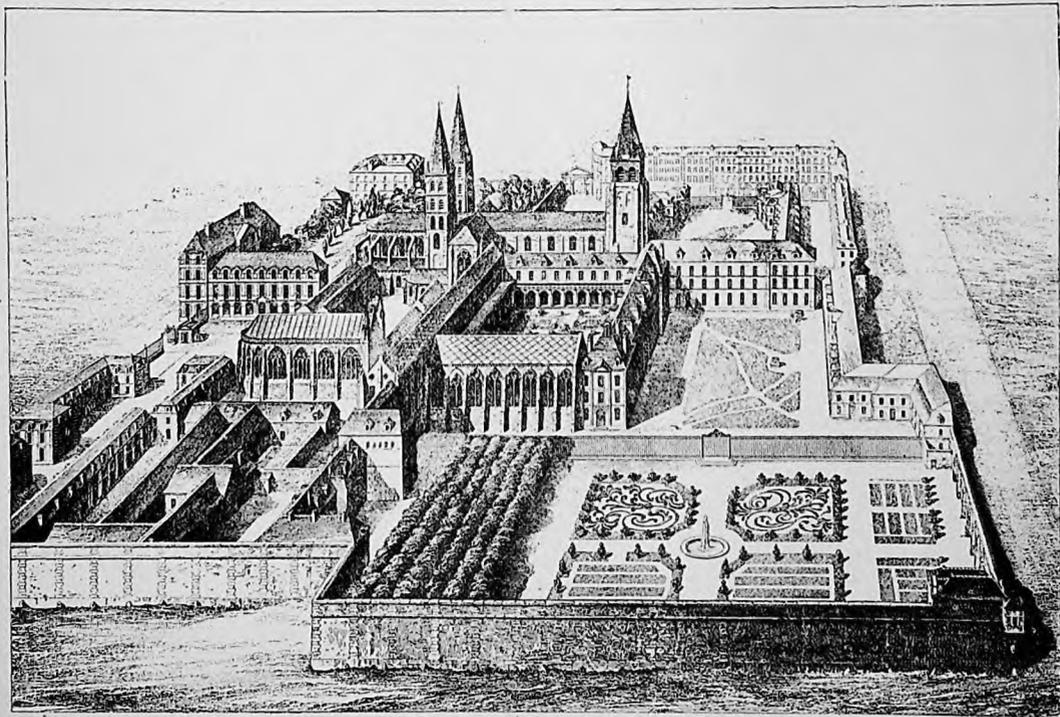
Victor et de Montmartre, et les églises Sainte-Geneviève des Ardents, Saint-Pierre aux Bœufs, qui ont disparu, Saint-Jacques la Boucherie, dont la tour, élevée beaucoup plus tard, subsiste encore,

et la Léproserie Saint-Lazare, transformée en couvent de correction, puis en maison de détention.



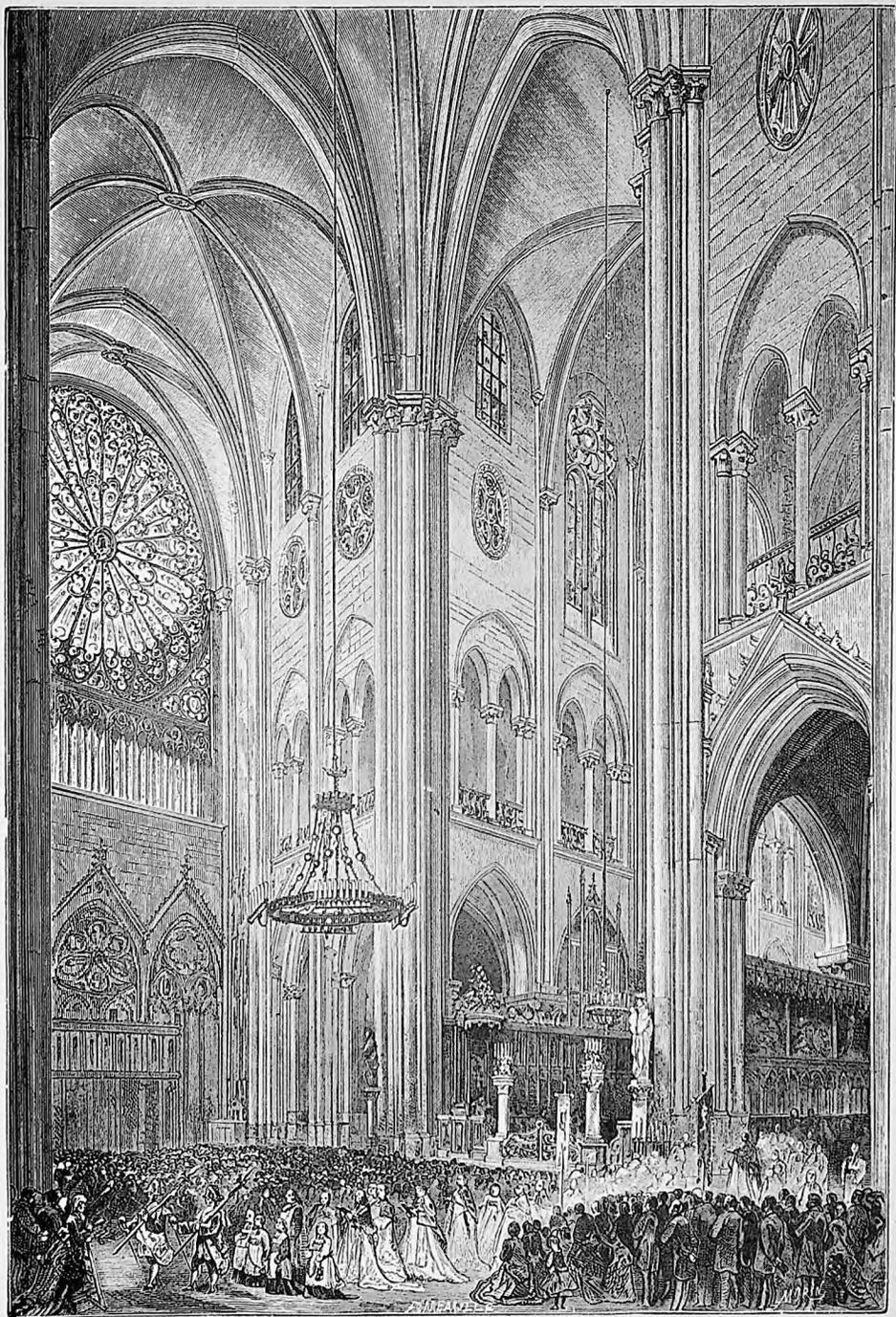
Vue d'ensemble du Prieuré de Saint-Martin-des-Champs. — XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> Siècles. — D'après Lassus et Lenoir.

Autre grand établissement appelé à une énorme célébrité, la Cour féodale de justice du Prévôt est instituée au *Châtelet*, et l'officier du roi, *M. le Prévôt de Paris*, gouverne la ville.



Vue d'ensemble de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés au XVIII<sup>e</sup> Siècle. — D'après Dom Bouillard et Albert Lenoir.

C'est Philippe-Auguste qui donnera à Paris sa nouvelle enceinte et amènera les eaux dans la ville. Jusque-là on n'avait eu que les aqueducs des Romains dont il reste des traces à Arcueil. Philippe



UNE CÉRÉMONIE A NOTRE-DAME

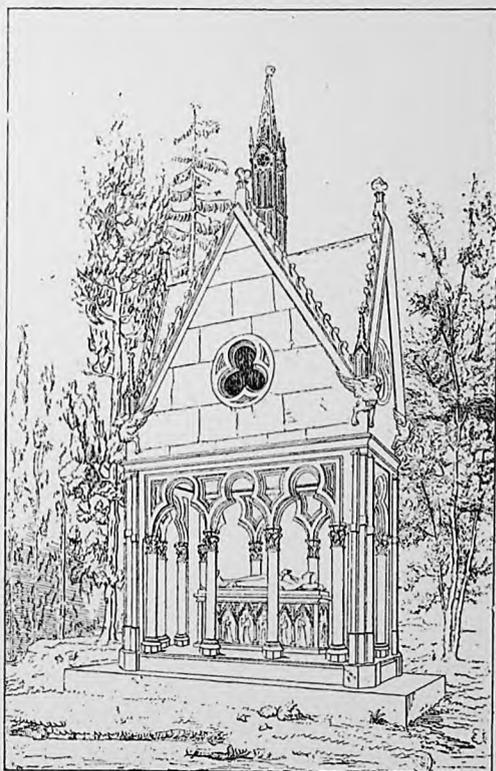
amène à Paris les eaux de Belleville et du Pré Saint-Gervais ; il établit aussi les premières halles ; pour la première fois on pave quelques rues, celles qui joignent les deux ponts reliant la Cité aux deux rives, et l'entrée des rues Saint-Denis et Saint-Jacques. Les monuments s'élèvent : les collèges, les hôpitaux, sept églises aujourd'hui détruites, et Saint-Gervais, Saint-Séverin, Saint-Nicolas des Champs, Saint-Étienne du Mont, qui existent encore, avec les couvents des Mathurins et Saint-Antoine des Champs. La nouvelle cathédrale *Notre-Dame de Paris*, fondation splendide, l'honneur du Paris monumental, construite par l'évêque Maurice de Sully, sort de ses fondations et elle sera achevée en deux siècles. C'est aussi le moment où le *Louvre* se bâtit sur un grand terrain acheté aux religieux de Saint-Denis de la Chartre et à l'évêque de Paris. Le peuple, lui, ne progresse pas dans son bien-être ; sa maison reste un bouge, on dirait qu'il met toute sa gloire et toute sa jouissance de chaque jour à vivre dans les superbes églises et à voir entourer de luxe le culte divin.

*Le Parloir aux Bourgeois*, ce berceau de l'Hôtel de Ville, situé jusque-là près de la porte Saint-Jacques, est transféré au près du Grand-Châtelet et, date importante dans l'histoire de Paris, les écoles, réunies en un faisceau, prennent le nom



Saint Landry, évêque de Paris.  
D'après une Statue  
de Saint-Julien-le-Pauvre.

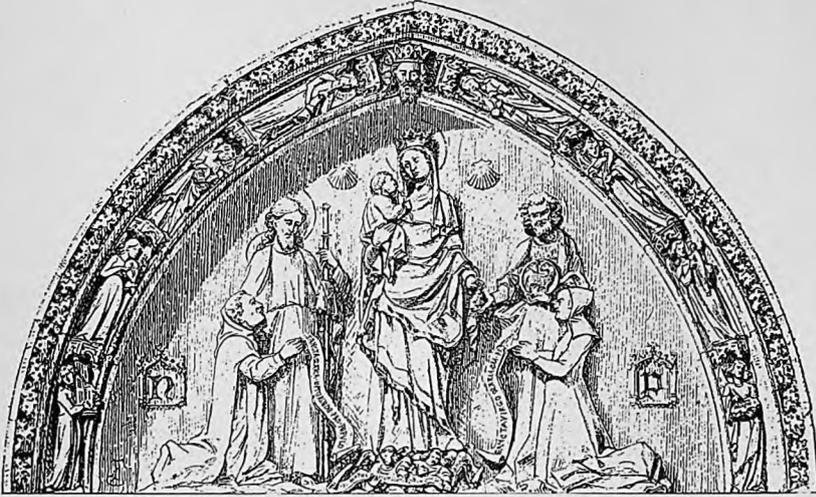
d'*Université de Paris* et y ajoutent le titre de fille aînée des rois de France. La ville agrandie s'enferme dans la nouvelle enceinte formant sur la rive droite un demi-cercle qui commence au pont des Arts actuel et finit au port Saint-Paul. Sur la rive gauche la muraille affecte la même forme circulaire et naguère on en suivait encore la trace par les dénominations des rues construites sur ses fossés : fossés Saint-Bernard, fossés Saint-Victor, fossés Saint-Jacques, fossés Monsieur le Prince, fossés Saint-Germain des Prés, fossés de Nesle. L'enceinte avait quatorze portes et plusieurs poternes ; la muraille avait huit pieds d'épaisseur, garnie de tours rondes espacées de 20 en 20 toises ; il suffit de trente années pour la construire.



Tombeau d'Héloïse et d'Abélard, au Cimetière du Père-Lachaise.  
Restitution provenant du Musée des Petits-Augustins.

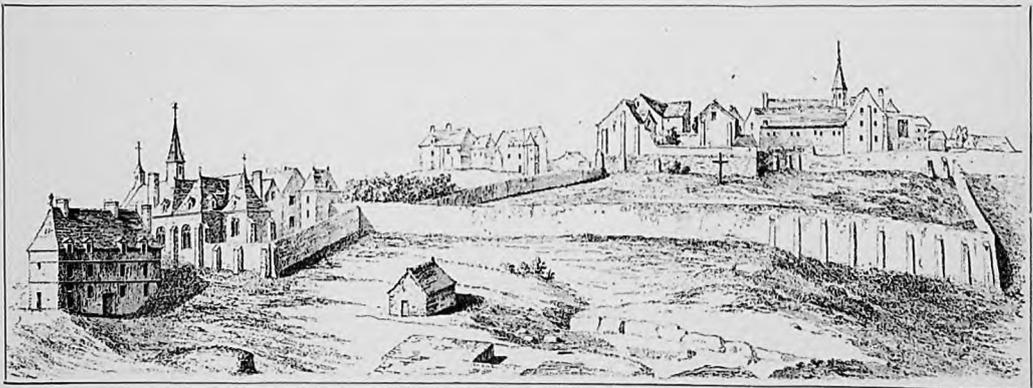


U sein de Paris, Louis IX va encore développer les constructions religieuses; mais de tant de pieuses fondations, — couvents de l'Ave-Maria, des Cordeliers, des Filles-Dieu, des Chartreux, des Prémontrés, de Sainte-Croix de la Bretonnerie, — aujourd'hui il ne nous reste que des noms donnés aux rues ouvertes sur leur emplacement. La Sainte-Chapelle au moins nous sera conservée, honneur de cette agglomération



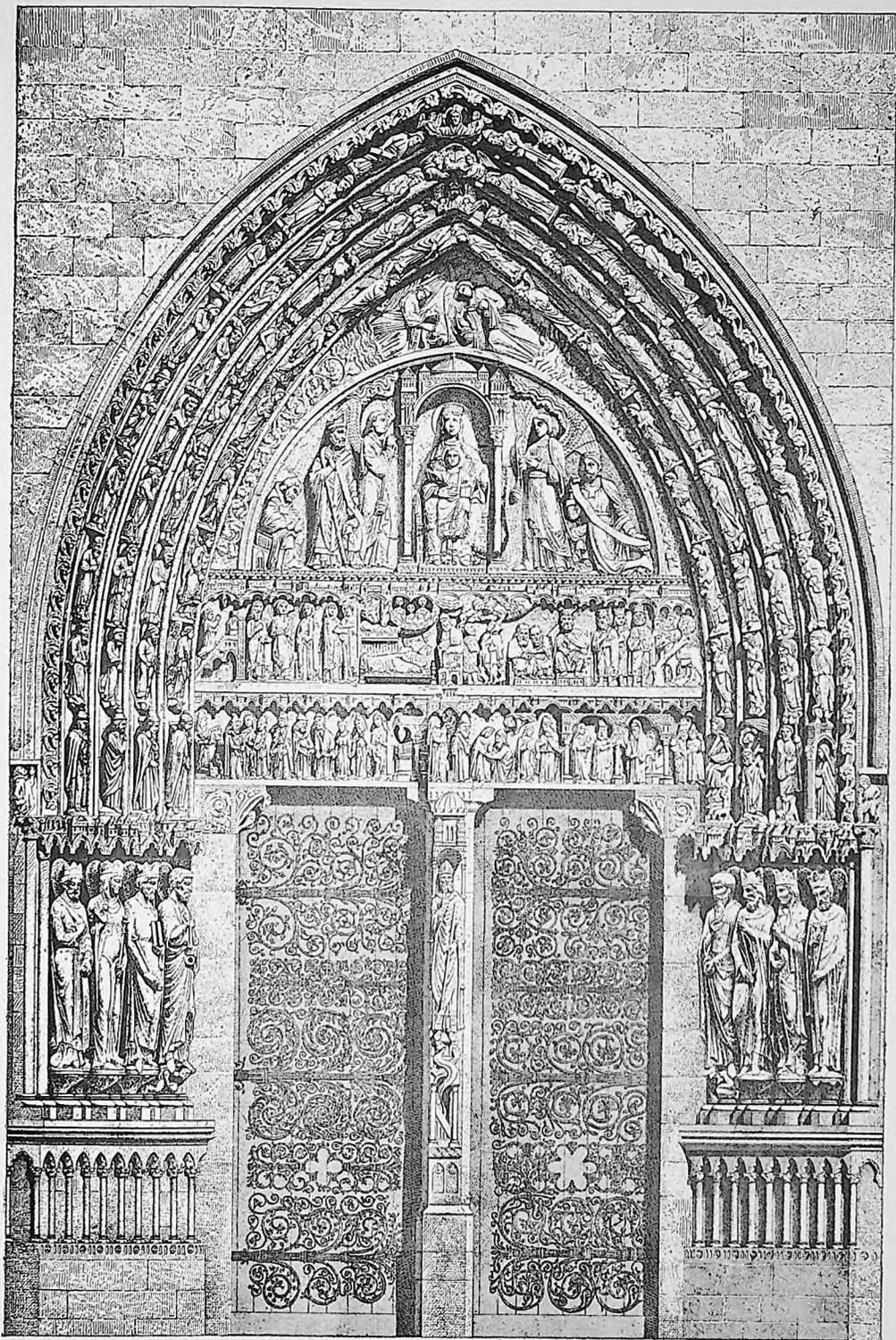
Nicolas Flamel et Pernelle sa femme. — Ancien Portail de Saint-Jacques la Boucherie. xv<sup>e</sup> Siècle.  
(D'après la Monographie de l'abbé Vilain.)

mération superbe de constructions qui forme le Palais de Justice, où le roi habitait pendant son séjour à Paris et où le premier il fixera son Parlement, cour suprême de la Justice royale.



Abbaye de Montmartre en 1625. (Restitution d'Albert Lenoir, d'après Stella.)

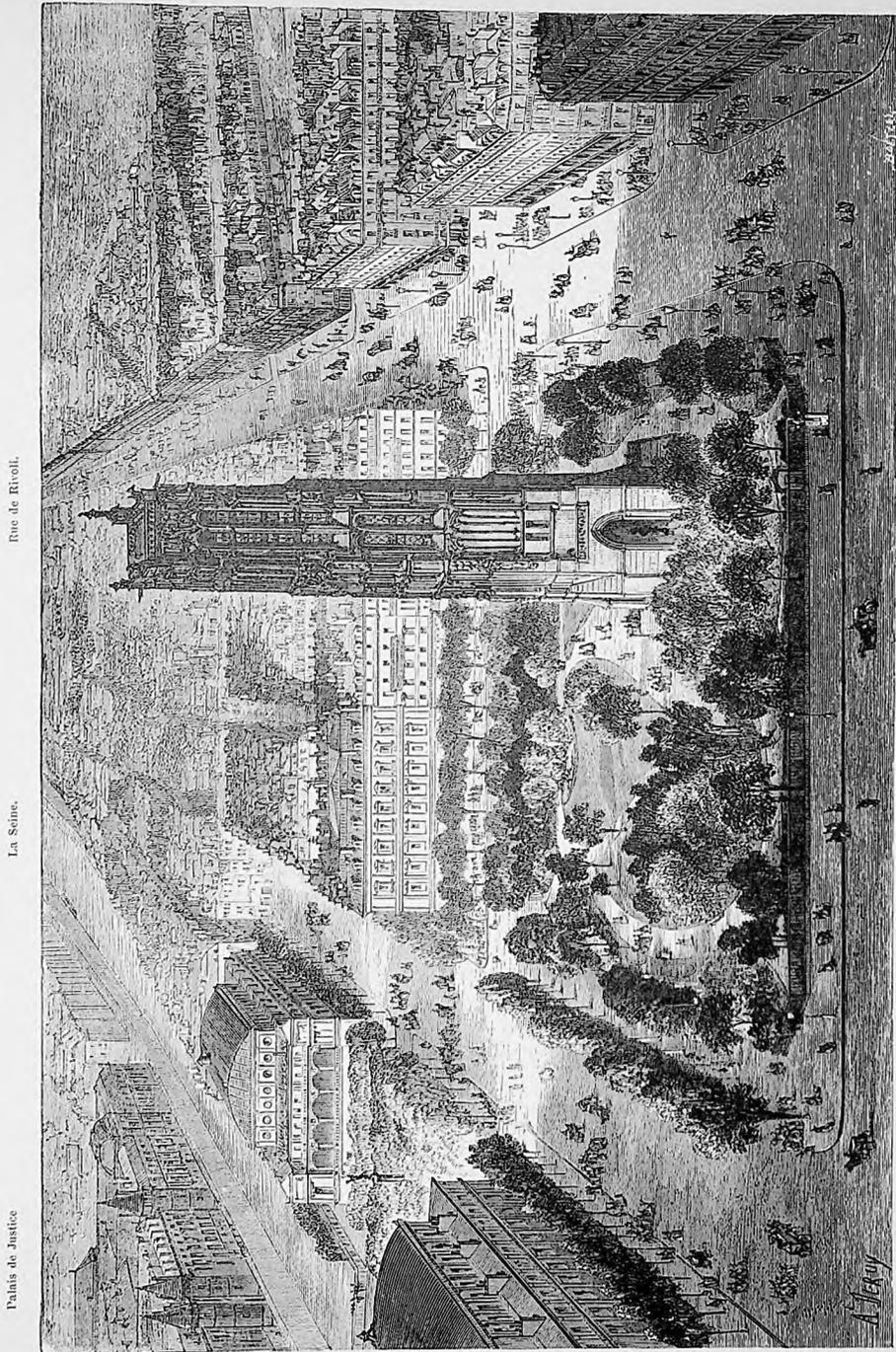
La *Sorbonne* aussi s'élève, avec son école de théologie la plus fameuse de toute la chrétienté. Dans sa sollicitude pour les Parisiens qui l'avaient soutenu avec foi et constance dans sa lutte contre les barons, saint Louis leur donna des droits, des privilèges; il assura la police de la ville, sa subsistance et sa sécurité. La prévôté devint, sous son règne, la magistrature d'épée la



ÉGLISE NOTRE-DAME. — PORTE SAINTE-ANNE (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE).

D'après la Statistique monumentale d'ALBERT LENOIR (Chalcographie du Louvre).

plus utile; et lorsqu'il eut adjoint au prévôt huit conseillers et deux compagnies de sergents, le Châtelet, où siégea parfois le roi, à côté de messire le Prévôt, prit une importance exceptionnelle



Rue de Rivoli.

La Seine.

Palais de Justice

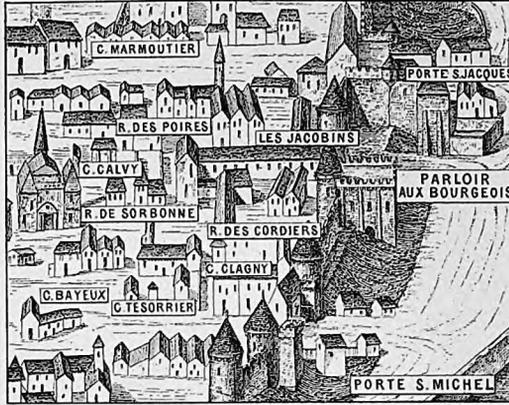
Rue de Rivoli.

Avenue Victoria conduisant à l'Hôtel de Ville. — Vue actuelle de la Place du Châtelet, du Square de la Tour Saint-Jacques. — Transformation exécutée en 1856. — Restauration de la Tour en 1855 par MM. Ballu et Roguet, Architectes.

Avenue Victoria conduisant à l'Hôtel de Ville.

et devint un redoutable tribunal. Ce n'était pas assez de leur avoir donné la justice, saint Louis donna aux Parisiens une milice communale pour se garder eux-mêmes, et on organisa une sorte

de garde nationale par quartier dont le chef, le *Chevalier du Guet* (voir page 20), était sous les ordres du prévôt de Paris. En même temps les collèges et la turbulente population des *escholiers* se multiplient; aussi, sous Philippe le Bel, en 1306, Paris, qu'on peut appeler le grand artisan des révolutions, fait-il sa première émeute contre le roi, le chassant de son palais et le forçant de se réfugier dans la forteresse du Temple. Il en sort victorieux et fait pendre vingt-huit chefs rebelles aux portes Saint-Antoine, Saint-Denis, Saint-Honoré et Saint-Jacques. Changeant de tactique, le roi faux monnayeur, au lieu de rançonner les Parisiens, s'en prend aux ordres religieux et aux israélites établis dans nos murs; il dépouille les Templiers et les brûle



L'ancien *Parloir* aux Bourgeois, entre les Portes Saint-Jacques et Saint-Michel. — D'après le Plan de la Tapisserie (1540.)

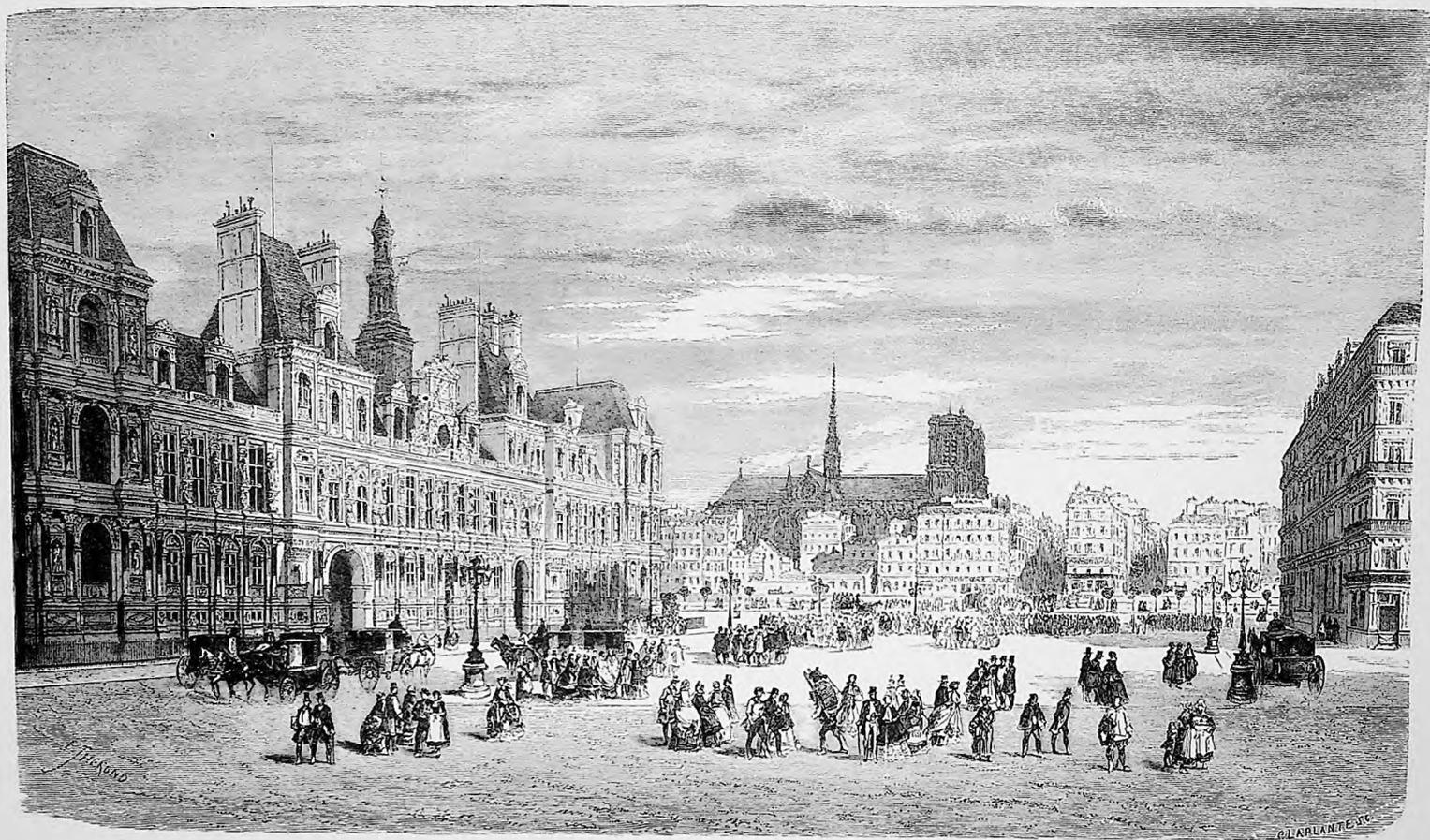
sur les bûchers, tandis qu'il chasse les autres après les avoir dévalisés. Mais il est juste de reconnaître qu'il commence les grands travaux de reconstruction du Palais de la Cité. Paris avait alors à peu près le vingtième de sa superficie actuelle et le vingtième de sa popu-



Encinte de PHILIPPE-AUGUSTE et Université de Paris, d'après le Plan à vol d'oiseau de LÉONARD GAUTHIER, 1607.

sur les bûchers, tandis qu'il chasse les autres après les avoir dévalisés. Mais il est juste de reconnaître qu'il commence les grands travaux de reconstruction du Palais de la Cité.

Paris avait alors à peu près le vingtième de sa superficie actuelle et le vingtième de sa popu-



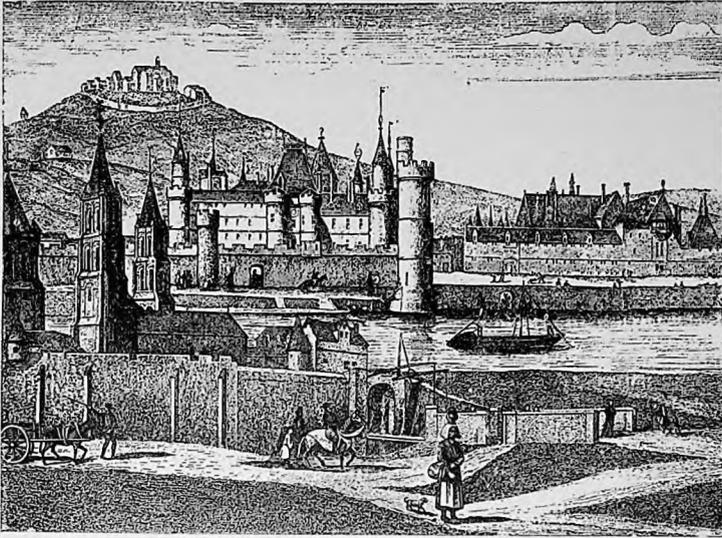
L'ANCIEN HOTEL DE VILLE DE PARIS, VERS 1863

lation. Bientôt Charles V va le fortifier d'une nouvelle enceinte, qui subsistera sur la rive droite

☩

Vue du  
vieux Louvre.  
D'après  
un Tableau  
du Monastère  
de Saint-Germain  
des Prés.  
(Musée du Louvre.)

☩



☩

L'Abbaye  
est au premier  
plan.  
A droite du Louvre  
se trouve  
le Petit Bourbon.  
Au fond  
Montmartre.

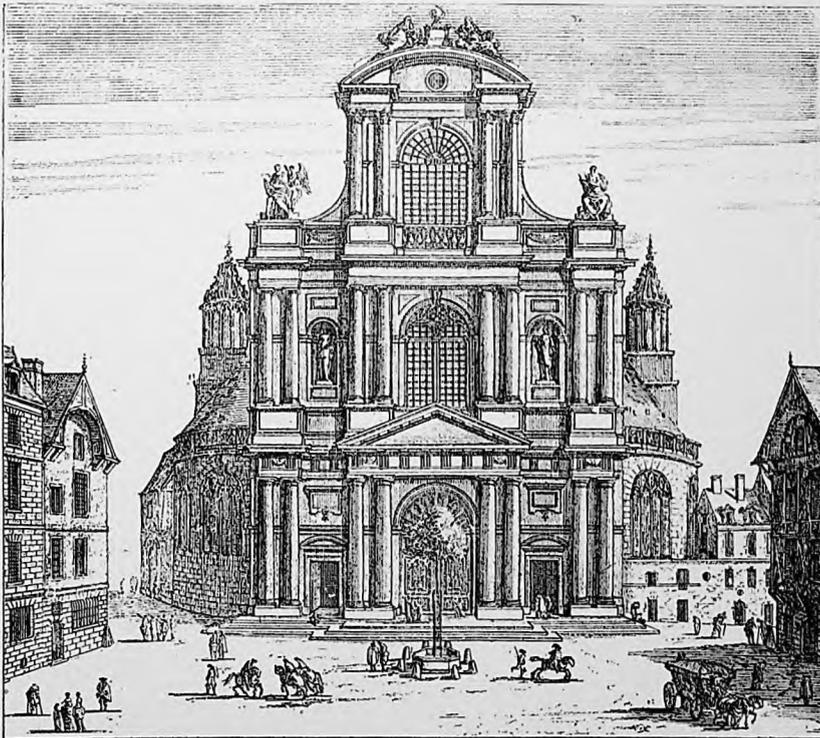
☩

jusqu'au règne de Henri IV (voir le plan et les portes, pages 25, 26 et 27). Pour la première fois, à Montfaucon, se dresse le gibet, et c'est pour un ministre sacrifié à la fureur populaire, celui-là

☩

L'Église  
Saint-Gervais,  
au xvii<sup>e</sup> Siècle.  
D'après  
Jean Marot.

☩



☩

Orme de  
Saint-Gervais.  
Siège de  
Juridiction  
populaire.

☩

même qui avait édifié ces fourches patibulaires : le sire Enguerrand de Marigny, devenu légendaire dans nos annales parisiennes (voir la figure à la page 23).



Meurtre d'Étienne Marcel à la Porte Saint-Antoine. D'après une Miniature contemporaine. (Biblioth. nation.)

Le génie révolutionnaire qui semble le privilège de Paris se manifeste encore sous les Valois après Crécy et Poitiers. La grande ville sent que son existence, elle prend en main ses véritables destinées; compromet le Prévôt des marchands, Étienne Marcel, fortifie la Cité en quatre années et les États-Généraux, diri-

Saphir de la Bague

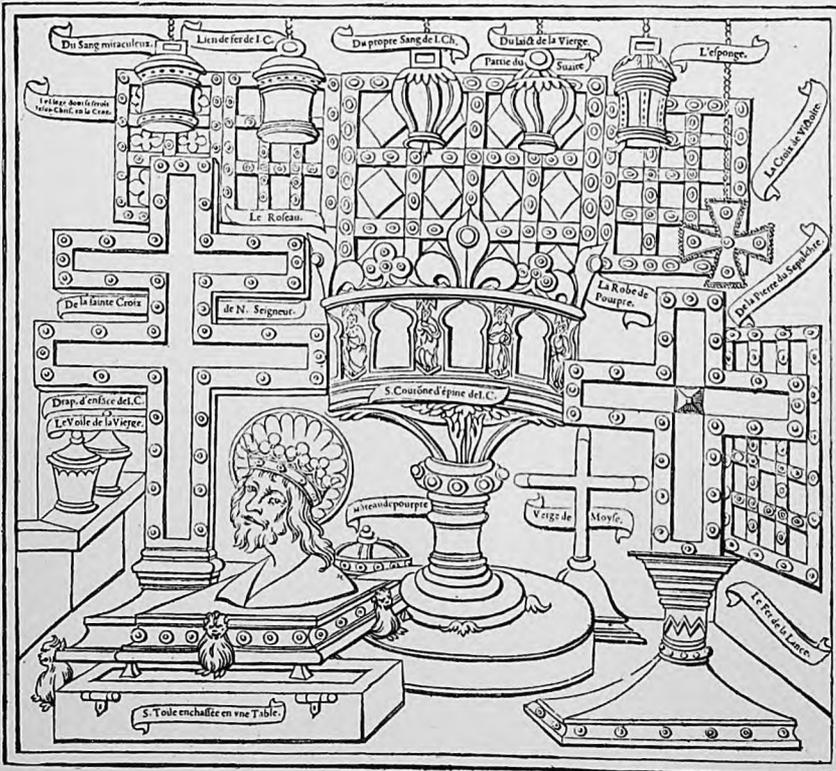


de saint Louis au Louvre.



Portrait de saint Louis. Peint en 1316 ou 1317, sur le Registre LVII de la Chancellerie royale. (Bibliothèque nationale.)

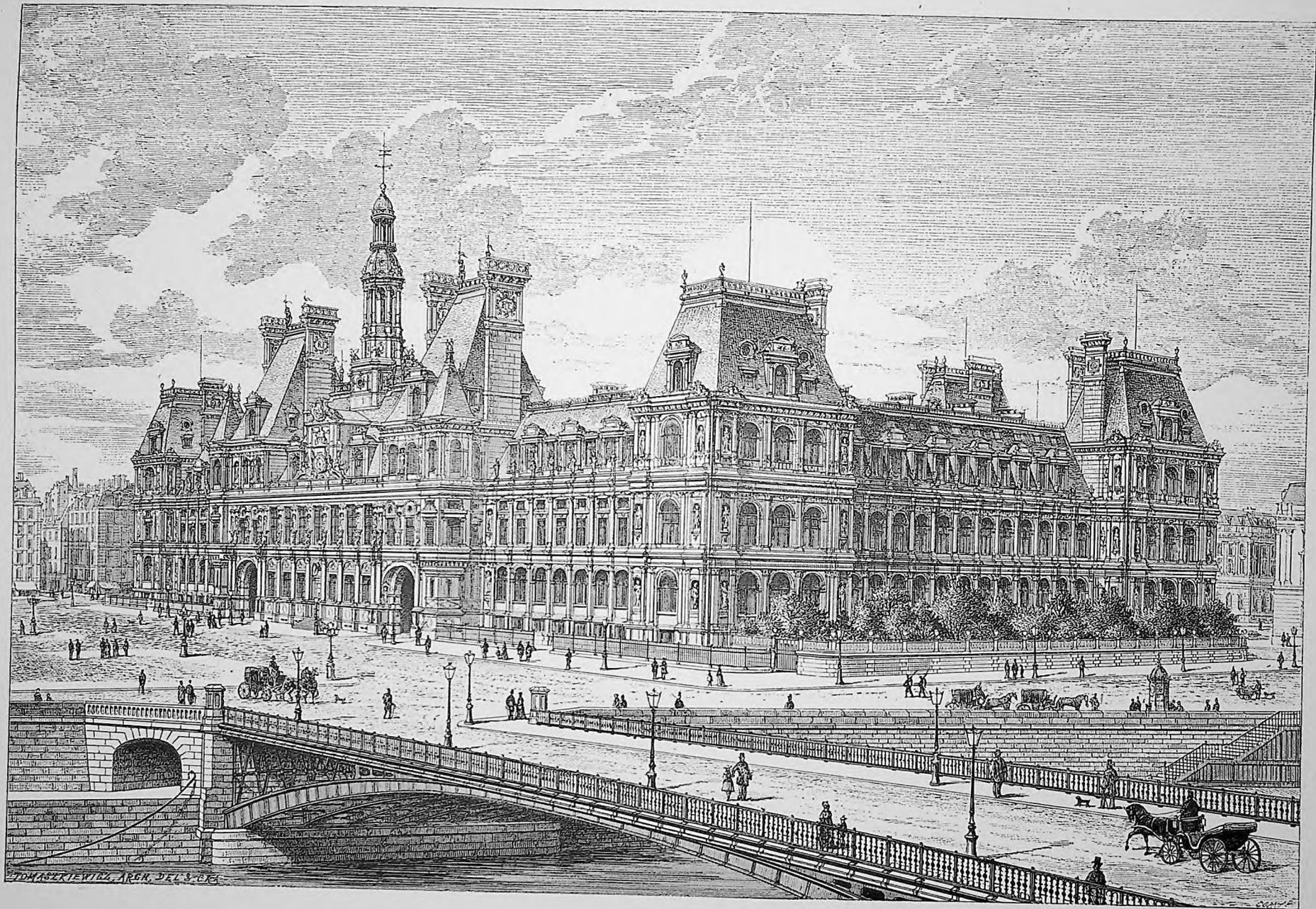
gés par lui et ses amis, font la loi et imposent leurs conditions de gouvernement au Dauphin, régent du royaume pendant la captivité du roi Jean. Paris semble une république dont la municipalité gouverne la France. Marcel s'empare du Louvre et prend même à sa solde des compagnies de Navarrais et de Brabançons; mais la réaction se fera bientôt, car la suprématie de la turbulente capitale



Reliques déposées par saint Louis dans la Chapelle du Palais, en 1239. (Cabinet des Estampes.)

Engagées par Baudouin, Empereur de Constantinople, et rachetées par saint Louis. (Bibliothèque nationale.)

suscite la jalousie des États, et ce Marcel, qui fut le roi de Paris, va périr misérablement à la porte Saint-Antoine. La Bastille Saint-Antoine, fondée peu d'années plus tard (1369), symbolise



NOUVEL HOTEL DE VILLE. — FAÇADE SUR LA PLACE ET SUR LE QUAI.

Reconstruit par MM. BALLU et DEPERTHES, Architectes.

ce mouvement de résistance de la royauté à la tyrannie du Prévôt des marchands. Le roi Charles V, l'ancien Dauphin, fortifie le Louvre où il enferme ses trésors et ses archives. Cependant



Le Palais de Justice, la Cour du Mai, la Sainte-Chapelle, le Trésor des Chartes et la Cour des Comptes au commencement du xvi<sup>e</sup> Siècle.

il veut une résidence plus sûre, loin des maisons des bourgeois enclins à la rébellion; et il fonde l'*Hôtel Saint-Paul*, qui occupait l'espace compris entre les rues Saint-Antoine, Saint-Paul,

le quai des Célestins et le fossé de la Bastille, entre l'ancienne enceinte de la ville et celle qu'il venait lui-même d'ordonner et d'entreprendre. C'était toute une ville que cet hôtel Saint-Paul où

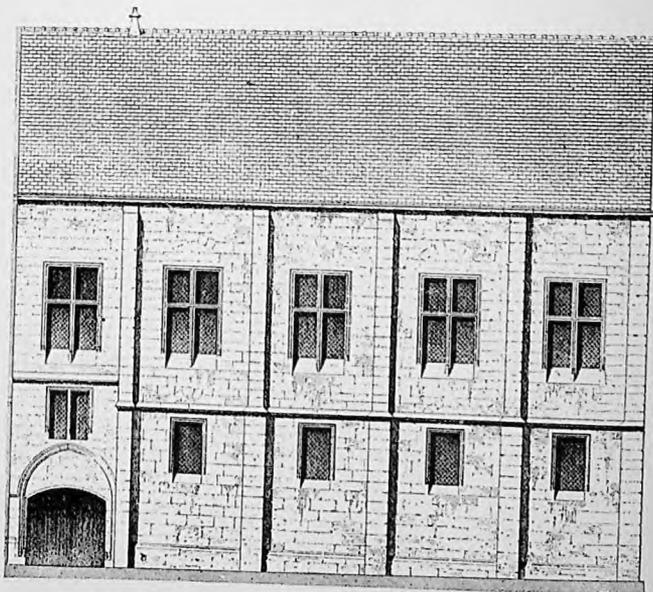


Le Chevalier du Guet entouré de ses Archers. — D'après Parrocel.  
Fragment d'un grand Dessin représentant la Proclamation de la Paix à Paris.  
(Milieu du XVIII<sup>e</sup> Siècle. — Musée du Louvre.)

le Roi, la Reine, les Enfants de France, les princes, les grands officiers de la Couronne avaient leurs appartements, leurs jardins, leurs chapelles, où s'agitait un monde de valets et d'hommes d'armes, où les fauves de la ménagerie royale rugissaient sur l'emplacement de notre rue des Lions-Saint-Paul, où les riantes avenues de cerisiers fleurissaient le long de notre rue de la Cerisaie, où la *Cour des Foutes* servait de théâtre à ces brillants tournois transportés plus tard à l'hôtel des Tournelles et dont le dernier devait illustrer d'une si funèbre renommée cette partie même de la *grande rue Saint-Antoine*, qui séparait les deux palais. Sauval nous a conservé le détail de cet appartement du Roi aux plafonds rehaussés de fleurs de lis d'étain doré et qui comprenait, outre la *grande salle* dite de Charlemagne, la chambre où *gîte le Roi*, la chambre à parer, la garde-robe, les étuves, les cabinets de l'étude, des nappes, des tourterelles, la chambre du Conseil; toutes garnies de tapisseries de haute lisse, de tentures de draps d'or, avec leurs hautes cheminées sculptées dont les chenets de fer ne pesaient pas moins de 180 livres.

La Chronique de Froissart est celle à laquelle il faudra toujours avoir recours pour peindre au vrai les faits de ces temps-là. A partir du jour où Charles V, ayant vaincu la révolte, rend la paix à Paris, il semble que la cité, en goût de sédition, après avoir joui du gouvernement populaire, ne puisse plus se plier au joug royal; et,

pendant près d'un siècle, on verra les *Maillotins*, les Bourguignons et les Armagnacs, c'est-à-dire le peuple soulevé et les partis de la noblesse, ensanglanter le royaume. Ce peuple et les bourgeois étaient alors écrasés d'impôts iniques, et les princes recherchaient leur appui.



Hôtel du Chevalier du Guet. XIV<sup>e</sup> Siècle. — D'après Albert Lenoir.



LS s'appuyèrent sur le populaire pour en faire le levier de leurs factions, qui, armées de maillets de plomb, massacraient les officiers de finances, les juifs et les magistrats suspects de connivence avec la Cour. En vain le duc d'Anjou essaie de réduire Paris en pillant et brûlant les villages des environs pour affamer ses habitants; Charles VI furieux dut reconquérir la ville, décapiter deux cents bourgeois, rançonner les autres, abolir la prévôté et l'échevinage, les maîtrises, les confréries, les milices, le guet, les privilèges et la juridiction de l'Hôtel de Ville. Action et réaction, c'est l'histoire éternelle de Paris comme celle de toute la France. Jean Desmarets et Nicolas Flamand, un avocat général et un drapier, sont les plus illustres victimes de cette lutte dans laquelle l'avantage reste au roi. Mais Charles VI devient fou et les princes, ses parents, se disputent le pouvoir : Armagnac et Bourgoigne luttent dans Paris, incarnant en eux l'idée du populaire et de la noblesse déchainés l'un contre l'autre. En 1418, à la Conciergerie et au Châtelet, monuments prédestinés, le sang coule pendant sept jours de massacre; le peuple croit venger les défaites de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt, et fonder les libertés publiques en égorgant tous ceux du parti d'Armagnac.

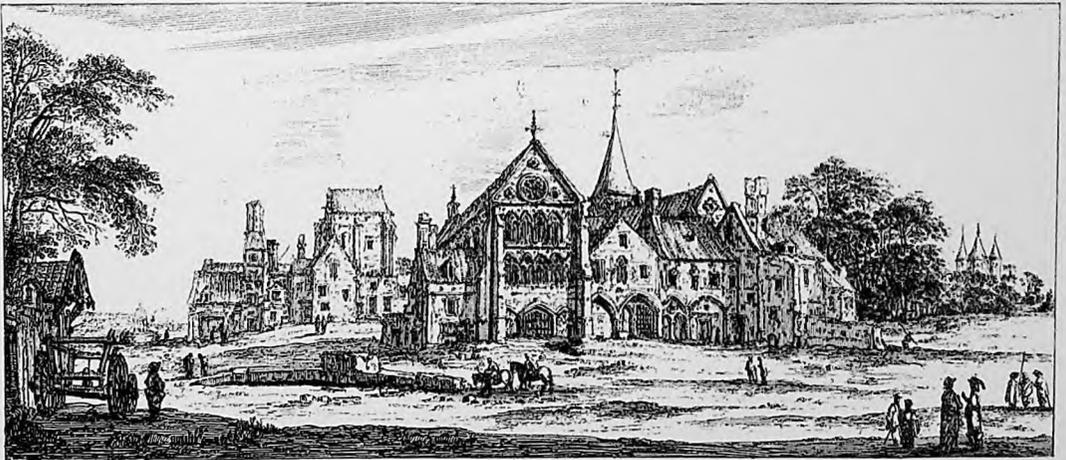
Messeigneurs les Prevost des Marchans et Echeuins de la Ville de Paris.



Les 4 Sergens de la Marchandise.

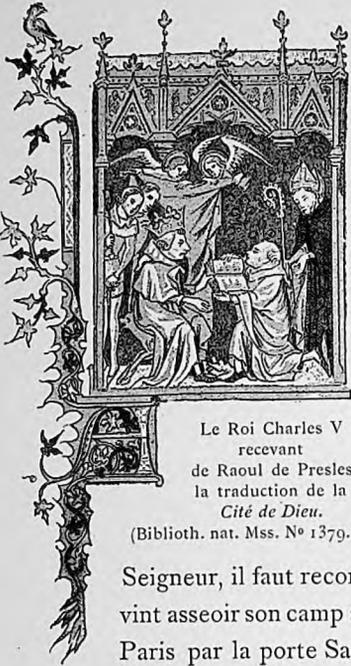
Les 6 Sergens du Parloier aux Bourgeois.

Le Corps de Ville de Paris en Séance.  
D'après les ORDONNANCES DE LA PRÉVÔTÉ DES MARCHANDS. — Paris, 1500.



Vue de l'Église et de l'Enclos du Temple vers 1650. — Fac-similé d'après Israël Silvestre.

L'étranger va venir; Jean-sans-Peur assassiné, son fils et sa veuve livreront la France aux Anglais et Henri V entrera dans Paris dévasté (18 novembre 1420). La démoralisation est au comble. « Le nom des rues, dit Pelletan, dénonce alors l'état des âmes. C'est la rue Vide-Gousset, la rue Tire-Boudin, la rue Trousse-Vache, la rue Putigneuse. »



Le Roi Charles V recevant de Raoul de Presles la traduction de la Cité de Dieu.

(Biblioth. nat. Mss. N° 1379.)

U moment où, livrée à l'étranger, écartelée, saignée aux quatre membres, la France va mourir et Paris succomber, l'âme de la nation française passe dans le cœur d'une bergère inspirée ; elle ceint une armure, se présente au Dauphin et dégage Orléans ; elle conduit enfin l'héritier du trône à Reims pour le sacrer. A l'instant précis où elle regarde sa tâche comme accomplie et veut rentrer dans son hameau de Vaucouleurs, elle se laisse entraîner devant Paris au pouvoir des Anglais. Ce n'est pas assez que le roi soit l'oint du



Le plus ancien Sceau de la Pré-vôté des Marchands, vers 1200. — Se trouvant au bas d'un Acte relatif à une vente de Sel entre les Marchands de Paris et ceux de Rouen.

Seigneur, il faut reconquérir sa capitale. La Pucelle d'Orléans vint asseoir son camp à la butte Saint-Roch, elle opina dans les conseils de guerre pour attaquer Paris par la porte Saint-Honoré, à la rencontre des rues des Remparts et de Saint-Nicaise, effacées depuis par les embellissements de Paris. Elle emporta bravement le boulevard et elle

allait commander l'escalade du fossé, qu'elle sondait du bois de sa lance, quand elle eut la cuisse percée d'un trait



Sceau de la Ville. — xv<sup>e</sup> Siècle.



Jeton de la Ville du temps de François I<sup>er</sup>.



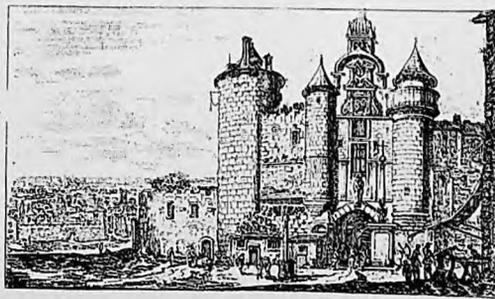
d'arbalète. Faite prisonnière, l'héroïne va mourir à Rouen sur le bûcher et on jettera sa cendre au vent.

Admirable épisode de l'histoire de notre pays, prodige de patriotisme qui fait d'une humble fille l'égale des conquérants et des grands capitaines qui relèvent les empires (figures pages 28 et 29).



CHARLES VII restaurera la puissance royale et rentrera pour un jour dans la

citée violée par les Anglais ; en la voyant si triste et si désolée, ses maisons détruites, ses habitants hâves et décharnés, ses rues silencieuses et empestées, on dit que le Roi se prit à pleurer ;



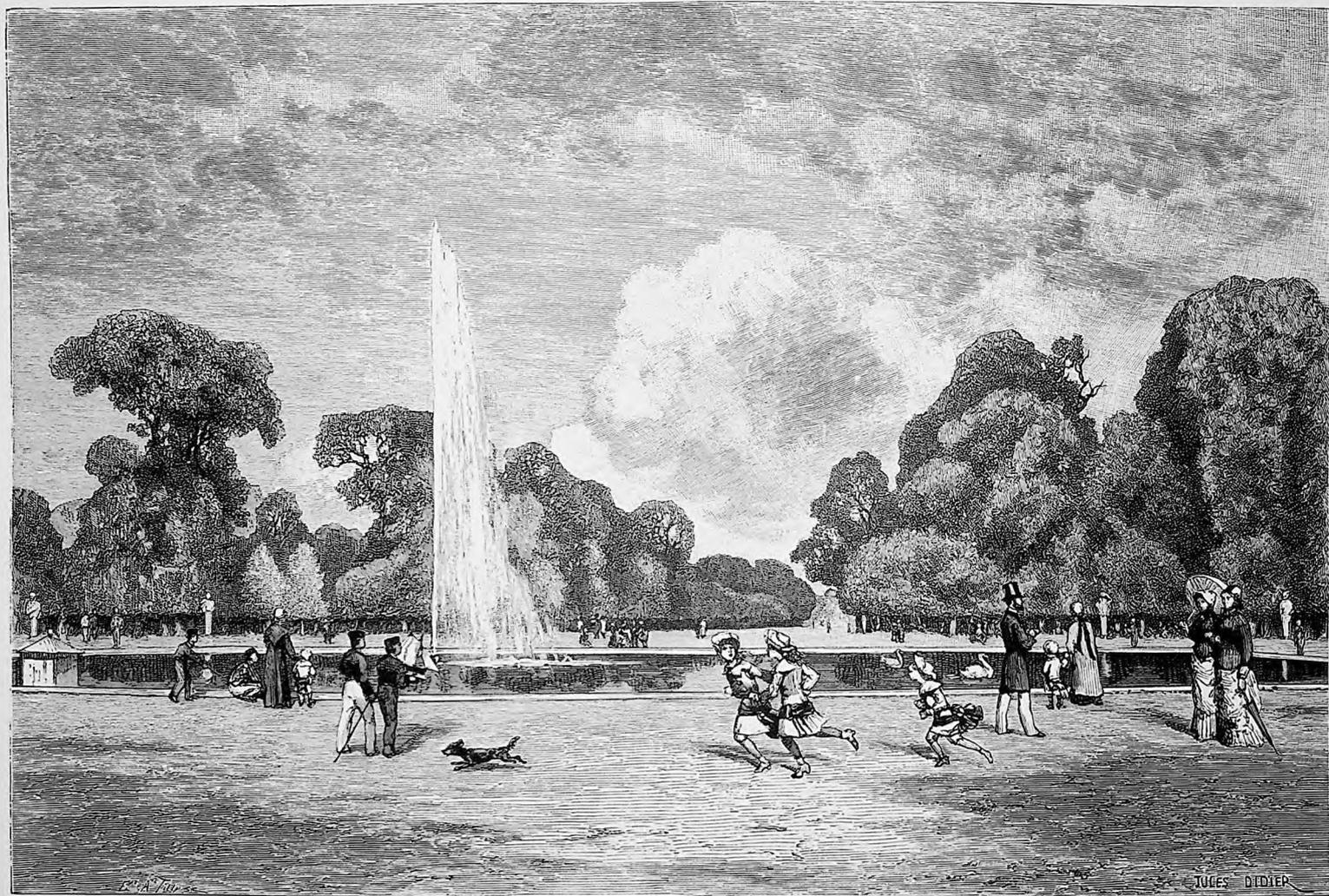
Le Grand Châtelet du côté de la Rue Saint-Denis. — D'après Israël Silvestre. xvii<sup>e</sup> Siècle.

manoirs du Blésois : Chinon, Plessis-lès-Tours, Amboise, Chambord, seront tour à tour la résidence des souverains. Mais Paris se relèvera seul de cet immense désastre ; et, par un phénomène de

mais il ne put se résoudre à vivre dans la ville ; il la quitta pour les bords de la Loire.

Longtemps encore Paris ne sera plus la résidence royale ; c'est le tour de ces riantes villes et de ces plaisants

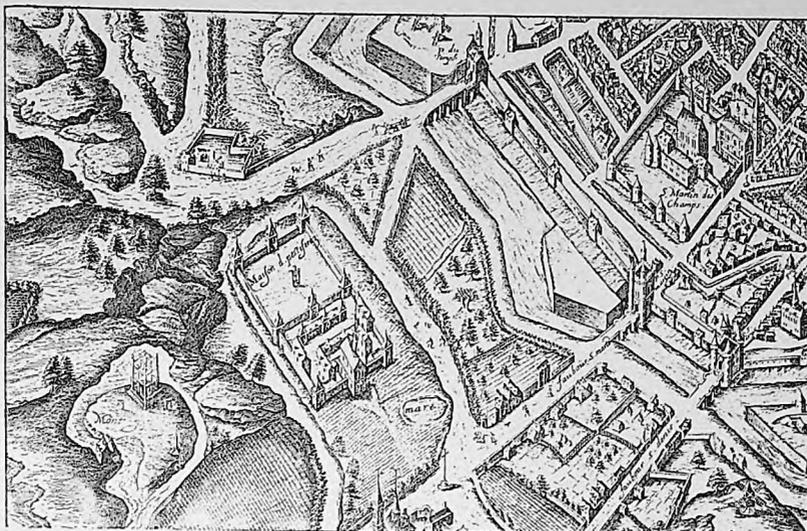
et de ces plaisants



LE GRAND BASSIN DES TUILERIES.

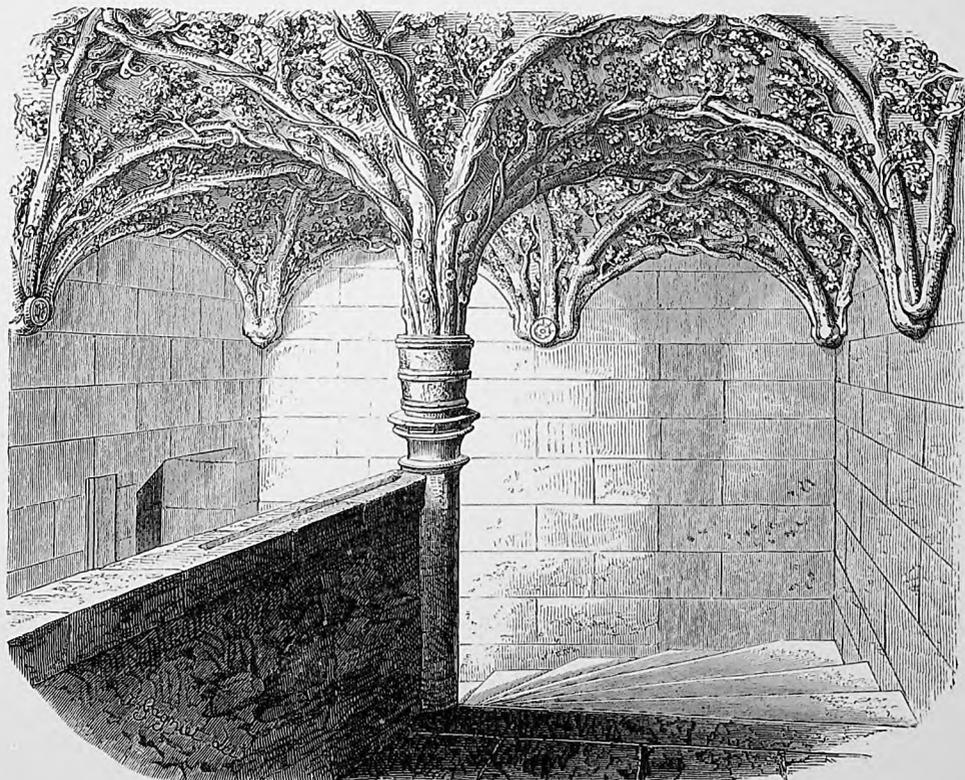
vitalité qui s'atteste encore aujourd'hui, il provoque l'admiration du monde, car en quelques

♣  
Le Gibet  
de Montfaucon  
D'après le Plan  
de Vassalieu.  
(1609.)  
♣



♣  
La Maison  
des Pestifere,  
actuellement  
Hôpital  
Saint-Louis.  
♣

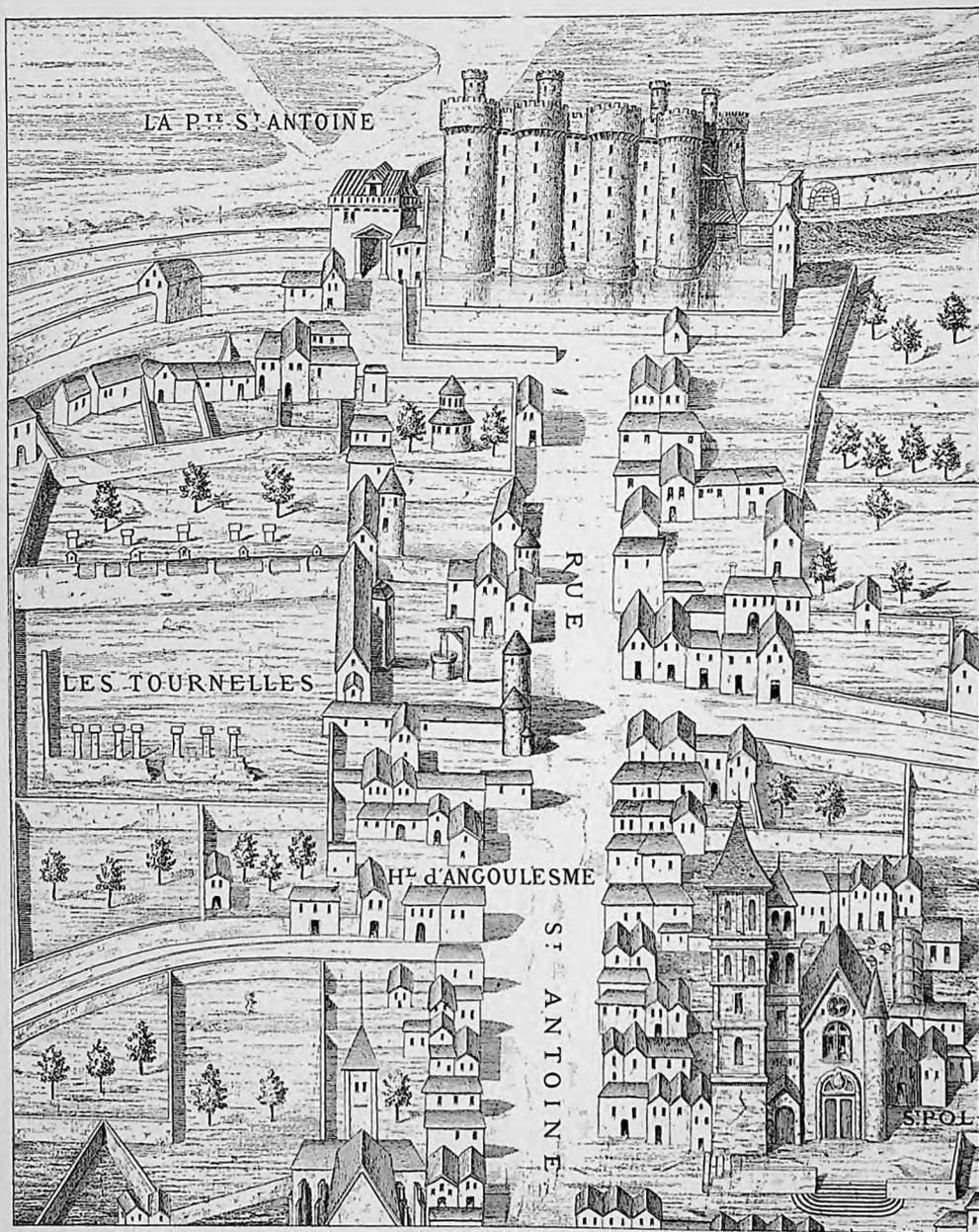
années toutes les douleurs sont oubliées et les rois eux-mêmes deviennent jaloux de Paris. Louis XI y rentrera, et se fera le *compère* des bourgeois qu'il flattera; tout en vivant à la



Escalier de la Tour carrée ou Donjon de l'Hôtel de Bourgogne, bâti par le Duc Jean.  
(Du commencement du x<sup>v</sup>e Siècle.)

tête de la noblesse, il est de la confrérie des bourgeois, et les appelle à son conseil; il organise

et administre, il restaure ou construit : hôtel Barbette, hôtel Saint-Paul, hôtel des Tournelles, château du Louvre; et la noblesse agonisante, pour affirmer les droits chancelants que Louis XI lui laisse encore, va élever dans Paris ses hôtels fortifiés et crénelés. L'édilité parisienne ne fera



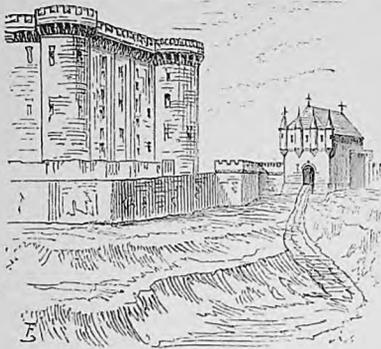
Hôtel des Tournelles, d'Angoulesme, la Bastille et partie du quartier Saint-Paul, vers 1540.  
D'après le Plan de la Tapissierie.

jamais assez pour conserver les vestiges, si rares aujourd'hui, de ces vieux hôtels; ils sont, au cœur même de Paris, les témoins les plus visibles des temps troublés que nous venons de définir. Le duc d'Orléans, frère de Charles VI, sortait de l'hôtel Barbette, quand il fut assassiné

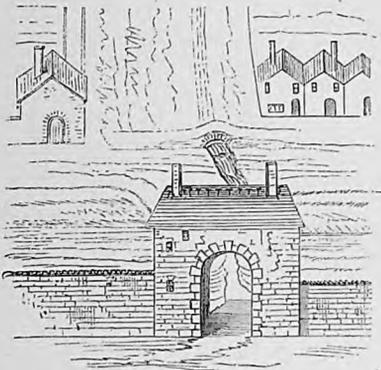


Paris sous François Ier. — Plan dit *Aux trois Personnages*, présentant l'ensemble des deux Encintes de Philippe-Auguste et de Charles V.  
 Dressé vers 1530 et publié en 1572, par G. Braun. — Fac-similé exécuté d'après l'Original.

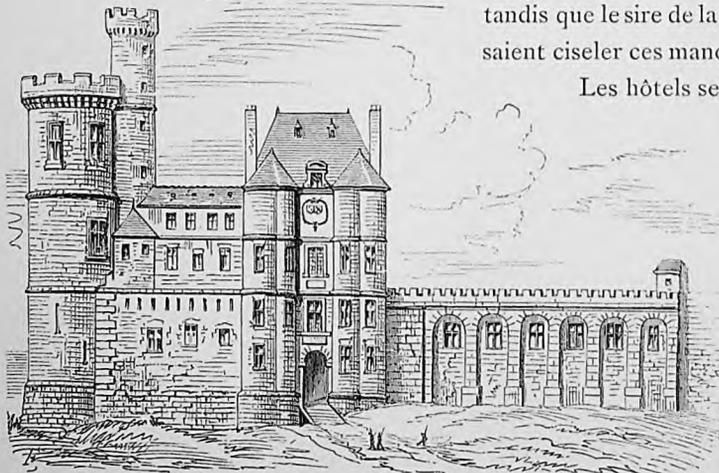
par les compagnies de Jean-sans-Peur. Une âme charitable voulut, dit-on, consacrer ce souvenir



La Bastille et la Porte Saint-Antoine de l'Enceinte de Charles V.



Porte Montmartre. — D'après un Dessin de 1567, retrouvé par M. Bonnardot.



La Tour et la Porte de Nesle au xv<sup>e</sup> Siècle.

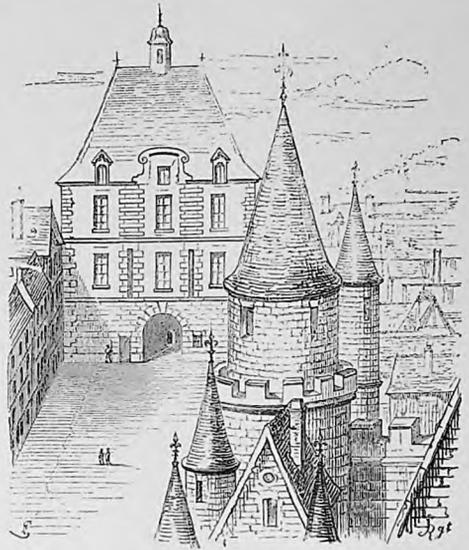
en allumant une lampe qui brûlait nuit et jour à l'angle de la jolie tourelle qui existe encore aujourd'hui. Mais on dit aussi qu'un des assassins, poursuivi par les remords, crut expier son crime en disant chaque soir un *Pater* et un *Ave* en face du luminaire.

Louis XI avait suivi le mouve-

ment de la Renaissance des Lettres en appelant à Paris des élèves de Fust qui nous apportèrent les bienfaits de l'imprimerie en pleine Sorbonne, et notre première librairie s'ouvrit rue Saint-Jacques, à l'hôtel du *Soleil d'Or*; il avait aussi doté la ville d'une École de médecine près la rue du Foulard, sous la direction de Jacques Coictier, son médecin. Ses successeurs allaient élever la *Chambre des Comptes*, *Saint-Merry*, *Saint-Eustache*, le *pont Notre-Dame*, tandis que le sire de la Trémoille et l'abbé de Cluny faisaient ciseler ces manoirs dont un seul est resté debout.

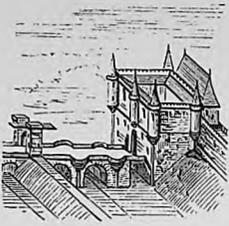
Les hôtels seigneuriaux : *hôtel de Bourgogne*, *hôtel des Ursins*, et l'*hôtel de Nesle* avec sa célèbre tour, sont aussi de cette époque, comme l'*hôtel des Tournelles*, bâti en 1390 par le chancelier d'Orgemont, acheté plus tard par Charles VI, habité par le duc de Bedford en 1422, et qui devint la résidence royale sous Charles VII et Louis XI. La plupart de ces hôtels ont

disparu, mais celui qui fut habité par les ducs de Bourgogne de la seconde race, dans la rue



La Porte Saint-Martin, restaurée en 1614, du côté de Saint-Martin des Champs. D'après un Dessin retrouvé par M. Bonnardot.

Pavée-Saint-Sauveur est encore représenté par son donjon féodal qu'a dégagé la rue de Turbigo, et nous pouvons nous faire une idée de ce qu'étaient ces habitations privées des princes du sang. L'escalier, que nous reproduisons, est un chef-d'œuvre de sculpture et de coupe de pierre; les degrés tournent autour d'une colonne couronnée par un



La Porte Saint-Martin de l'Enceinte de Charles V.



La Porte Saint-Denis de l'Enceinte de Charles V.

élégant barillet d'où s'élancent les branches d'un chêne nouveau, décrivant quatre arceaux d'ogives et formant une tonnelle de feuillages de pierre.

Le mouvement d'idées nouvelles qui fermentait en Italie se faisait sentir en France après nos descentes en Lombardie, sous Charles VIII et François I<sup>er</sup>; ce mouvement fécond devait amener la Renaissance française, fille de la Renaissance italienne, vivifiée, modérée et peut-être embellie par le génie national. Mais



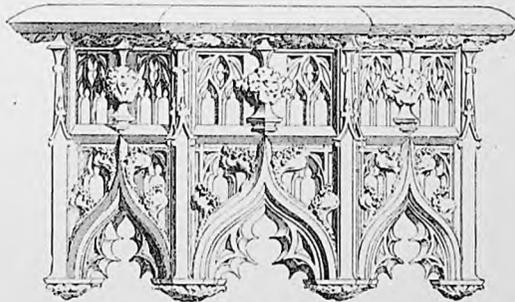
Statue de Jeanne de Bourbon, provenant des Célestins.

Statue de Charles V, provenant des Célestins.

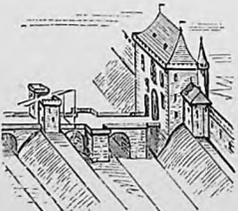
(Actuellement à Saint-Denis.)

cette éclosion ne devait pas profiter d'abord à Paris, car les souverains résidaient aux bords de la Loire, non plus dans les forteresses menaçantes de Louis XI, mais dans les voluptueux palais de Blois, de Chambord et de Chenonceaux.

François I<sup>er</sup>, cependant, en même temps qu'il entreprend la reconstruction du Louvre par Pierre Lescot et Jean Goujon en 1546, fonde le nouvel Hôtel de Ville, commencé en 1533 par le Boccador, identique à celui qui vient de



Couronnement du Monument sépulcral de Charles V. D'après Albert Lenoir.



Porte Saint-Honoré de l'Enceinte de Charles V. D'après M. Bonnardot.

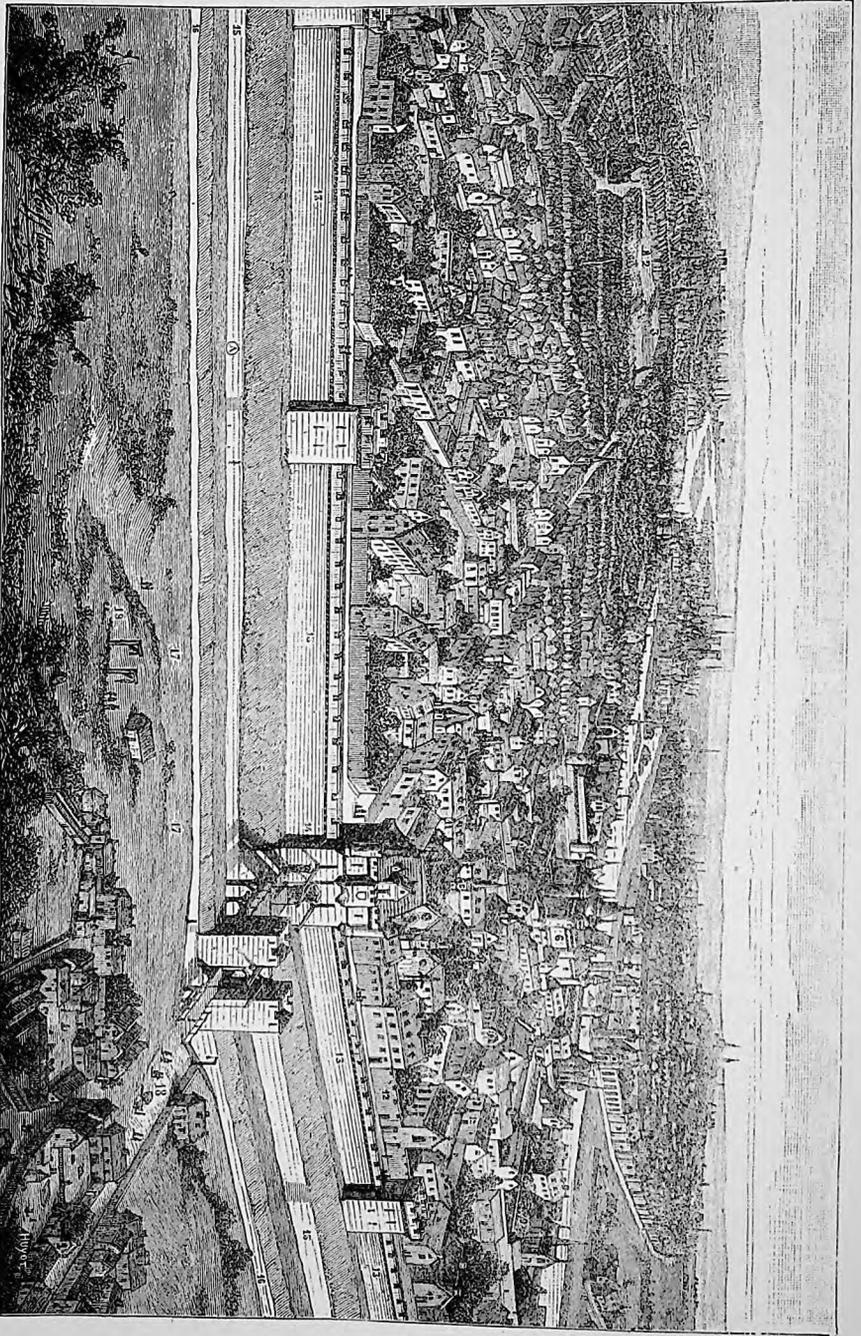


Porte Montmartre de l'Enceinte de Charles V. D'après M. Bonnardot.

nous rendre MM. Ballu et Deperthes; mais il réserve toutes ses préférences pour Fontainebleau, où il appelle les grands artistes italiens. C'est Catherine de Médicis qui continuera le Louvre; de cette forteresse elle fera un palais somptueux, commencera les Tuileries et abandonnera bientôt l'édifice

inachevé sur la foi d'un funeste présage, pour bâtir l'hôtel de la Reine dont héritera le comte de

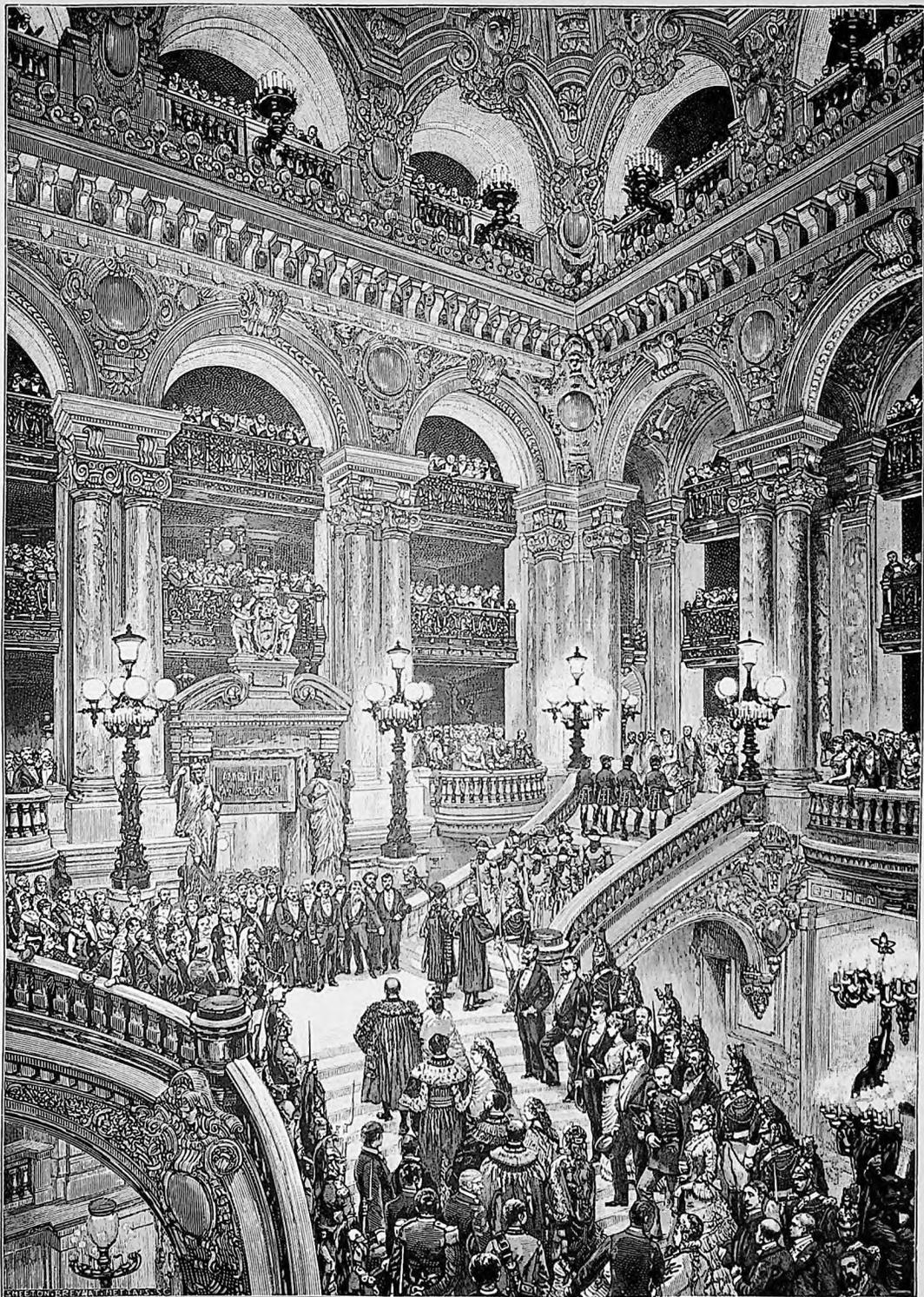
Soissons qui lui imposera son nom. De cette élégante demeure à laquelle a succédé la lourde rotonde de la Halle au blé, il ne reste plus que sa colonne astronomique transformée en fontaine.



Porte Saint-Honoré et Partie de l'enceinte de Charles V où eut lieu l'attaque dirigée par Jeanne d'Arc, le 8 Septembre 1429.  
Restitution de M. F. Hoffbauer, empruntée à Jeanne d'Arc, par M. Wallon.

- A. Endroit approximatif où Jeanne d'Arc a été blessée. — 1. Sainte-Eustache. — 2. Le Pilon des Halles. — 3. Le Cimetière des Innocents. — 4. La Cité. — 5. L'église Saint-Germain l'Auxerrois. — 6. Le Louvre. — 7. La Tour de Nesle. — 8. Enceinte de Philippe-Auguste. — 9. Église Saint-Nicolas du Louvre. — 10. Rue Saint-Honoré. — 11. Église Saint-Honoré. — 12. Les Quinze-Vingts. — 13. Enceinte de Charles V. — 14. Porte Saint-Honoré. — 15. Grand Fossé plein d'eau. — 16. Premier Fossé sec. — 17. Marché aux Pourceaux. — 18. Chemin du Roule.

C'est le beau temps de l'architecture ; c'est la fête de la pierre et du marbre : Bullant, Pierre Lescot, Philibert de l'Orme, Jean Goujon (fig. page 34), Germain Pilon, architectes et



GRAND ESCALIER DE L'OPÉRA. — RÉCEPTION DU LORD-MAIRE LE 5 JANVIER 1875.

Reproduction du Tableau d'ÉDOUARD DETAILLE. — MM. Goupil et C<sup>o</sup>, Propriétaires

CHARLES GARNIER, Architecte

sculpteurs, si français par le génie, embellissent la ville et font de certains quartiers de la Cité de véritables sanctuaires d'art. Le charmant hôtel Carnavalet, devenu le musée historique de Paris, semble avoir seul survécu pour en rendre témoignage.

C'est le divin et infernal xvi<sup>e</sup> siècle, époque étrange, triomphe de toutes les splendeurs de l'art et de l'intelligence, en même temps que de toutes les dépravations morales. Le luxe idéalisé par le goût le plus délicat et le plus raffiné règne dans toutes les productions des

arts et même dans les industries les plus vulgaires. L'artisan le plus modeste est doublé d'un artiste inspiré; tous les ouvriers sont des maîtres.

Merveilleux palais, ciselés comme des bijoux; étoffes chatoyantes aux reflets irisés, aux ramages élégants brodés de perles et de pierres; orfèvreries magnifiques où revit et palpète dans les flamboiements solaires

de l'or ou dans les rayonnements lunaires de l'argent,

toute une mythologie de dieux, de déesses, de nymphes et de héros, sous les traits des amants et des maîtresses dont les colliers et les enseignes diamantées redisent les devises et les chiffres mystérieux; meubles exquis où l'ébène et l'ivoire mis en œuvre par des mains savantes se marient, dans la pure harmonie des lignes, aux fines sculptures, aux incrustations de lapis et de marbres rares, aux délicates arabesques du burin; livres admirables jusque dans la forme des caractères, dans l'ornementation des vignettes et des encadrements, couverts de reliures splendides à entrelacs rehaussés d'or et d'émaux merveilleusement agencés; coffrets, bijoux, armes, ferrures damasquinées inimitables, même pour notre siècle de copistes de génie : ils



Jeanne d'Arc écoute les Voix célestes.  
Sculpture de RUDE (1852) autrefois dans le Jardin du Luxembourg,  
aujourd'hui au Musée du Louvre.



Statue de Jeanne d'Arc, par Frémiet.  
(Place des Pyramides.)

créent, ils inspirent, ils possèdent tout cela, ces artistes, ces riches bourgeois, ces seigneurs, ces

« grandes et honnestes dames », empoisonneurs et assassins à leurs heures, débauchés, incestueux sans vergogne, mignons et mignonnes sans pudeur, mais dont la bravoure chevaleresque, l'esprit charmeur et la grâce irrésistible forcent en même temps l'admiration. Énigme troublante dont aucune autre époque ne fournit d'exemple aussi frappant ; si ce n'est peut-être la Renaissance italienne du xv<sup>e</sup> siècle, dont celle-ci procède sans en descendre, — au contraire.

**N**os guerres de religion, enfantées par l'esprit de la Réforme, ont aussi Paris pour théâtre : Guise et Coligny, qui représentent le catholicisme et le protestantisme, sont en face l'un de l'autre devant le Louvre. C'est la Saint-Barthélemy (24 août 1572) ; le tocsin sonne à Saint-Germain-l'Auxerrois et l'amiral Coligny est assassiné dans sa maison de la rue Béthisy ; Ramus, dont la mort reste une énigme que M. Bertrand, de l'Académie des Sciences, a essayé de deviner, meurt dans le collège de Presles ; et si la critique moderne a fait justice de la légende qui veut que notre admirable Jean Goujon, noble et élégant dans la forme, soit



Louis XI.

(D'après le Dessin de la Biblioth. d'Arras.)

Portrait de François I<sup>er</sup>.D'après une grav. sur bois du xv<sup>e</sup> Siècle.  
(FAITS ET GESTES  
DE FRANÇOIS DE VALOIS, PARIS, 1543).

tombé frappé d'une balle tandis qu'il sculptait les bas-reliefs du Louvre, une légende, qui n'est pas beaucoup plus vraisemblable, rapporte que Charles IX, placé à l'un des balcons du palais, armé de son arquebuse, faisait feu sur les huguenots qui cherchaient un

François I<sup>er</sup> âgé de 25 ans.  
D'après l'un des Clouet.  
(RECUEIL publié par Niel, Paris, 1848.)Partie de la Voussure de la Porte principale de l'Hôtel de Ville.  
Exécutée vers 1535 par Th. Chocqueur.Catherine de Médicis, vers 1560.  
D'après Clouet.  
(RECUEIL publié par Niel, Paris, 1848.)

refuge dans le faubourg Saint-Germain. La crédulité populaire montre encore au Louvre, le « Balcon de Charles IX ».

Le règne de Henri III mettra le comble à l'anarchie et au scandale. En vain le roi essaiera de se substituer à Henri de Guise, le véritable roi de Paris, comme chef de la Ligue : le clergé, les bourgeois renient le nouvel Hérode, le nouveau Sardanapale. Ses trop compromettants fa-

voris que leur extrême jeunesse et leurs mœurs efféminées n'empêchaient pas de manier en hommes l'épée et la dague, prennent querelle contre ceux de Guise, et un duel acharné de trois



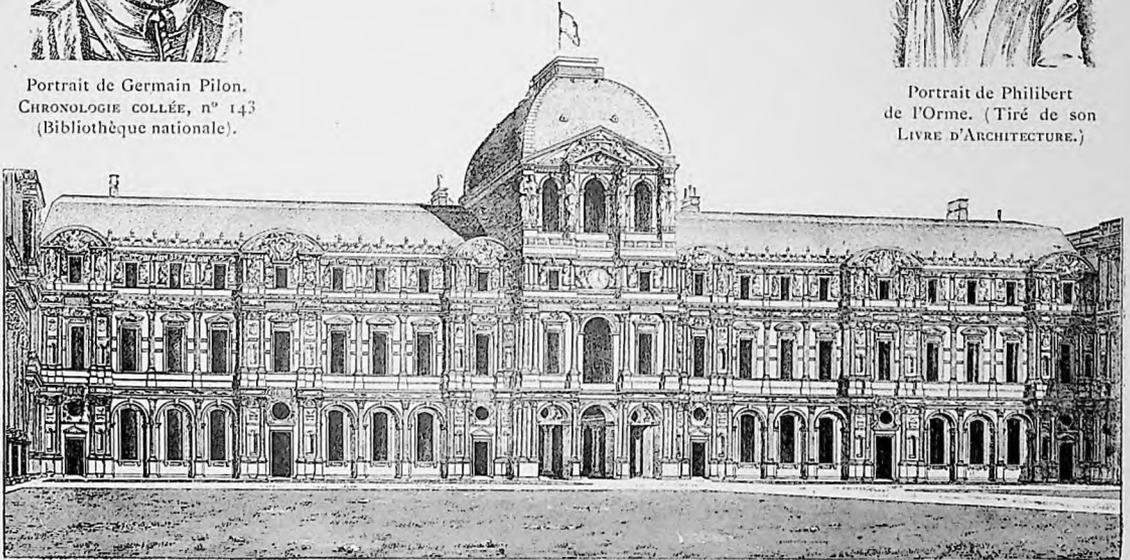
Tapiserie représentant la Fondation de Paris, par Paris, sous les traits du Roi François I<sup>er</sup>. (Cathédrale de Beauvais. — xv<sup>e</sup> Siècle.)



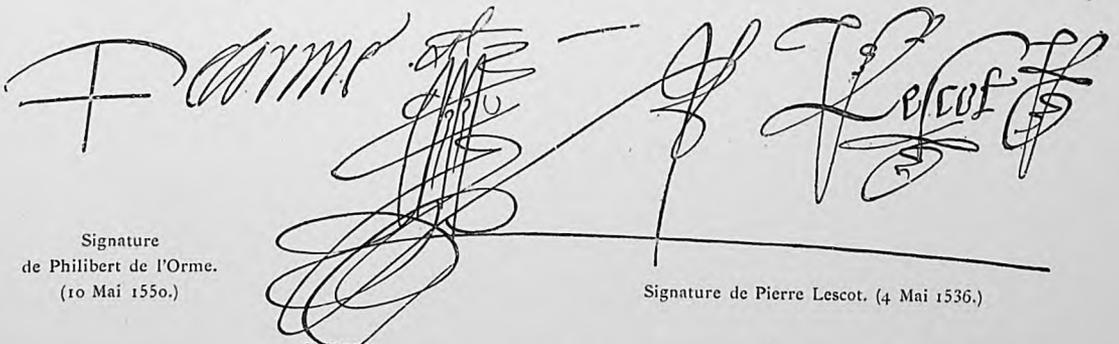
Portrait de Germain Pilon. CHRONOLOGIE COLLÉE, n<sup>o</sup> 143 (Bibliothèque nationale).



Portrait de Philibert de l'Orme. (Tiré de son LIVRE D'ARCHITECTURE.)



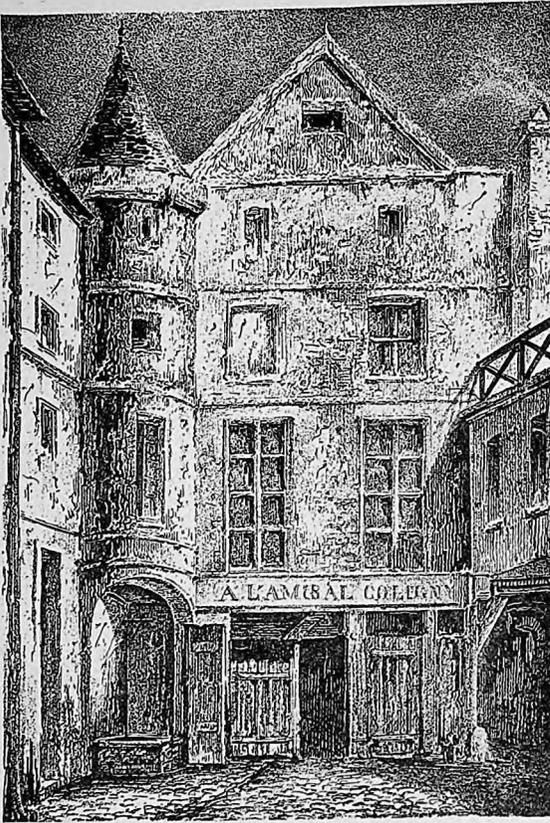
Intérieur de la Cour du Louvre. — Bâtiment de Pierre Lescot (règne de François I<sup>er</sup> et de Henri II). — Continué par Le Mercier (règne de Louis XIII). Reproduit d'après LES MONUMENTS DE LA FRANCE, du Comte Alexandre de Laborde.



Signature de Philibert de l'Orme. (10 Mai 1550.)

Signature de Pierre Lescot. (4 Mai 1536.)

contre trois a lieu derrière l'hôtel des Tournelles, près de la Bastille, sur l'emplacement actuel de la



Restes de l'Hôtel de l'Amiral Coligny.  
D'après un Dessin fait vers 1840.

au cas qu'il revint, et à ce beau mignon cent mille écus pour lui faire avoir bon courage. Nonobstant lesquelles promesses il passa de ce monde en l'autre ayant toujours en la bouche ces mots,

place des Vosges : Quélus, Maugiron et Livarot, champions du roi; Antraguët, Ribérac et Schombert, champions de Guise, « là combattirent si furieusement, — dit L'Étoile, — que le beau Maugiron et le jeune Schombert demeurèrent morts sur la place. Ribérac mourut le lendemain. Quélus, de dix-neuf coups qu'il y reçut, languit trente-trois jours;



Portrait de l'Amiral Coligny.  
D'après François Clouet.

(RECEUIL publié p. P.-G.-J. Niel, Paris, 1848.)

et ne lui profita la grande faveur du roy qui l'allait tous les jours voir et ne bougeait du chevet de son lit et qui avait promis aux chirurgiens qui le pensaient, cent mille francs

✠  
La Saint-Barthélemy.

—  
Scènes du Massacre de Coligny.

—  
Tableau contemporain, par Dubois d'Amiens, dit Sylvius, mort à Genève en 1584.



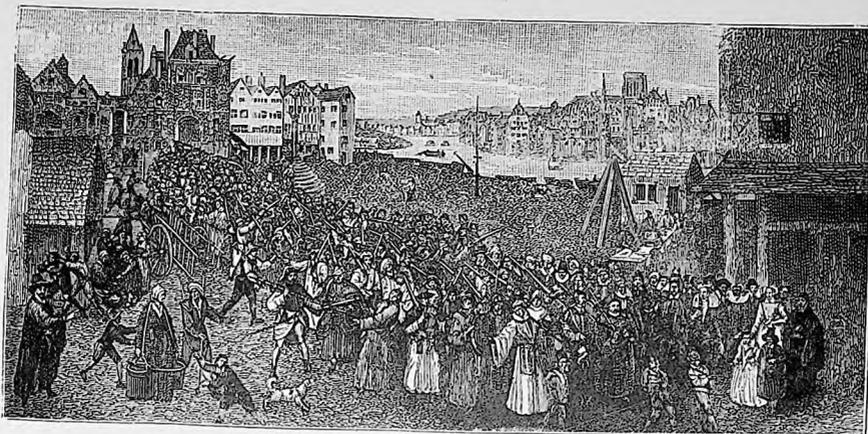
✠  
Tableau au Musée Arlaud, à Lausanne.

—  
Reproduction d'après la Brochure de Henri Bordier. (LA SAINT-BARTHÉLEMY ET LA CRITIQUE MODERNE, Paris, 1879.)

mesme entre ses derniers soupirs : « Ah mon Roy! mon Roy! » sans parler autrement de Dieu

ni de sa mère. A la vérité le roy portait à Maugiron et à lui une merveilleuse amitié, car il les baisa tous deux morts, fit tondre leurs testes et emporter et serrer leurs blonds cheveux, osta à

☩  
La  
Procession  
de  
la Ligue,  
sortant  
de l'Arcade  
Saint-Jean.



☩  
D'après  
un Tableau  
du  
xvi<sup>e</sup> Siècle,  
appartenant  
au Duc  
de Valençay.

Quéuls les pendants de ses oreilles que lui-même auparavant lui avait donnés et attachés de sa propre main. »

« Telles et semblables façons, — ajoute le chroniqueur, — causèrent peu à peu le mépris



Entrée de Henri IV à Paris, par la Porte-Neuve, 1594. — D'après une estampe du temps.

de ce prince et le mal qu'on voulait à ses mignons, donnèrent un grand avantage à ceux de Lorraine pour corrompre le peuple et, dans le tiers-état, créer et former entièrement leur parti qui était la Ligue. »

Aussi est-ce avec insouciance que les bourgeois virent, quelques jours après, le duc de Guise en personne, ou son frère Mayenne, assassiner Saint-Mégrin aux portes du Louvre ; et, plus tard, le peuple arrachera de l'église Saint-Paul — « le sérail des mignons », — où le roi leur avait fait élever de magnifiques mausolées, les restes

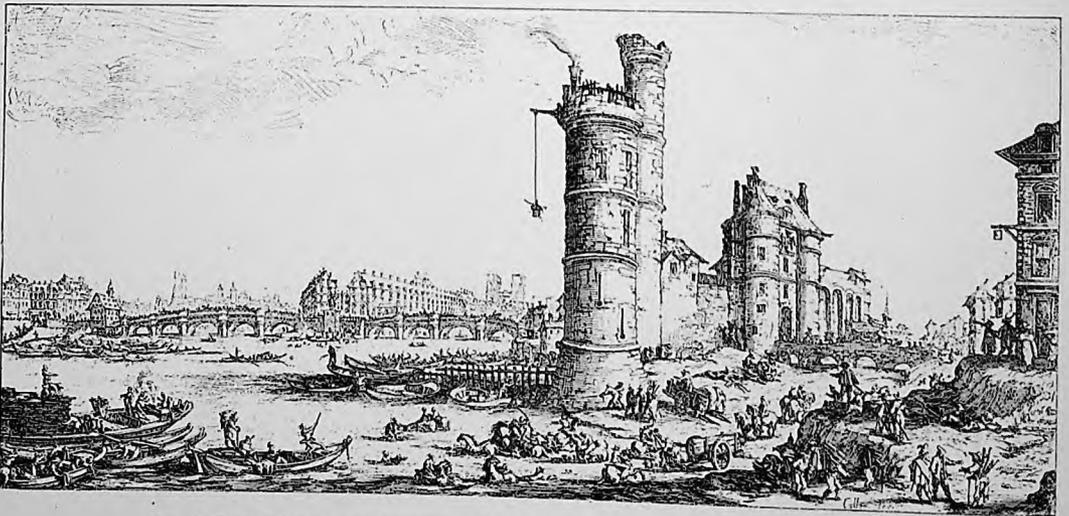
de  
1563



Portrait de Jean Goujon (1563).  
D'après un Dessin de la Collection B. Fillon.

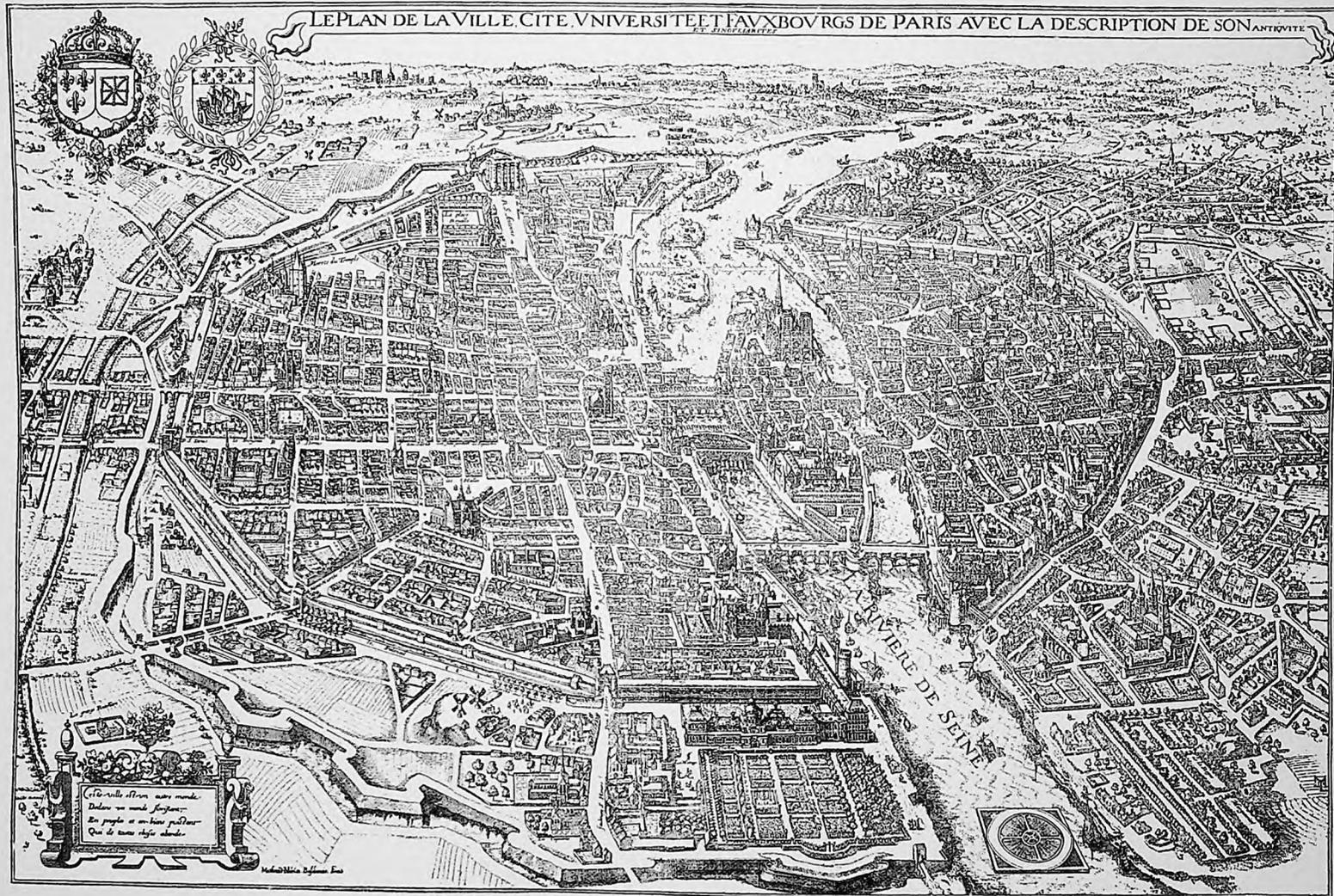
profanés des trois victimes de cette rivalité funeste. C'est la journée des Barricades, — le 12 mai 1588. — Le Balafré avait osé venir braver le roi jusque dans son Louvre ; celui-ci fait entrer dans Paris des régiments de gardes suisses qui devaient s'emparer du duc rebelle et tenir en respect la petite armée de gentilshommes qu'il promenait audacieusement à sa suite. L'arrivée des soldats étrangers inquiète et irrite les Parisiens qui se soulèvent — comme ils le feront deux siècles plus tard, dans des circonstances presque identiques, le 14 juillet 1789. Les chaînes sont tendues dans toutes les rues ; d'innombrables *barricades* chargées de terre et de pavés improvisent et baptisent à jamais ce nouveau mode de stratégie révolutionnaire que devaient si souvent illustrer par la suite les *barricades* parisiennes. Les troupes royales, réduites à l'impuissance, ne sont préservées du massacre que

par l'intercession dédaigneuse de Guise ; et le roi tremblant reste isolé dans son palais, mollement



Vue de Paris prise en aval de la Tour de Nesle, vers 1630. — Fac-similé d'après Callot.

défendu par quelques fidèles, mais énergiquement soutenu par sa mère, cette sinistre Catherine à qui l'on ne peut refuser du moins ces deux hautes vertus royales, d'avoir toujours été bonne



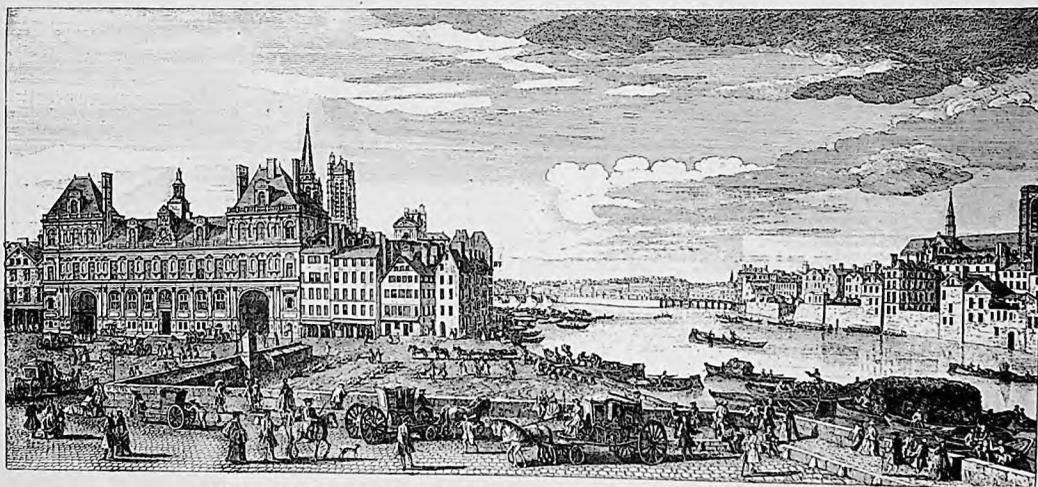
Paris sous Henri IV. — Plan à vol d'oiseau dessiné et gravé par Math. Mérian au Commencement du Règne de Louis XIII (1615). — Fac-similé d'après l'Original.

régente et bonne Française, fidèle à son époux et aux droits de ses fils. Elle va trouver Guise et

✠  
Assassinat  
de  
Henri IV  
le  
14 Mai 1610.

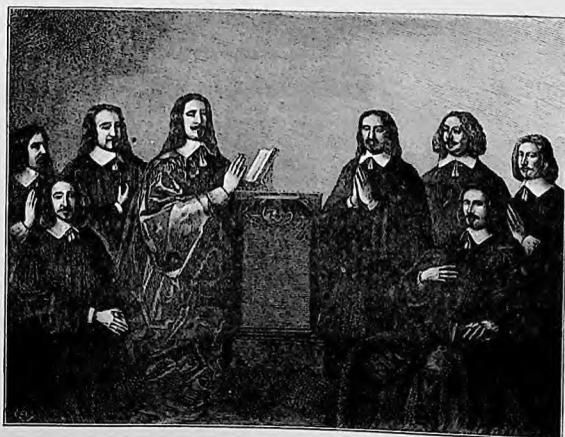


✠  
D'après une Gravure  
contemporaine  
de la Collection  
Hennin.  
(Bibliothèque nationale.)



L'Hôtel de Ville et la Place de Grève au XVIII<sup>e</sup> Siècle. — D'après J. Rigaud.

✠  
Le Prévost des Marchands  
et les Échevins  
de la Ville de Paris.  
(XVII<sup>e</sup> Siècle.)



✠  
Tableau  
de Philippe de Champaigne.  
(Collection  
Lacaze au Louvre.)

✠  
l'amuse de pourparlers insignifiants, pendant que le roi, sous prétexte de promenade, franchit

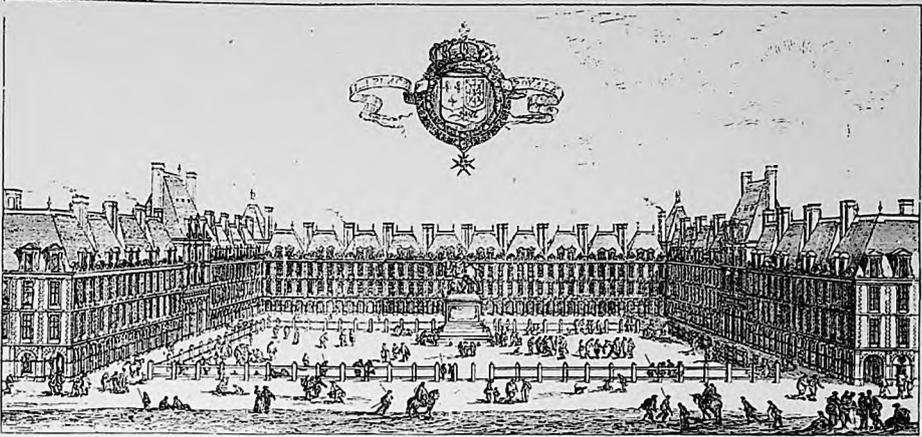


*A. Roy*

*J. Merville*

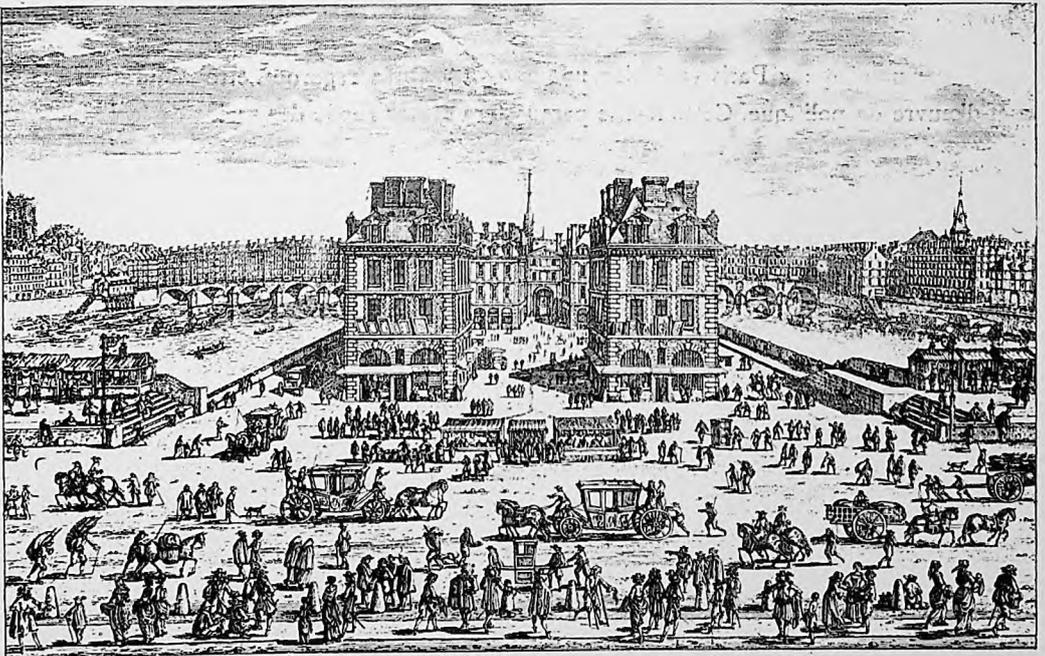
PLACE DU PALAIS-ROYAL.

lentement la distance qui sépare le Louvre des Tuileries. La galerie du bord de l'eau n'existait pas encore, et la muraille de la ville traversait la place, dite plus tard du Carrousel. Une fois aux



La Place Royale vers 1655. — Fac-similé d'après Israël Silvestre.

Tuileries, le roi se trouvait hors des murs et des atteintes des bourgeois armés ; un relais avait été préparé ; il se sauve en jurant qu'il ne rentrera dans la ville rebelle que par la brèche. C'est Henri IV qui devait accomplir ce serment. Le dernier salut des Parisiens au roi fut une salve

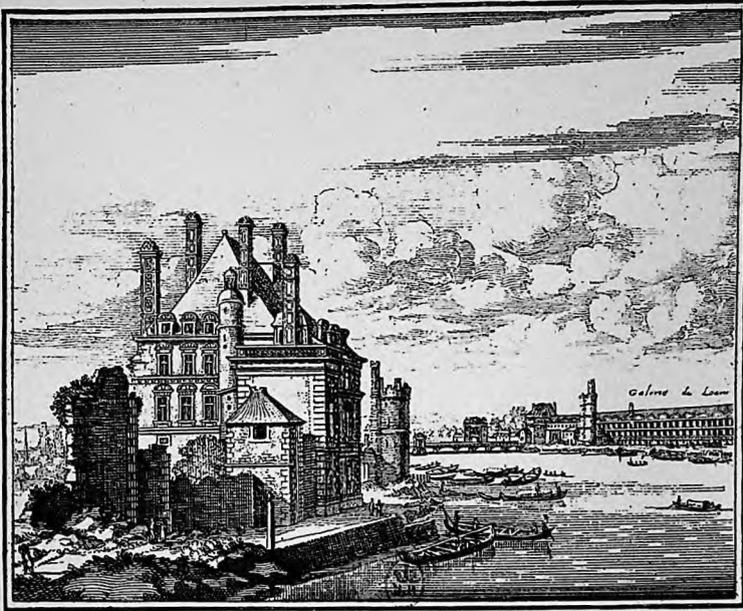


La Place Dauphine sous Louis XIV. — D'après Pérelle.

d'arquebuses, que les gardes de la porte de Nesle envoyèrent à travers la Seine au fugitif et à son escorte. Innocente riposte aux arquebusades plus ou moins authentiques de Charles IX, car les armes de ce temps-là ne portaient pas si loin ; mais le peuple s'habitua ainsi à viser les rois à la tête.



UISE fut poignardé par Henri III. Un moine, fanatisé par la duchesse de Montpensier, qui lui avait donné un refuge en son hôtel de la rue du Petit-Bourbon, assassine Henri III : ainsi le trône échoit à Henri de Bourbon, qui va faire le « saut périlleux », et se réconcilier avec l'Église en reniant la Réforme ; ce fait se



Hôtel  
de Nevers  
au  
xvii<sup>e</sup> Siècle.  
D'après  
Israël Silvestre.

Remplacé depuis  
par  
l'Hôtel de Conti  
et  
l'Hôtel  
des Monnaies.

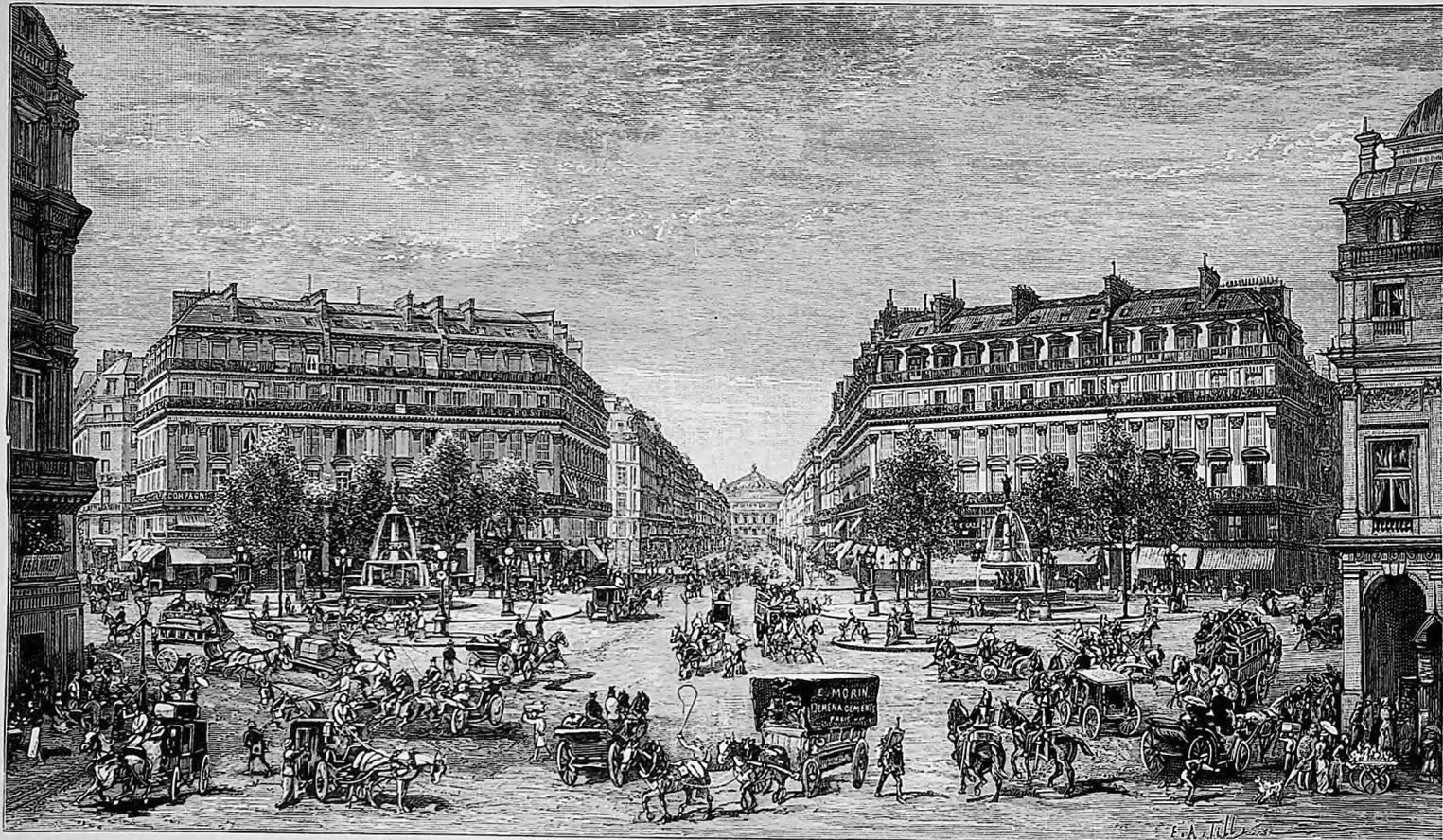
symbolise par un mot : « Paris vaut bien une messe ! » On a regardé cette abjuration comme un chef-d'œuvre de politique. Cette habile parade fera sauter l'épée des mains de la Ligue.



Quai des Tuileries et Porte de la Conférence, vers 1655. — Fac-similé d'après Israël Silvestre.

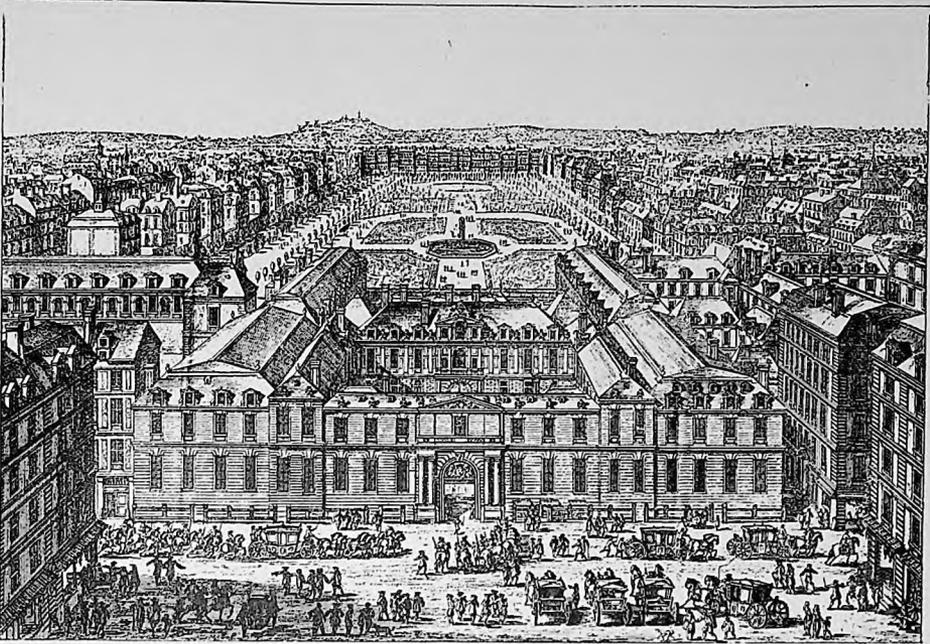


MAIS il faudra que le roi fasse le siège de Paris. Vainement il pourra à l'improviste emporter les faubourgs livrés aux Gascons, camper sur le Pré-aux-Clercs, et s'emparer de la porte de Nesle : les Parisiens tiennent bon et se défendent avec une énergie sauvage contre celui qu'ils devaient baptiser plus tard le *Bon*



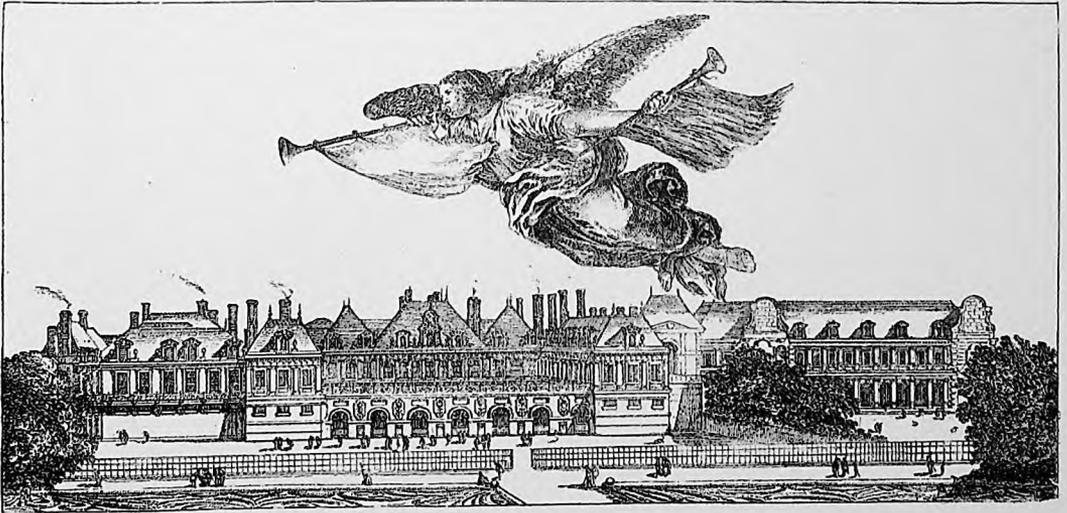
AVENUE DE L'OPÉRA ET PLACE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS.

*Henri*. Si l'on relit l'histoire de ce siège effroyable, on pense involontairement aux douleurs



Le Palais-Royal au XVII<sup>e</sup> Siècle. — Fac-similé d'après Pérelle.

que nous avons tous éprouvées : « Le peuple, agonisant depuis quatre mois, avait mangé les chiens et les chevaux, brouté l'herbe des rues et fait du pain avec des os des morts ; et se traînait



Le Palais-Royal du côté du Jardin, vers 1655. — D'après Israël Silvestre.

encore sur les remparts pour arquebuser les hérétiques, ou dans les églises pour entendre les exhortations de ses moines. » L'arrivée d'une armée de secours force enfin le Béarnais à lever

le siège. Trois ans après seulement (1594), Brissac, gouverneur de Paris, rend ou vend enfin la ville au roi, qui se présente la nuit à la Porte-Neuve, et envoie ses troupes à la porte Saint-Denis

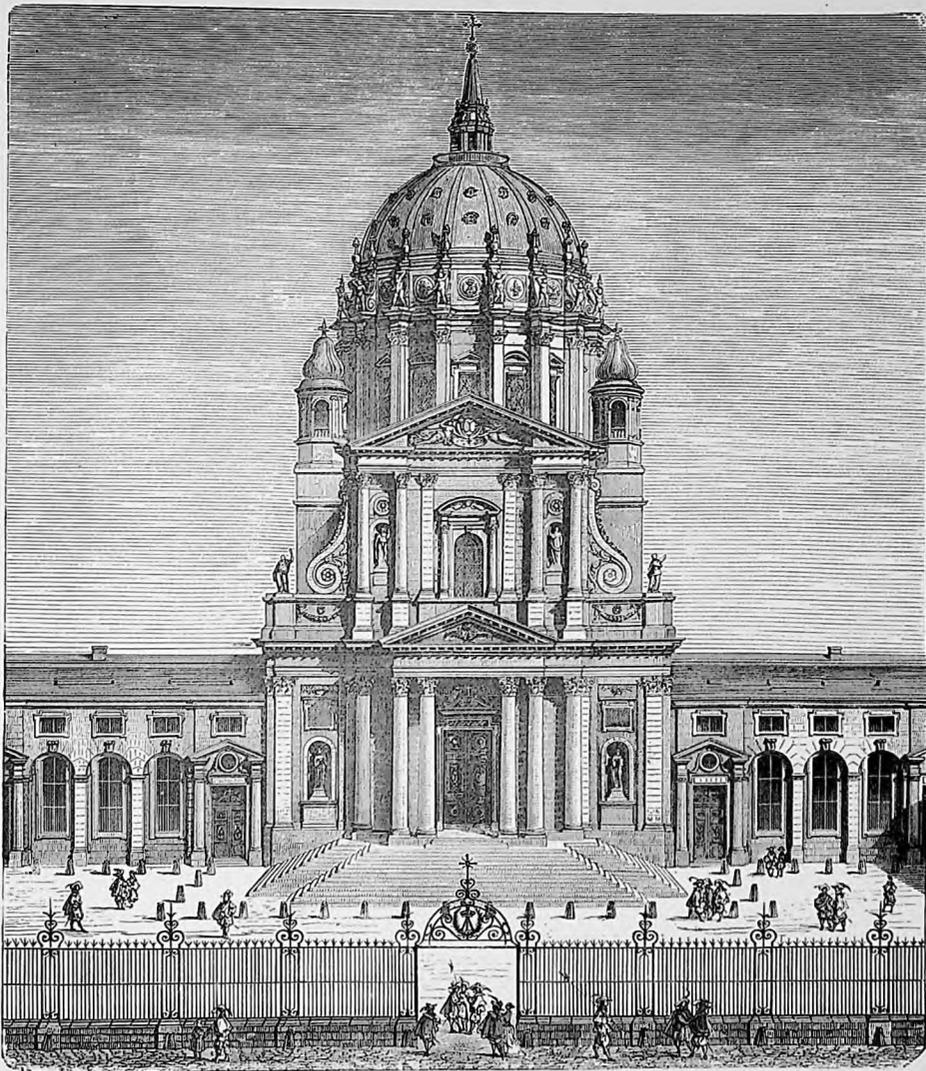


Portrait de Marie de Médicis, par Ant. Wierx. — Gravé à l'occasion de son Mariage avec Henri IV.

et à la porte Saint-Honoré, livrées aussi par le gouverneur; il s'empare du Louvre, des Châtelets, du Palais, et négocie avec les Espagnols alliés des assiégés, pour leur faire évacuer la Bastille, le Temple et le quartier Saint-Martin. Henri avait déjà la France, le voilà roi de Paris.



N lui doit l'achèvement de l'*Hôtel de Ville*, et la reconstitution de la Prévosté; la Ville de Paris fait donc bien de consacrer dans ce nouveau monument, qui renaît de ses cendres, la statue équestre de son fondateur. Henri IV était trop politique pour suivre les errements des Valois et habiter les châteaux de la Loire; il réserva ses coquetteries pour la cité; s'appuyant sur François Miron, prévôt des marchands, il embellit,



Église du Val-de-Grâce, d'après une ancienne gravure.

et surtout il voulut assainir physiquement et stratégiquement sa capitale. Après l'*Hôtel de Ville* il acheva la grande galerie du Louvre, construisit la *place Dauphine* et la *place Royale* (voir figures, page 37), fit des quais, des abreuvoirs, des égouts, édicta des règlements de voirie sur les saillies des maisons, les étalages des marchands, le nettoyage des voies, l'écoulement des eaux, et } érigea en office de la couronne la Grande Voirie de France confiée à Sully. Le *Marais*, jusque-là destiné à donner des légumes aux Parisiens, allait devenir le quartier des hôtels. C'est

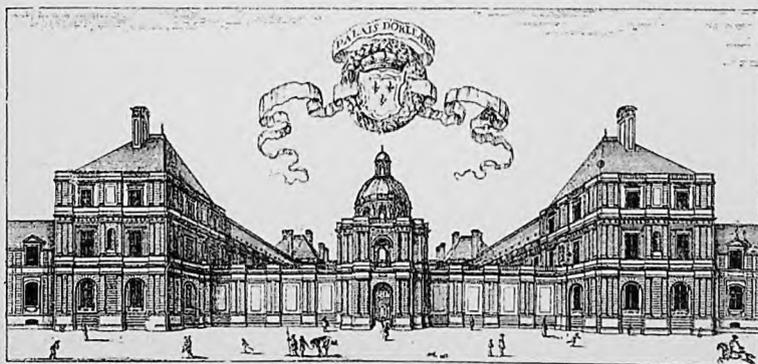
de ce temps que datent le *quai des Orfèvres*, la *rue de Harlay*, avec l'hôtel des Premiers-Présidents. La *Savonnerie de Chaillot*, manufacture de tapis annexée plus tard aux *Gobelins*, prend naissance sous son règne, ainsi que l'*hôpital Saint-Louis*. L'*Arsenal* était déjà fondé, mais Sully, qui y réside, l'agrandit et en fait une des plus importantes ressources de l'État. La paix est revenue, malgré les rancunes religieuses qui vont armer la main de Ravailac, et Paris, ville superbe, grand centre intellectuel, industriel, commercial, voit les nations étrangères tourner les yeux vers la cité, « gloire de la France, dit Montaigne, et l'un des plus nobles ornements du monde ».



Chapelle du Couvent des Filles du Calvaire, construit par Marie de Médicis. (Petit Luxembourg.)

Henri IV, nouveau père du peuple, affermi sur le trône de ses ancêtres, rêve et prépare les *grands desseins* qui bientôt vont faire de ce roi l'arbitre incontesté de l'Europe. Nous sommes au 14 mai 1610; Paris est en fête; le couronnement solennel de la reine Marie de Médicis, longtemps retardé, vient d'avoir lieu à Saint-Denis, et les bourgeois se disposent à l'envi à célébrer dignement l'entrée de la nouvelle épouse de celui qui a su conquérir non seulement l'obéissance, mais le cœur de tous ses sujets. — Non pas tous cependant; le fanatisme, seul irrécusable de ce temps-là, guette dans l'ombre l'occasion de frapper ce *simulé converti* coupable de concessions et de ménagements en faveur de ses anciens coreligionnaires. Le roi,

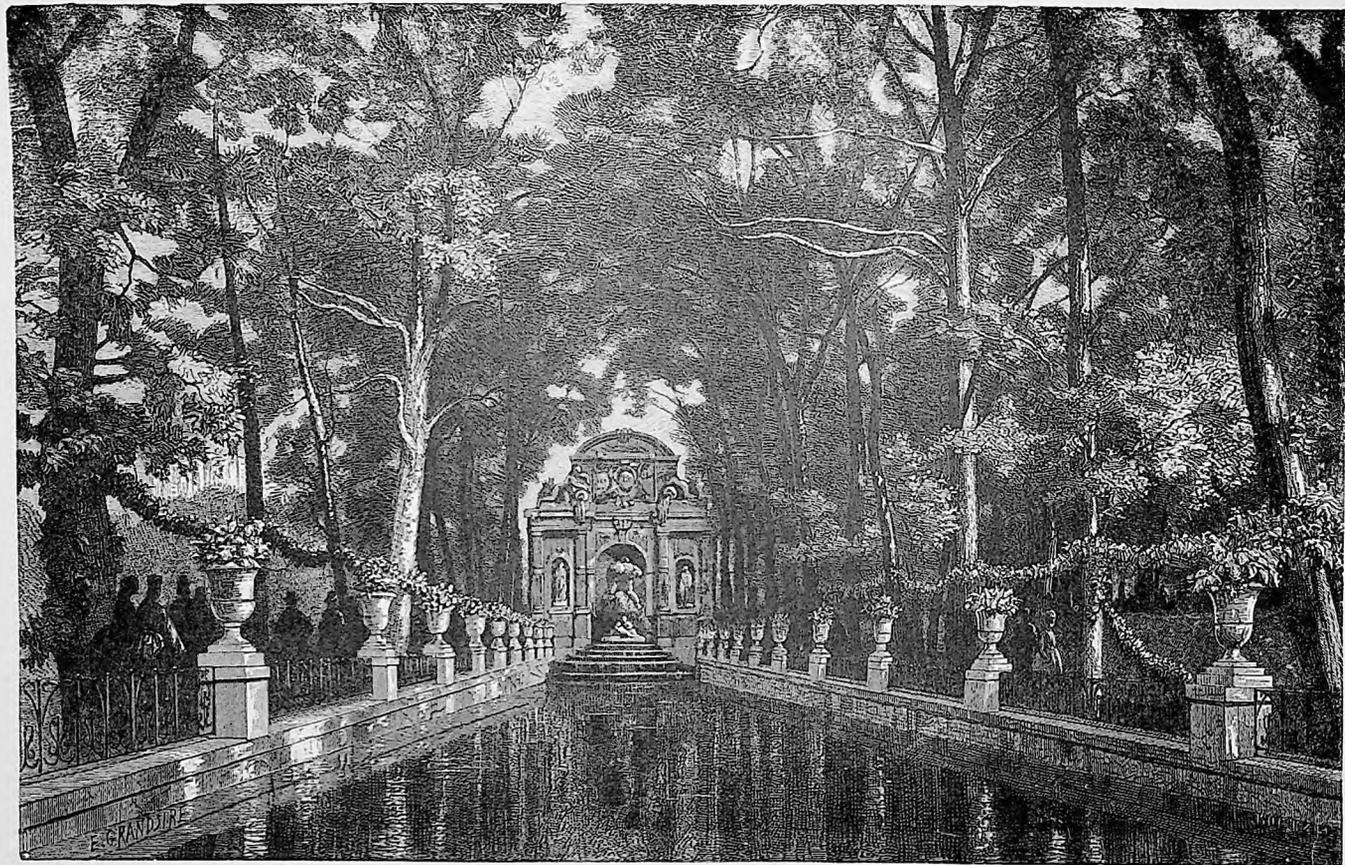
seul irrécusable de ce temps-là, guette dans l'ombre l'occasion de frapper ce *simulé converti* coupable de concessions et de ménagements en faveur de ses anciens coreligionnaires. Le roi,



⚔  
Le Baptistère  
et Dôme  
des Archives  
du  
Luxembourg.  
⚔

⚔  
Porte principale  
du  
Luxembourg  
d'après  
Israël Silvestre.  
⚔

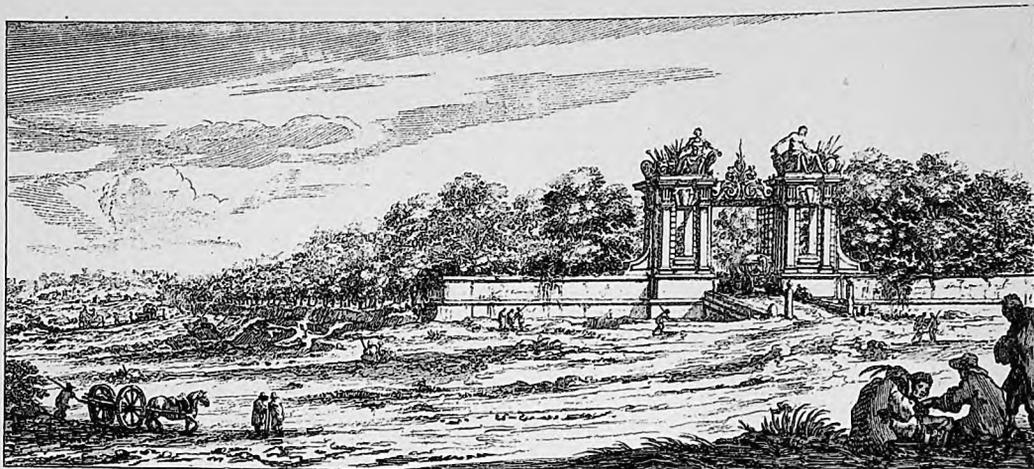
en bon bourgeois qu'il est — premier bourgeois de Paris en même temps que premier gentilhomme de France, — veut voir les préparatifs de la fête, avant d'y jouer son rôle de protagoniste, et juger si *ses compères* du quartier des Halles et de la rue Saint-Denis déploieront en cette occasion autant de pompe et d'enthousiasme qu'ils en ont montré aux entrées de Henri II



JARDIN DU LUXEMBOURG. — FONTAINE DE MÉDICIS.



et de Charles IX dont de si belles relations historiées nous ont laissé témoignage. Il monte en carrosse ouvert et va visiter Sully retenu à l'Arsenal par une légère indisposition. Il suivra la rue Saint-Honoré, longera le Charnier des Innocents que l'on répare, coupera les grandes rues,



Le Cours-la-Reyne vers 1655. — D'après Israël Silvestre,

Saint-Denis, Saint-Martin et du Temple, et arrivera par la rue Saint-Antoine, la rue et le port Saint-Paul. Il aura ainsi traversé toute la ville dans ses quartiers les plus peuplés. Dieu sait si les bonnetades et les cris de « Vive le Roi ! » saluèrent, à son passage, cette figure intelligente et



Le Théâtre de Tabarin sur la Place Dauphine. — D'après Abraham Bosse. (Cabinet des Estampes.)

ouverte, empreinte de noblesse et de fine bonhomie, aujourd'hui encore si populaire. Quelques valets seulement trottaient autour du carrosse. Arrivé à la hauteur de la rue de la Ferronnerie, étroite et encombrée par les travaux du charnier qui longeait tout le côté gauche, un embarras de voitures, deux chariots chargés de foin et de vin, forcent l'équipage à s'arrêter. Les valets, pour prendre les devants et dégager la voie, ont traversé par le cimetière; le roi regarde par la



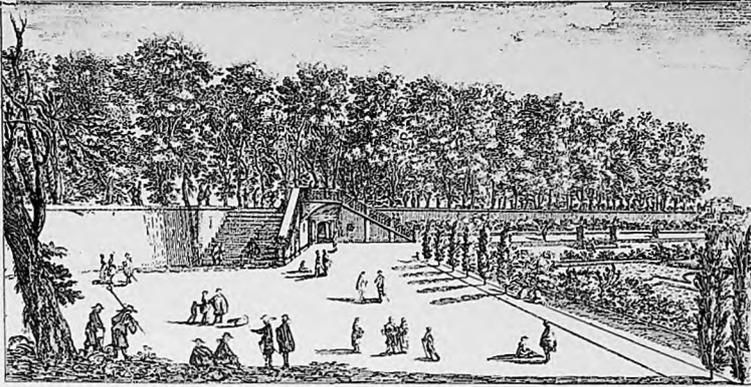
EMILE DARDOIZE

A. S. ARNET

PALAIS ET JARDIN DE L'ÉLYSÉE.

portière de gauche, tout en causant avec d'Épernon et Montbazon assis à ses côtés. Soudain un inconnu s'élançe à droite sur la roue immobile et plonge à deux reprises un long couteau dans

Le  
Jardin Renard  
aux  
Tuileries.



Dessiné et gravé  
par  
Israël Silvestre.  
(1658).

le cœur du roi, qui ne peut que s'écrier : « Je suis blessé ! » L'homme disparaît. Les gentilshommes qui se trouvaient dans le carrosse : Montbazon, d'Épernon, Lavardin, La Force, Liancourt, penchés à gauche comme le roi, n'ont rien vu ; et l'assassin, François Ravallac d'Angoulême, un



Le gros Thomas, charlatan du Pont-Neuf. — D'après une Gravure du Cabinet des Estampes.

monomane vulgaire inspiré par la seule exaltation religieuse, pouvait rester inconnu s'il ne fût demeuré debout, le couteau à la main et comme fier de son crime, contre la boutique du CŒUR COURONNÉ PERCÉ DUNE FLÈCHE, devant laquelle venait de se commettre cet abominable

attentat (voir figure d'après une gravure du temps, page 36). Le roi fut ramené au Louvre en toute hâte; et il expira, sans avoir repris connaissance, dans la chambre dont on montre encore

⊕  
La Foire  
Saint-Germain  
au  
xvii<sup>e</sup> Siècle  
se tenant  
au  
Jardin de Nesle.  
⊕



⊕  
Fac-similé  
d'après  
une ancienne  
Estampe.  
Dessiné  
par  
Guillaumot père.  
⊕

(L'ensemble de ces îlots était couvert d'une double toiture formant une immense Halle.)

aujourd'hui les superbes boiseries transportées et remontées dans une partie de l'édifice qui n'existait pas de son temps. C'est dans l'angle du palais, à la suite de l'escalier et des salles de



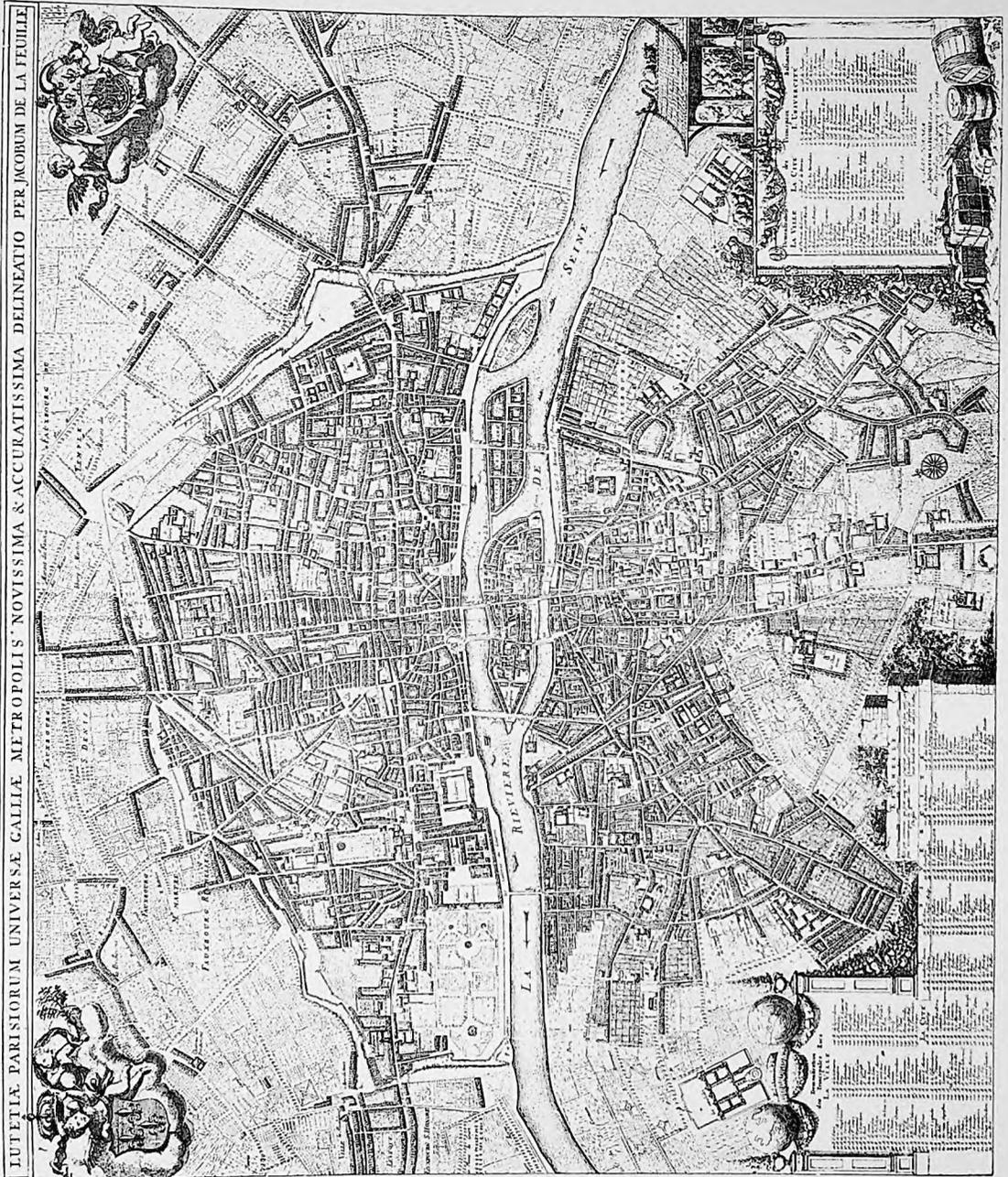
Alexandre de Sève, Prévost des Marchands. (1654)



Michel-Étienne Turgot, Prévôt des Marchands. (1734.)

Henri II, que se trouvait alors la chambre du roi, où le corps, — écrit Malherbe, — resta exposé tout le lendemain et le dimanche : « un chacun allait lui donner de l'eau bénite. Pour le peuple de Paris, je crois qu'il ne pleura jamais tant qu'à cette occasion. »

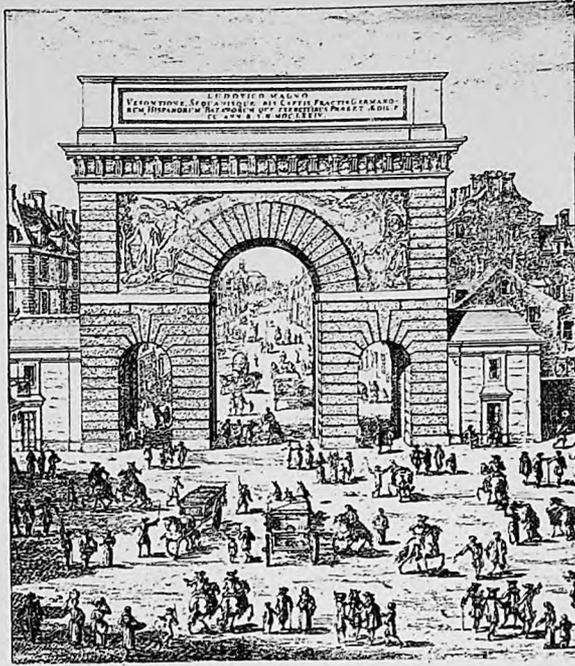
Henri IV, aidé de Sully, avait largement modernisé sa Capitale, alliant, comme on l'a fait depuis, la pensée stratégique aux projets d'embellissements. La *Grande Galerie* du Louvre, par



Paris sous Louis XIV. — Fac-similé du Plan publié par J. de La Feuille, vers 1670.

exemple, permettait de renouveler discrètement, au besoin, la promenade hors les murs que Henri III avait dû faire à découvert. Le cardinal de Richelieu insiste encore et renouvelle la face de Paris ; il lui donne une enceinte nouvelle avec fossés, bastions et courtines, qui remplace

la vieille muraille d'Étienne Marcel; il enferme dans cette enceinte la totalité du jardin des Tuileries et, au point où finit aujourd'hui la *Terrasse du bord de l'eau*, il élève la porte de la *Conférence*. Le nouveau quartier *Saint-Honoré*, la *butte Saint-Roch*, la *rue Richelieu*, l'*Ile Saint-Louis*, le *faubourg Saint-Germain*, datent de ce temps-là, et on voit disparaître la plupart des *clos*, si nombreux, qui faisaient ressembler la ville à une campagne semée de l'Université, l'hôtel de Nevers commencé sous Henri IV, le fameux *hôtel de Rambouillet*

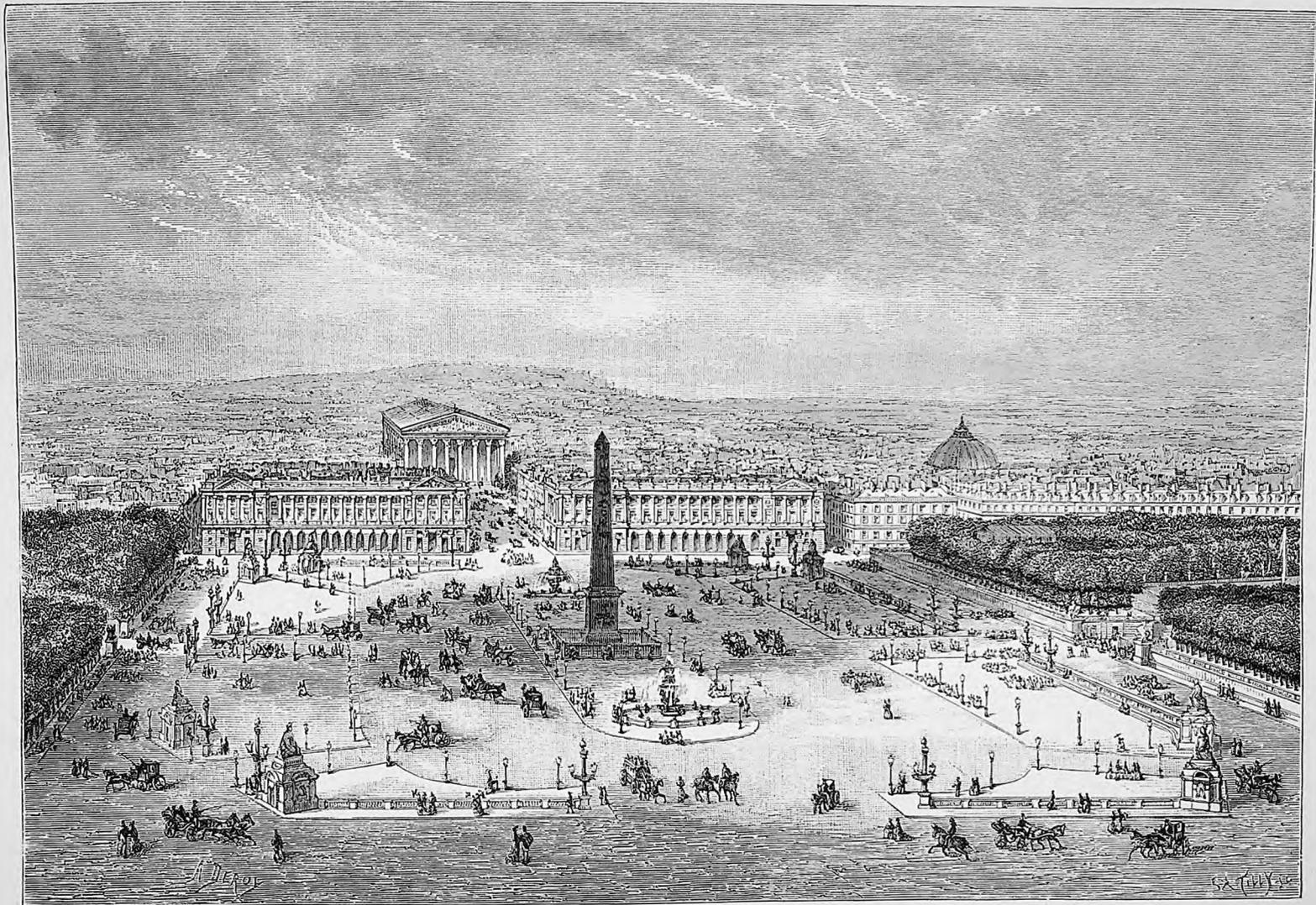


La Porte Saint-Martin au XVII<sup>e</sup> Siècle.  
D'après Péréelle. (François Blondel, Architecte.)



La Place Vendôme vers 1710 avec la Statue équestre de Louis XIV. — Fac-similé d'après Péréelle.

(rue Saint-Thomas du Louvre) et son voisin l'hôtel de Chevreuse, se rattachent tous à cette période. C'est une date assez mémorable que celle de l'ouverture de ce salon fameux, parce que c'est le



Entrée des Champs-Élysées.

Le Gard-Meuble.

Le Ministère de la Marine.

Entrée du Jardin des Tuileries

PLACE DE LA CONCORDE.

L'Obélisque de Louqsor, la Rue Royale avec Vue sur la Madeleine.

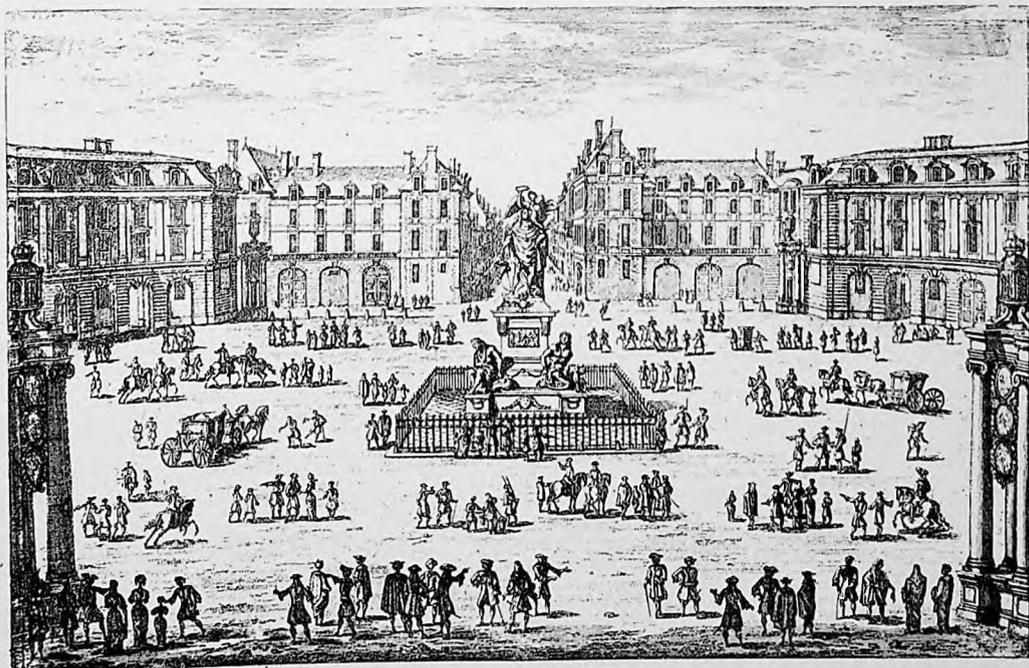
début, dans l'histoire de Paris, de la suprématie que les *salons* exerceront sur le monde. Toute la noblesse y défilerait, tout ce qui a un nom dans les lettres et dans les arts s'y réunira aux assises de l'esprit, depuis les Condé, les Longueville et les La Rochefoucauld, jusqu'à Malherbe, Chapelain, M<sup>mes</sup> de Sévigné, de Lafayette et M<sup>lle</sup> de Scudéry. Corneille y lit son *Polyeucte*; Bossuet, petit abbé, y fera entendre son premier sermon.



La Porte Saint-Denis au XVII<sup>e</sup> Siècle.  
D'après Péréelle. (François Blondel, Architecte.)

*promenades* étaient alors réservées à la cour et au beau monde; on avait déjà le *Cours-la-Reine*,

Marie de Médicis avait construit le magnifique palais du Luxembourg et cette élégante chapelle du Calvaire qu'on a découverte il y a peu d'années. Le *Palais-Cardinal* date de 1630 à 1636; Anne d'Autriche fonde l'abbaye du *Val-de-Grâce*, que nous reproduisons d'après une belle gravure du *Magasin pittoresque*. Les



La Place des Victoires au XVII<sup>e</sup> Siècle avec la première Statue de Louis XIV. — D'après Péréelle.

le jardin du *Palais-Cardinal*, le *jardin du Temple*, le *jardin des Tuileries* avec le cabaret de

Renard, valet de chambre du roi, qui donnait à souper aux galanteries du temps. C'est notre époque qui aura eu la gloire et le cœur de penser aux pauvres et aux petites gens ; le populaire, sous Louis XIII, n'avait encore pour toute promenade que le *Pont-Neuf*, avec son monde bariolé de marchands, de charlatans, de chansonniers... et de coupeurs de bourses. Mondor y vend sa pommade, Tabarin y débite ses folies, Maître Gonin y fait ses tours et Brioché y montre ses marionnettes. La *foire Saint-Germain* et la *foire Saint-Laurent*, qui alternent l'hiver et l'été, ont été le berceau de la comédie, et là s'élevèrent les tréteaux qui sont devenus la scène Française. On avait eu les Confrères de la Passion et les Enfants sans Souci, au *xvi<sup>e</sup>* siècle ; au *xvii<sup>e</sup>* on a les *Comédiens du Roi*, c'est l'origine du *Théâtre-Français*. L'*Académie française*, si auguste



Le Jardin de l'Hôtel de Soissons.  
D'après une Gravure du temps.

Bourse des Actions de la Banque  
de Law. — 1720.

depuis, prend naissance entre amis chez Conrart, dans la rue Saint-Denis ; en 1635, Richelieu la protège, et elle reçoit de lui ses titres de noblesse.

**M**AIS le grand cardinal meurt, et, immédiatement après lui, le faible monarque dont il avait porté le sceptre. La régence échoit à la Reine-Mère ; une Espagnole galante et dévote, gouvernée par sa *camarilla*, soumise à l'influence de sa domesticité intime, jusqu'au jour où un autre cardinal moins sévère, mais non moins habile que le premier, viendra régner sous son nom. « La Reine est si bonne ! » dit-on ; et impunément, les favoris, les intendants pillent le Trésor ; une femme de chambre, la Beauvais, prendra jusqu'aux matériaux du Louvre pour bâtir son hôtel. Le reste à l'avenant.

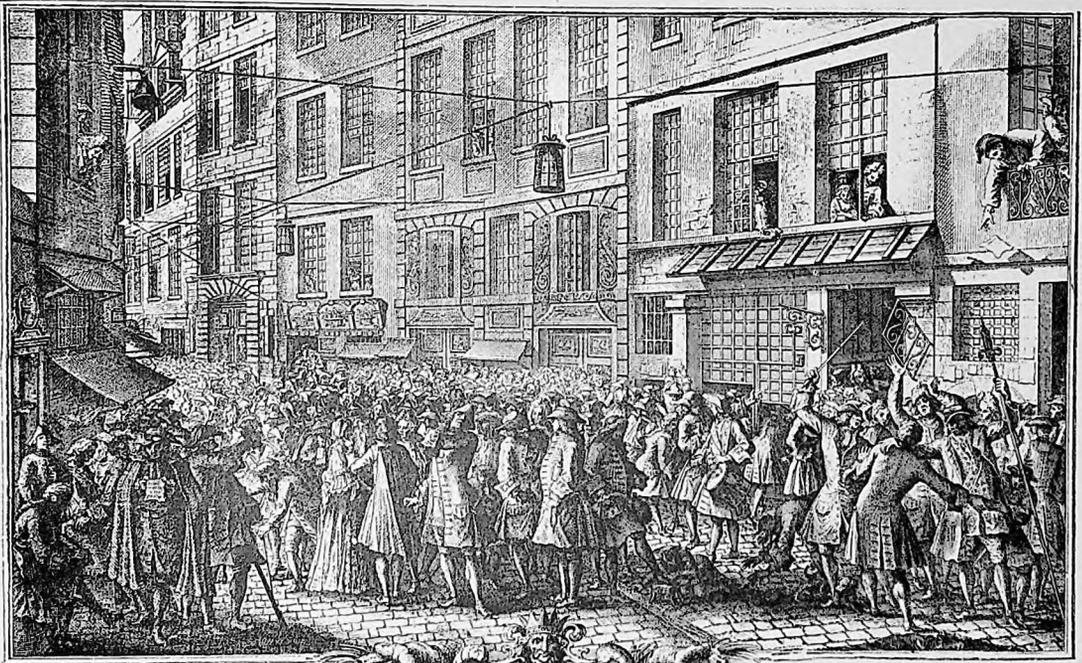
Ces régences de femmes ont toujours été fatales à la tranquillité du royaume. Les ambitions viriles se donnent libre carrière sous cette autorité capricieuse que chaque parti cherche à circonvenir, à séduire au besoin ; et les intrigues de cour deviennent aisément des factions armées. Ainsi naît la Fronde qui passionne et soulève Paris. Ce ne sont plus les moines comme au temps de la Ligue, ce sont les Parlements qui s'en vont en guerre appuyés sur la bourgeoisie

militante, bercés et séduits par les Princes, qui eux-mêmes ne savent pas au juste quelle est la vraie cause royale et de quel côté ils combattent; allant, comme les rois Mages, où les mènent les astres errants qui sont les beaux yeux de leurs maîtresses.

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,  
J'ai fait la guerre aux rois; je l'eusse faite aux Dieux!

peut dire insoucieusement l'un des esprits les plus parisiens dont s'honorent les Lettres françaises. Eût-il agi de même si Mazarin avait osé relever la hache qui fit tomber les têtes de Biron, de Cinq-Mars et de Montmorency?

Le bourgeois, lui, n'a qu'une boussole, une idée fixe: sa haine contre *le Mazarin* qui repré-



La Rue Quincampoix.  
D'après une Gravure du temps.

Bourse des Actions  
de la Banque de Law. — 1720.

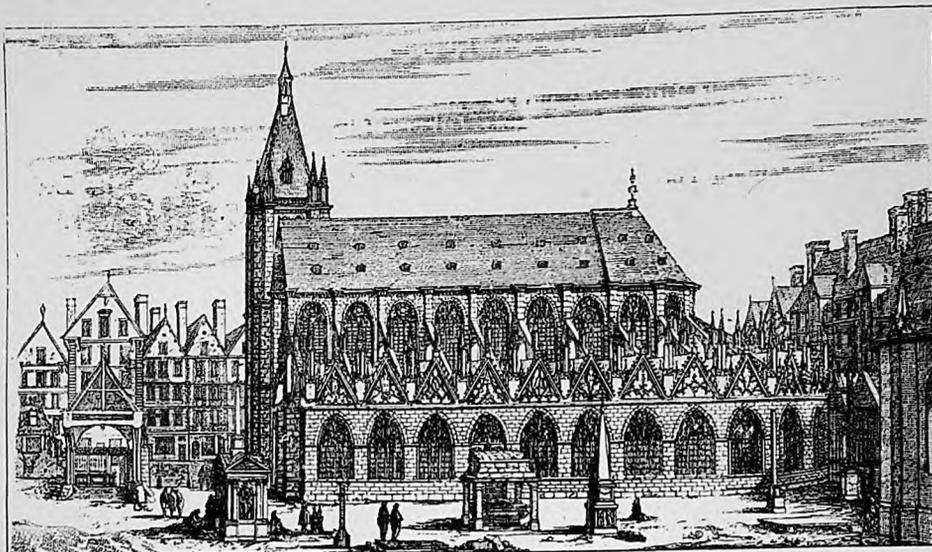
sente l'impôt arbitraire et le luxe insolent des favoris. Quant à la valeur du grand ministre, il ne peut même la comprendre et plus de 3000 mazarinades, avant-courrières du petit journal moderne, démontrent qu'en France — comme ailleurs — le ridicule ne tue que ceux qui le méritent.



**B**ROUSSEL, conseiller frondeur, est enlevé dans sa maison de la rue Saint-Landry près de Notre-Dame; son arrestation est le signal d'une nouvelle *Journée des Barricades*, et 1648 — précurseur de 1848 — devient une date révolutionnaire parisienne. Tout se bornera cependant, ce jour-là, à une violente échauffourée dans

le quartier Saint-Honoré, entre le Pont-Neuf et le Palais-Royal qu'habitent la Reine et son ministre. Il n'en coûtera que quelques têtes de crocheteurs et de poissardes cassées de la propre main du maréchal de La Meilleraye, Grand Maître de l'Artillerie: exploit qui vaudra à son fils de devenir plus tard neveu par alliance et héritier du nom et de l'immense fortune de Mazarin.

Mais la Régente effrayée se sauve à Saint-Germain, emmenant le roi et accompagnée du



L'Église et le Cimetière Saint-Séverin au XVII<sup>e</sup> Siècle. — D'après Jean Marot.

cardinal, dont elle soutiendra la politique avec une rare énergie, grâce au lien secret qu'il a



Les Convulsionnaires au Tombeau du diacre Paris. — (1731.)  
D'après la Gravure publiée par Carré de Mongeron dans son Livre : LA VÉRITÉ DES MIRACLES. — 1747.

su rendre indissoluble. La guerre est déclarée, Paris ferme ses portes et se prépare à la résistance,

vaillamment défendu par ses milices bourgeoises. Cependant Condé tient la campagne pour les Princes, et Turenne pour la Régente et le Mazarin, se qualifiant de part et d'autre défenseurs de l'autorité royale.

Entraîné par la *grande Mademoiselle* qui décide du sort de la bataille Saint-Antoine en pointant elle-même contre l'armée royale victorieuse le canon de la Bastille, Paris reçoit Condé et ses bandes indisciplinées qui portent bientôt le



Halle au Blé, construite en 1763 sur l'emplacement de l'Hôtel de Soissons.

salle des délibérations les conseillers et les quarteniers indécis. Plusieurs n'échappent à l'asphyxie que pour être massacrés sur la place. Ces excès devaient amener une violente réaction en

désordre à son comble. Pour influencer les décisions du Corps de Ville et lui arracher un arrêté d'union avec les Princes contre la Cour, Condé soulève la populace qui bat et assiège l'Hôtel de Ville où elle allume l'incendie, enfumant dans leur



Vue de la Monnaie. — D'après un dessin du XVIII<sup>e</sup> Siècle, attribué à Moreau. — Collection Baur.

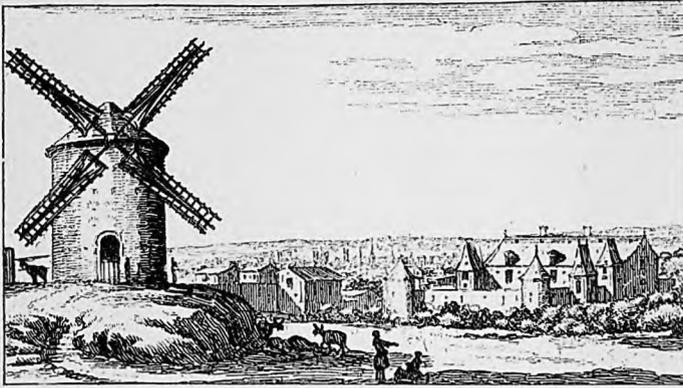
faveur de la soumission et de la paix ; aussi ne manqua-t-on pas d'en faire *honneur* à Mazarin, comme on a attribué de nos jours aux menées bonapartistes les incendies de la Commune.

Au bout de quatre ans de ce régime, la ville était ruinée, la campagne ravagée et réduite à la

dernière misère; les bourgeois et le Parlement, fatigués, désillusionnés sur les hommes et les principes qu'ils avaient d'abord soutenus avec un si vif enthousiasme et de si généreux sacrifices, ne demandaient qu'à se rattacher au ferme appui de l'autorité royale. Le Cardinal proscrit put faire arrêter sans résistance, sans protestation même, celui qui avait été l'âme de la Fronde, le turbulent cardinal de Retz; et Condé, dont l'orgueil refusait de se soumettre, dut subir la honte bien autrement infamante de continuer, à la solde de l'Espagne, la guerre contre son pays. Le 3 février 1653, Mazarin, plus puissant que jamais, rentre en triomphe dans Paris, où il pourra dès lors préparer sans obstacle cette autre entrée triomphale qui sera le couronnement glorieux de sa carrière, l'entrée du roi Louis XIV et de la jeune reine Infante d'Espagne, après la conclusion du traité des Pyrénées.

Les troubles de la Fronde, après tout, n'auront valu à la ville de Paris que la perte de ses libertés municipales. La fonction de Prévost des Marchands ne sera plus guère qu'un vain titre qu'illustreront cependant encore les de Sève, les Fourcy et les Turgot. Louis XIV abandonnera

Paris et transportera le trône à Versailles, mais la prospérité de la ville n'en souffrira pas. Un édit l'autorisera à détruire son enceinte, combler ses fossés et y faire des plantations.



Château et Moulin des Porcherons vers 1650. — D'après Israël Silvestre.

qu'à la Porte de Richelieu : c'est le boulevard du Nord. Au Midi, on comble aussi les fossés d'enceinte, depuis la porte de Nesle jusqu'aux faubourgs Saint-Victor, Saint-Marcel et Saint-Jacques; et les monuments s'élèvent de toute part : le *Collège des Quatre-Nations*, la *Salpêtrière*, la *Colonnade du Louvre*, l'*hôtel des Invalides*, l'*Observatoire*, les places *Vendôme* et des *Victoires*, où des statues triomphales, ainsi que la *porte Saint-Denis* et la *porte Saint-Martin*, rappellent les heureuses campagnes de la jeunesse de Louis XIV.

Nous citerons aussi pour ce temps-là les habitations célèbres, dont quelques-unes sont encore debout : l'hôtel Mazarin, l'hôtel Colbert, l'hôtel de Turenne, celui de Madame de Maintenon, de Ninon de l'Enclos. Les hôtels d'Ormesson, de Lamoignon et de Sévigné, anciens manoirs du xvi<sup>e</sup> siècle, sont accommodés à la mode du jour et nous seront conservés grâce à ces restaurations. Une maison illustre encore, dans le milieu le plus humble, voit naître Molière dans le voisinage des Halles, et il vient mourir rue de Richelieu, là même, où la postérité lui a élevé un monument.

Un édit royal de 1666 crée le *Lieutenant de police*, qui travaille directement avec le roi; la Reynie d'abord, puis le fameux d'Argenson, organisent ce service. Paris compte, sous Louis XIV, cinq cent mille habitants, cinq cents rues, neuf faubourgs, cent places, neuf ponts, et vingt-deux mille maisons, dont quatre mille à portes cochères.

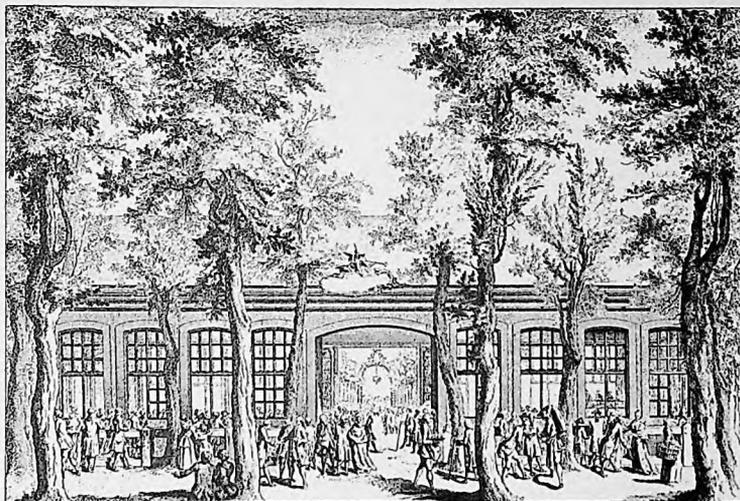
En 1670, on crée ainsi les *boulevards*, dont le nom indique l'origine. Ils n'allaient encore que de la porte Saint-Antoine à la porte Saint-Denis; en 1685, on les rallonge jus-



OUS Louis XV, la ville prend le goût de l'argent, du lucre, de la dépense à outrance et de la spéculation véreuse : la *rue Quincampoix* rappelle les folies de l'agiotage, la Banque du Mississippi et les désastres financiers de Law qui suscitent des émeutes. Le *Cimetière Saint-Médard* symbolise pour la mémoire une autre folie, la folie convulsionnaire qui amène là de prétendus malades guéris par de prétendus miracles. Cette époque de Louis XV, si fertile pour les arts, au point de vue de la curiosité, du meuble, de la peinture d'ornement, de la décoration des appartements, ne changera pas sensiblement la physionomie de Paris. En fait de constructions et de fondations, on lui doit les faubourgs du Roule, de la Chaussée-d'Antin, Montmartre, et Poissonnière. On numérote les maisons et on inscrit le nom des rues sur des écriteaux.

Notre cité, si brillante aujourd'hui, n'avait alors pour tout éclairage que la vulgaire chandelle; on lui substitue les réverbères à l'huile; et, dans des quartiers opposés, on établit, pour les

☪  
Café-Concert  
du xviii<sup>e</sup> Siècle.  
Le Café  
d'Alexandre,  
sur le Boulevard  
du  
Temple.  
☩



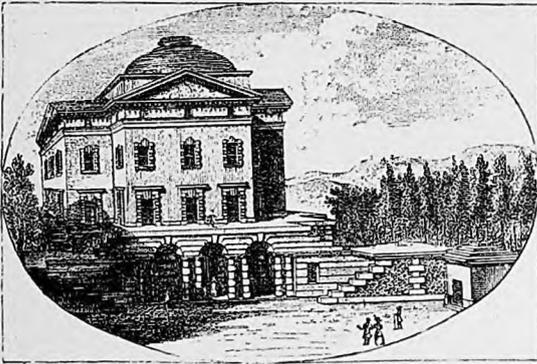
☪  
D'après  
une  
Vue d'optique  
dont  
le Dessin original  
appartient au  
Musée Carnavalet.  
☩

Gardes-françaises et les Suisses, de belles casernes dont la plupart existent encore. L'*École Militaire*, la *Halle au Blé*, la *Monnaie*, l'*Élysée*, l'*église Sainte-Geneviève* (Panthéon), la *fontaine de la rue de Grenelle* et la *place Louis XV* sont de ce temps-là, et les hôtels des particuliers affectent un luxe inouï au point de vue de l'ornementation intérieure.

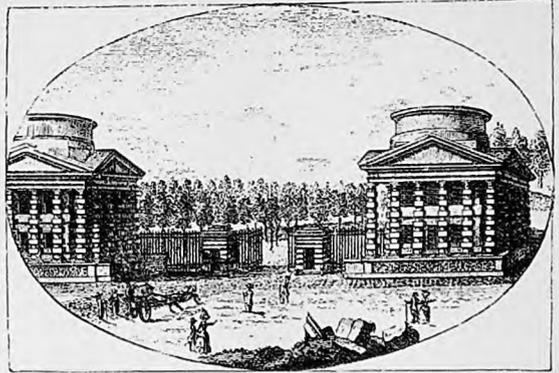
Le goût des spectacles se développe à outrance et, non contents des scènes publiques, les grands seigneurs, dans leurs hôtels, construisent des théâtres pour leur usage personnel. La Comédie-Française est en face du café Procope, où elle restera jusqu'en 1770; l'Opéra est au Palais-Royal (jusqu'en 1782); les Italiens se transportent de l'hôtel de Bourgogne à la place Favart. Le boulevard du Temple, que nous connaissons si vivant, si scintillant de lumière, avec des théâtres à chaque porte et des tréteaux en plein vent, commence à grouper les scènes diverses, l'*Ambigu-Comique* et la *Gaieté*; tout autour de Paris, on entend le son du violon qui, dans les jolies guinguettes célébrées par les petits-mâtres, la gloire du temps de Louis XV, fait sauter les Gardes-françaises et les Fanchons endimanchées de l'époque. Les *Porcherons* restent le type de ces séduisants cabarets où, sous des tonnelles de lilas, l'on chante les *Indes Galantes*, du sieur Fuselier, en sablant le vin bleu dans des pots violets; c'est un tableau tout fait pour Saint-Aubin.

**L**E règne de Louis XVI est marqué à Paris par la création d'institutions d'utilité et de bienfaisance, et par ce grand mouvement de réformes dont Turgot se fait l'initiateur : ces tendances se symbolisent par la fondation du *Mont-de-Piété*, des marchés d'*Aguesseau* et *Sainte-Catherine*, de la *Halle au Cuir* et de la *Halle aux Draps*, de l'*École des Ponts et Chaussées*, de l'*École des Mines*, des *Sourds-Muets* de l'abbé de l'Épée et des *Jeunes Aveugles* de Haüy. Les bâtiments actuels de l'*École de Droit* et de l'*École de Médecine* s'achèvent en même

LES BARRIÈRES DE PARIS AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — FAC-SIMILÉ D'APRÈS GAITTE



La Barrière du Roule.



La Barrière de l'Étoile.



La Barrière du Trône.

temps, et comme le goût du théâtre a pu largement se développer sous Louis XV, on voit s'élever la nouvelle *Comédie-Française* (devenue depuis l'Odéon), les *Variétés* du Palais-Royal, l'*Opéra* de la Porte-Saint-Martin, *Favart*, *Feydeau*, *Montansier*, le théâtre des *Associés*, celui des *Jeunes Artistes*, etc. Les petits spectacles du Boulevard, les Cafés-Concerts font fureur.

L'aspect de Paris se modifie profondément par le percement de soixante-dix rues nouvelles ; on comble les fossés des anciens remparts, devenus *boulevards*. La plupart des ponts avaient reçu, comme les rues, des rangées de maisons qui en chargeaient la masse et obstruaient les horizons ; on les fit abattre, et on double presque la superficie de Paris en enfermant dans la ville Chaillot, les Porcherons, la Nouvelle-France, la Courtille du Temple, les faubourgs Saint-Antoine, Saint-Victor, Saint-Jacques et le Gros-Cailou. Un mur de clôture de sept lieues, cinquante *barrières* et autant d'*octrois* permirent à la Ferme-Générale de percevoir sûrement les droits divers sur les entrées. En même temps on renouvela la face de la ville par la reconstruction d'un grand



PARC NONCEAUX. — VUE DE LA NAUMACHIE.

GAUTHIER

nombre de maisons ; et cependant ce temps fertile en réformes économiques se préoccupa peu des petits et des humbles, n'éleva guère que des hôtels pour les riches, et laissa subsister ces horribles quartiers, sortes de Léproseries où les pauvres s'entassaient dans d'obscurs réduits privés d'air, où la maladie venait faire ses ravages. Une ordonnance de 1783 décida la levée d'un plan général de Paris et de toutes les voies publiques ; c'est sur ce vaste plan, dressé par Antoine Verniquet que l'administration révolutionnaire fit tracer les améliorations à prévoir, en partie réalisées sous l'Empire par la transformation dont nous avons été témoins il y a vingt ans et que poursuit l'administration actuelle sans dévier de l'idée générale qui l'a inspiré.

On connaît le mouvement populaire qui, en 1789, après la prise de la Bastille, ramène le roi de France dans Paris déjà soulevé par l'idée révolutionnaire ; les Tuileries, vides du souverain

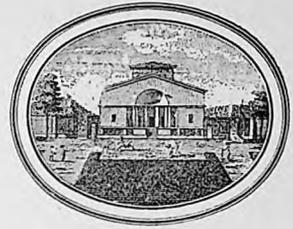
LES BARRIÈRES DE PARIS AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE — FAC-SIMILÉ D'APRÈS GAITTE



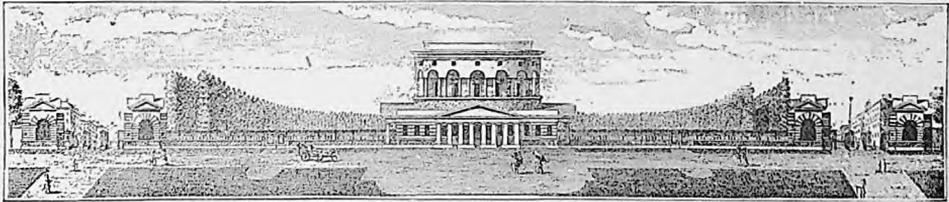
Barrière du Combat.



Barrière de la Courtille.



Barrière de la Chopinette.



Barrières Saint-Denis et Saint-Martin.

depuis près d'un siècle, sont témoins des scènes préliminaires qui, sous un certain enthousiasme, permettent de pressentir déjà les journées sanglantes d'août et de septembre. Un historien que nous regardons comme un maître à bien caractérisé, sans passion, comme sans concession dange-reuse, le grand rôle que Paris va jouer dans le monde. « Une ère nouvelle, dit Théophile Lavallée dans son *Histoire de Paris*, commence pour la ville qui n'est plus une cité ordinaire, un vulgaire rassemblement d'hommes, un muet entassement de pierres, mais l'âme du pays, le foyer des révolutions européennes, la métropole de la civilisation moderne, l'être multiple, passionné, intelligent, mobile, qui prend l'initiative, le fardeau et la gloire de tous les progrès, qui résume, concentre, exprime les sentiments, les idées, les intérêts, la puissance, le génie de tous ; Paris devient enfin en quelque sorte un abrégé de la France et de l'humanité dans l'Occident. Les nations sont là qui écoutent ses moindres paroles, qui épient ses moindres mouvements, qui attendent d'elle l'avenir. Il suffit de quelques mots tombés de cette tribune du genre humain pour éveiller, chez les peuples les plus éloignés, des sentiments inconnus ; les idées ont besoin de passer par sa bouche pour avoir droit de cité ; le froncement de ses sourcils ébranle le monde.



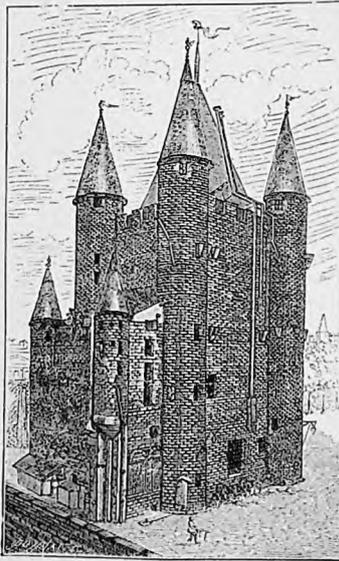
PARIS, la ville d'Étienne Marcel, de la Ligue et de la Fronde, dont les agitations avaient à peine remué quelques parcelles de la France, devient la ville de 1789, de 1830, de 1848, dont les mouvements font trembler la terre. » Elle tremble, en effet, le jour où parti des Tuileries pour entendre, dans une tribune de l'Assemblée nationale, l'arrêt de sa propre déchéance, Louis XVI échange les lambris d'un palais pour les cachots de la *Tour du Temple*. La place Louis XV, où s'éleva l'échafaud de Louis XVI, s'appellera désormais la *place de la Révolution*, avant d'être dénommée, comme par ironie,

*place de la Concorde*, et le Monument expiatoire nous rappelle le drame épouvantable. La fureur du peuple est aveugle; il renverse la statue de Louis XIII à la place Royale et celle de Louis XIV qui décorait alors la place Vendôme, celle de Louis XV à l'endroit même où s'élève aujourd'hui l'obélisque de Louqsor, et celle de Henri IV, réédifiée depuis sur le Pont-Neuf.

Nous ne pouvons, dans cette esquisse rapide, que noter les *journées* qui font des annales de Paris à cette époque les étapes sombres ou glorieuses de la grande Révolution : Prise de la Bastille, le 14 Juillet 1789. — Retour du Roi à Paris

*terrible* que signaleront encore l'assassinat de Marat, 13 Juillet, l'exécution des Girondins, 31 Octobre, l'exécution de Bailly premier maire de Paris, 12 Novembre, etc. — Fête de l'Être suprême et triomphe de Robespierre, 8 Juin 1794 — Révolution du 9 Thermidor, bataille dans Paris, exécution de Robespierre et de ses adhérents, 27-28 Juillet — Envahissement de la Convention et assassinat du député Ferraud, 20 Mai 1795 — Attaque de la Convention et première apparition de Bonaparte sur la scène politique le 13 Vendémiaire, 5 Octobre 1795. — Démembrement du Directoire dans les journées de Prairial an VII. — Coup d'État du 18 Brumaire an VIII, qui rétablit la monarchie au profit de Bonaparte, premier consul d'abord, et bientôt empereur. Suite de tremblements de terre qui — avec la guerre civile et la guerre étrangère — secouèrent la France pendant dix ans et ne laisseront pas pierre sur pierre du vieil édifice féodal de droit divin. On peut dire que notre cité, le grand théâtre de l'histoire moderne, a entassé plus de faits et ressenti plus d'émotions, de 1789 à 1815, que pendant les deux siècles précédents.

Cependant Paris s'était tari pour ainsi dire, comme un port à marée basse, exhibant et exhaltant à l'air libre les immondices et les miasmes de la vase maîtresse des bas-fonds. Après les



La Tour du Temple pendant la Captivité de Louis XVI.  
D'après une Gravure du temps (1793).

après les émeutes d'Octobre.

— Fédération nationale le 14 Juillet 1790. —

Promulgation de la Constitution et inauguration de la première assemblée législative, 1791. —

Fuite et arrestation de Louis XVI, 20 Juin 1791. —

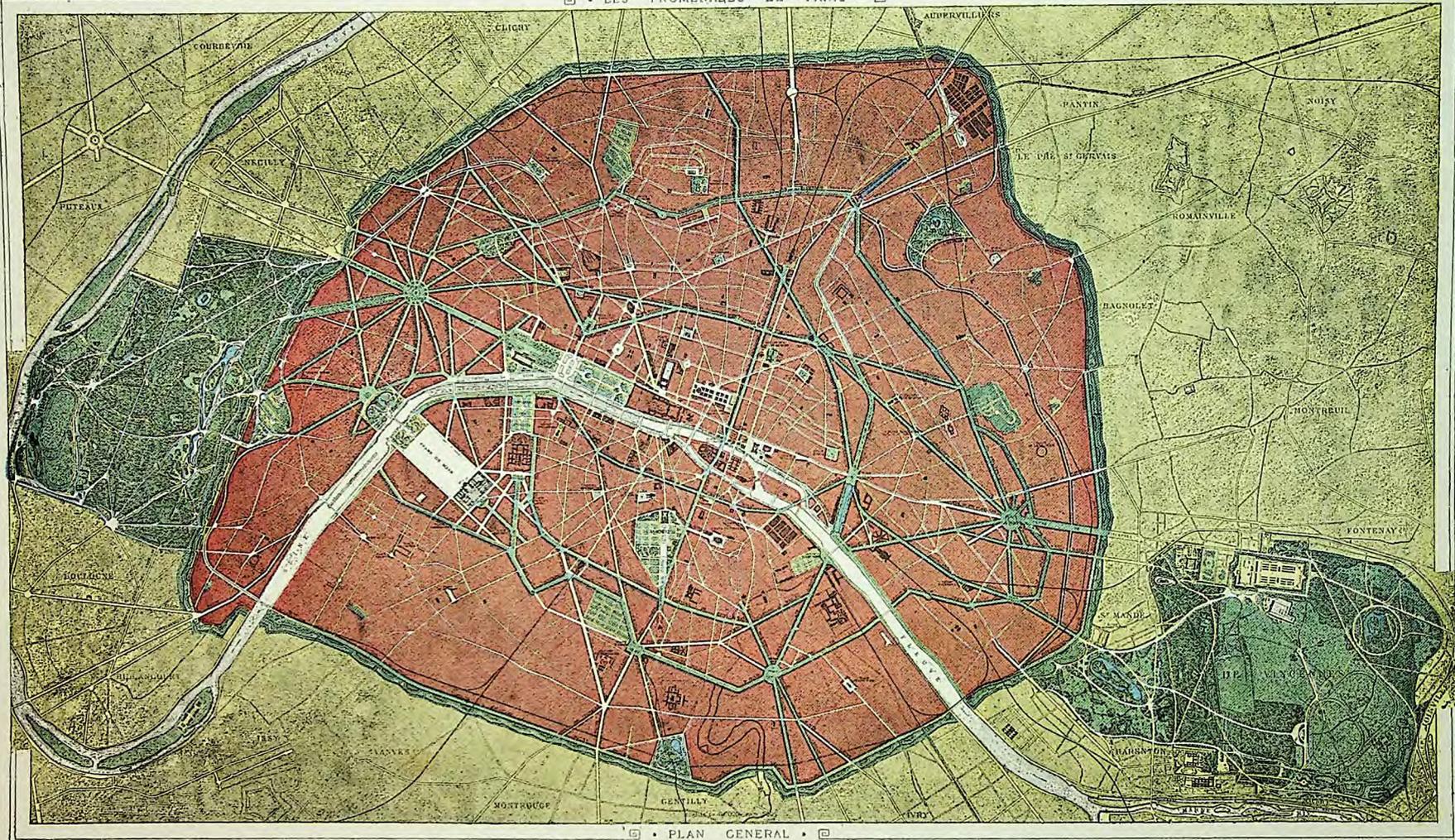
Premier envahissement des Tuileries, 20 Juin 1792. —

Prise du château, abolition de fait de la royauté les 10 et 13 Août suivants. —

Massacres de Septembre organisés contre les royalistes suspects de pactiser avec l'ennemi. —

Exécution de Louis XVI qui inaugure, le 21 Janvier, cette *année*

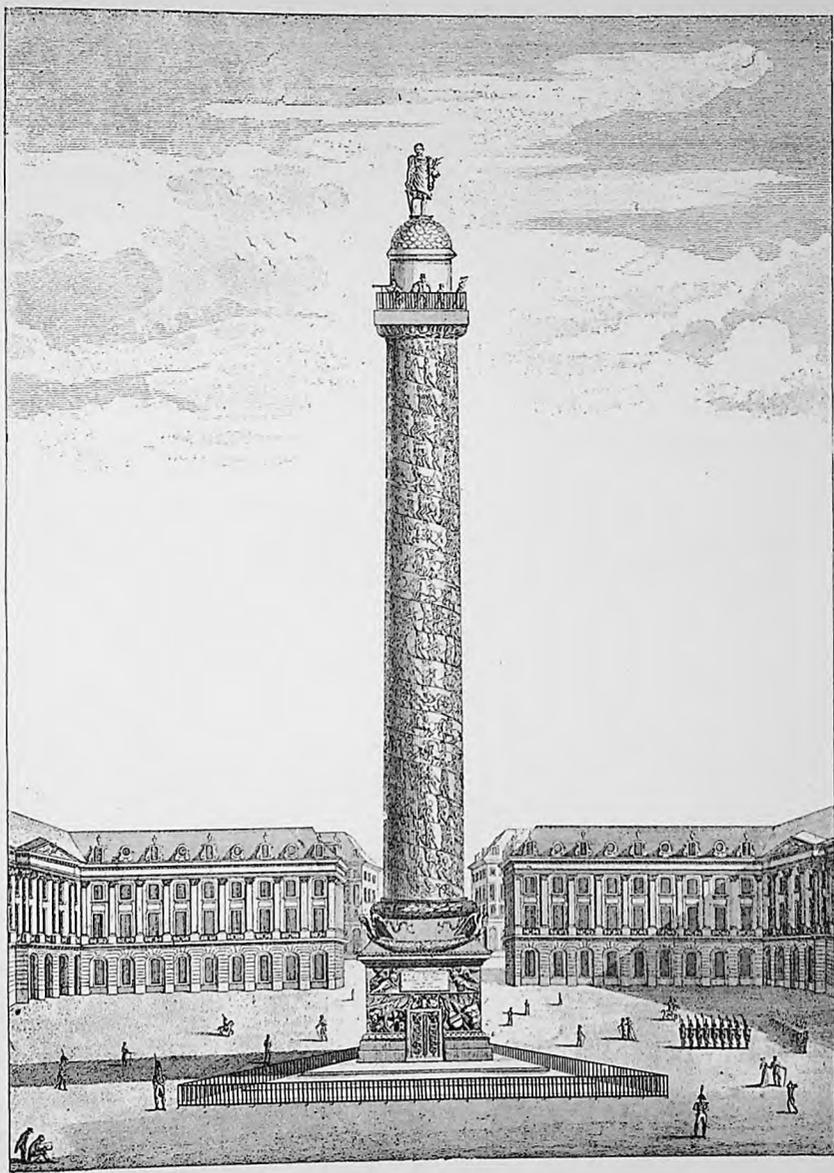
◻ • LES PROMENADES DE PARIS • ◻



◻ • PLAN GENERAL • ◻

LES GRANDES VOIES ET LES PROMENADES DE PARIS

premières agitations vraiment populaires de 1789, qui avaient ému tous les cœurs généreux, transformant le Palais-Royal en forum politique et le Champ de Mars en atelier national, après l'avortement soudain de cette Constitution de 1791 qui avait fait naître tant d'espérances, les excès, les défiances, les désillusions étaient venus, désorganisant le parti de la Révolution qui fut d'abord



☩  
 Colonne  
 Vendôme  
 avec  
 la première  
 Statue  
 de  
 Napoléon.  
 (1810.)  
 —  
 Remplacé  
 le  
 8 Avril 1814  
 par une  
 Fleur de Lys.

☩  
 Napoléon  
 en  
 Uniforme  
 populaire  
 y est remis  
 en 1833.  
 —  
 Remplacé  
 en 1863  
 par  
 César  
 en  
 costume  
 romain.

celui de tous les honnêtes gens. Les engagements volontaires ou forcés avaient enlevé la jeunesse vaillante; l'émigration avait éloigné toutes les aristocraties, de la naissance, de la fortune, de l'art et du talent, emportant avec elles ces élégances, cette politesse raffinée, ce sceptre spirituel, qui faisaient la gloire et la toute-puissance de Paris. La capitale, si jalouse naguère de

son autonomie, s'était vue subitement envahie par une cohue de rhéteurs politiques, avocats, magistrats de province, mécontents de toutes conditions, prêtres et gentilshommes déclassés, prêts à exploiter au profit de leur ambition les légitimes revendications du Tiers-État. On les vit bientôt appuyés sur des bandes de fédérés, Méridionaux pour la plupart, recrutés on ne sait comment, soldés par on ne sait qui : levain impur mêlé par des mains mystérieuses à la pâte et de toute lâcheté. Aussi, abandonnant le pavé à cette populace interlope, les Parisiens restent



Frochot, premier Préfet de la Seine.  
Gravure à l'eau-forte, d'après Prudhon, par P. Chardin.  
Tirée de l'Ouvrage sur Frochot, par Louis Passy.

saine du peuple de Paris pour la faire fermenter au moment voulu. Ce PEUPLE *sui generis*, toujours prêt et comme discipliné pour l'émeute et les sanglantes besognes, opprime et terrorise la vraie population parisienne, ouvriers et bourgeois, gais, bons-enfants, généreux et bienveillants de nature, ardents au plaisir comme au travail, ennemis-nés de toute venie, de toute cruauté



La Défense de la Barrière de Clichy en 1814, par Horace Vernet.  
(Tableau offert au Musée du Louvre par M. Odiot, Colonel de la Garde nationale.) (Voir page 63.)

chez eux troublés et inquiets, flairant partout des traîtres, des espions, des dénonciateurs.

Les affaires sont nulles ; les rues sont vides, sauf aux alentours des Clubs et des Tuileries où siège la Convention, et aux portes des boulangers, des bouchers, des épiciers où stationnent les longues queues de femmes et d'enfants qui viennent chercher — au tarif du maximum — la maigre ration de la famille. Plus d'équipages ;



Médaille de Manuel.  
Par David d'Angers.



Médaille d'Armand Carrel.  
Par David d'Angers.

les fiacres même se font rares. Tous les grands appartements, les riches hôtels sont fermés, à vendre ou à louer ou mis en loterie avec leurs mobiliers et les vins de leurs caves, comme propriétés nationales. Les innombrables théâtres qui se disputent un public rare mais tumultueux ne font qu'ouvrir, fermer et se transformer, jetant en pâture, en moins de trois ans, plus de cinq cents pièces nouvelles à l'appétit de quelques milliers de spectateurs. C'est *la Terreur!* Une aberration cri-



Portrait de David d'Angers,  
né le 12 Mars 1788,  
mort le 5 Janvier 1856.  
Dessin au crayon d'après nature, fait  
en 1843 par Henri Lehmann.

minelle, fomentée par les pires ennemis de la Révolution, née de leurs trahisons, et dont pourtant cette même Révolution, humaine, généreuse dans ses aspirations, porte encore aujourd'hui la responsabilité aux yeux de toute une classe.

Tout cela changera, il est vrai, dès que l'on aura doublé le cap des Tempêtes. La grande nef parisienne voguera bientôt à pleines voiles sur un Océan nouveau, battant pavillon neuf, ce brillant drapeau tricolore que la France vient de confier à la



Médaille de Béranger.  
Par David d'Angers.

victoire. Les hôtels n'auront fait que changer de maîtres, les fortunes que changer de mains ; le luxe reflurira sous l'inspiration d'un art régénéré (du moins la nouvelle école le proclame) ; les femmes seront toujours belles sous la livrée séduisante des modes à la grecque ; et Paris redeviendra la



Médaille de Benjamin Constant.  
Par David d'Angers.

capitale du plaisir, de la vie aimable, l'arbitre suprême des élégances du monde. Car, par grâce

d'état, la Providence, qui réservait à cette ville charmante et charmeuse de si terribles épreuves, lui a octroyé une insouciance et une intensité d'oubli exceptionnelles. Pour elle, hier ne compte plus; demain ne compte pas encore; elle est toute au présent qui se donne tout à elle. N'est-ce pas là le secret, et n'est-ce pas en même temps la garantie de son éternelle jeunesse?

Dans Paris, il ne restera de la Révolution que des destructions regrettables et des fondations fécondes; elle n'avait pas le temps d'élever des monuments entre les terreurs d'août et les massacres de septembre et les enthousiasmes des départs pour la frontière; elle ne pouvait donc signer que des décrets et déléguer des organisateurs: on lui doit le musée du Louvre, le Muséum d'Histoire naturelle, l'École polytechnique, l'École normale, et la réunion des anciennes académies sous le nom d'Institut.

Le soldat de Toulon, tour à tour général, consul temporaire, consul à vie, empereur et proscrit,

base la colonne de bronze et détrônera le superbe capitaine qui voulut renouveler les jours de César et ses ambitieuses visées. La rue de Rivoli célèbre encore une victoire, le pont d'Austerlitz et le pont d'Iéna rappellent aussi des triomphes, et le faux temple antique, la *Madeleine*, qui se dresse au cœur de Paris, est construit par l'empereur Napoléon pour y abriter la statue de la Gloire dont il veut ériger le culte. Le ruisseau de la *rue du Bac* éveille pour nous le souvenir de M<sup>me</sup> de Staël, l'exilée qui sut résister en face au conquérant. Paris paiera cette débauche de gloire par une double capitulation, la spoliation de ses Musées et l'occupation étrangère.



Statue du Général Foy. — Par David d'Angers.  
Érigée sur son Tombeau, au Père-Lachaise.

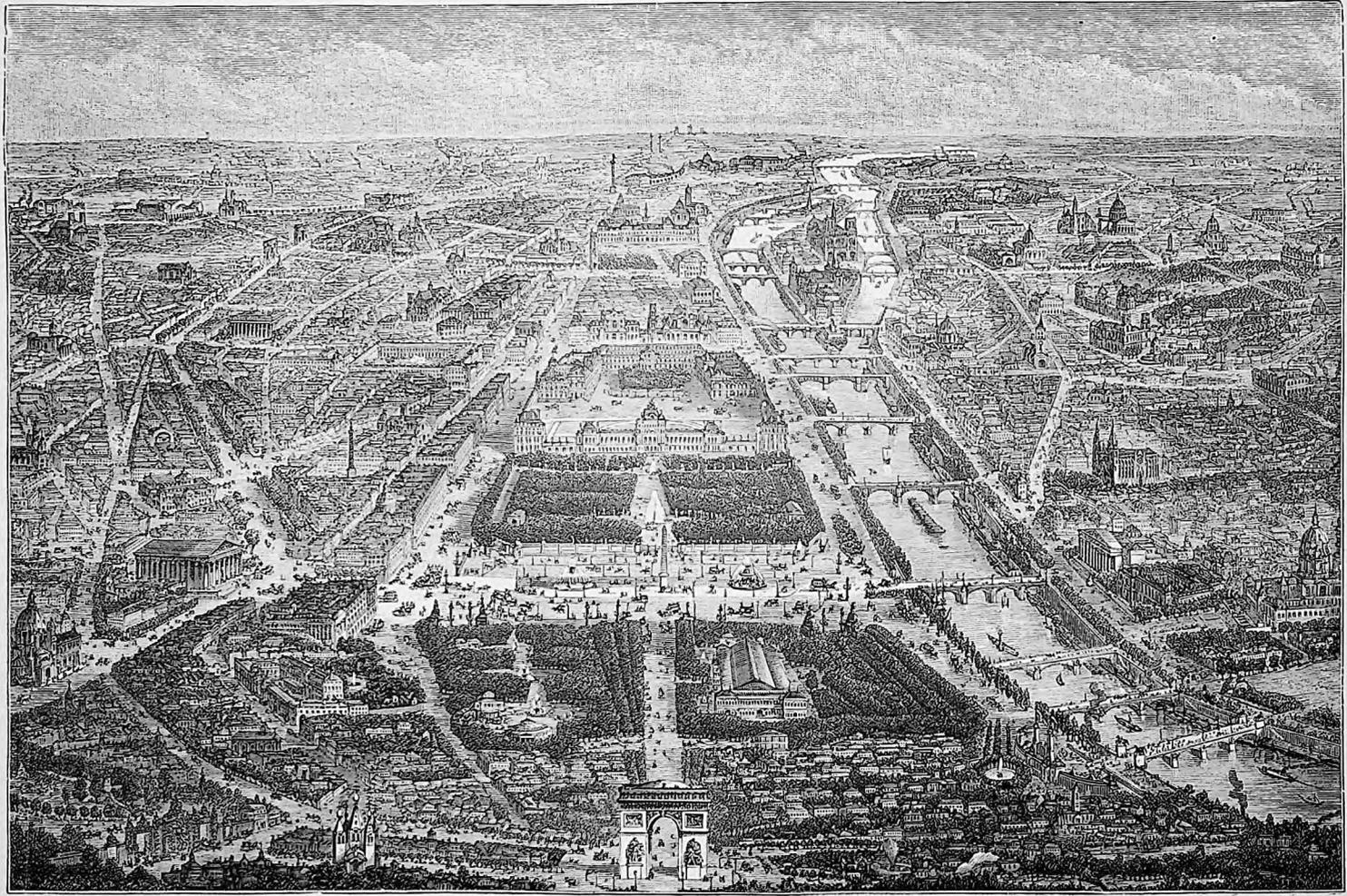
fera de Paris non plus la capitale de la France, mais la capitale de l'Europe. Il créera la Préfecture de la Seine, à la tête de laquelle il placera Frochot, continuateur des Miron, des Turgot et des grands Prévosts des Marchands de la Monarchie. Nos rues, nos places, nos monuments, prennent le nom des villes conquises; l'*Arc de Triomphe* célébrera la gloire de l'armée, la *Colonne Vendôme* est construite avec le bronze des canons pris sur l'ennemi; et quand la Commune triomphante voudra attaquer au cœur l'idée de la guerre et symboliser le triomphe des idées humanitaires sur l'idée de conquête, elle sapera par sa

Gare de l'Est. Église Saint-Laurent. EST Chemin de fer de Vincennes. Hôtel de Ville. Notre-Dame, Bastille. Saint-Germain-l'Auxerrois. Palais de Justice. EST Chemin de fer d'Orléans. Salpêtrière. Panthéon. Val de-Grâce.

NORD

Gare du Nord.  
Saint-Vincent-de-Paul.  
Portes Saint-Denis, Saint-Martin.  
  
Saint-Eustache et Halles.  
  
Bourse.  
Notre-Dame-de-Lorette.  
Palais-Royal. Louvre.  
  
Tuileries.  
Colonne Vendôme.  
  
Madeleine.  
  
Saint-Augustin.  
  
Parc Monceaux.

NORD



SUD

Jardin des Plantes.  
  
Observatoire.  
  
Pont Neuf.  
Luxembourg.  
Pont des Arts.  
Saint-Sulpice.  
Institut.  
Pont des Saints-Pères.  
  
Pont Royal.  
  
Sainte-Clotilde.  
Pont Solférino.  
  
Chambre des Députés.  
Pont de la Concorde.  
Invalides.  
Pont des Invalides.  
Pont de l'Alma.  
Pont d'Iéna.

SUD

Entrée du Parc Monceaux. OUEST Église russe. Cirque d'Été. Arc de Triomphe. Palais de l'Industrie. Diorama. Cours la Reine. OUEST Palais du Trocadéro.

PANORAMA DES MONUMENTS DE PARIS.

D'après une grande Gravure sur cuivre, publiée par MM. Jourdan, Barbot et Cie, 14, Boulevard Poissonnière, Paris.



Le ne nous reste pas d'autre trace matérielle du règne de Louis XVIII et de la Restauration que la continuation des grands travaux commencés sous l'Empire, l'achèvement de la rue de Rivoli, du *Palais de la Bourse* et la construction de la *Chapelle expiatoire* de Louis XVI; mais ceux qui ont notre âge se rappellent encore la *barrière de Clichy*, où le maréchal Moncey brûla sa dernière cartouche pour tenter de repousser les armées alliées. Le monument qui s'élève aujourd'hui à la place Clichy rappelle cette défense; un tableau d'Horace Vernet, qui fut un acteur de ce drame, a popularisé ce souvenir. (Voir la gravure à la page 60.)

Si la Restauration n'a pas marqué sa trace par les monuments, elle laissa du moins dans Paris le souvenir d'une sorte d'explosion intellectuelle dont le récit, fait par nos maîtres et nos ancêtres, fait bondir le cœur de ceux qui vivent par la pensée. Que de noms retentissants dans la grande ville, dans la poésie, l'histoire, la philosophie, à la tribune et dans les arts! Royer-Collard, Manuel, Foy, Benjamin Constant, Delavigne, Lamartine,



Le Comte de Chabrol, Préfet sous la Restauration.  
Buste de Charles Pêtre. (Collection de l'Institut.)



Arc de Triomphe. — LE DÉPART, par Rude.

Hugo, Chateaubriand, Béranger, Augustin Thierry, Cousin, Jouffroy, Guizot, Paul-Louis Courier, Thiers, Mignet, Delacroix, Ingres, Spontini, Paër, Berton, Cherubini, et tant d'autres, forment une admirable phalange qui, aux jours de 1830, quand Charles X aura succédé à Louis XVIII, fera succéder à la royauté de la force et à la suprématie du triomphe des armes la supériorité de l'idée plus librement acceptée par l'Europe entière.

Dix-huit années de paix, sous le règne de Louis-Philippe, sont fécondes encore pour la pensée dans cette capitale soumise à tant de révolutions et de fluctuations politiques; c'est comme une seconde Renaissance, et dans les lettres et dans les arts. Le mouvement romantique passionne la jeunesse, on discute avec ardeur, on lutte avec conviction; il y a de la flamme dans la pensée et du lyrisme dans l'expression: Hugo, Musset, Michelet, Quinet, Dumas, George Sand, Lamennais,

Armand Carrel, Delacroix, Decamps, David d'Angers, Rude et Pradier continuent les beaux jours

de la Restauration, et la jeunesse ardente se presse autour de la chaire du Collège de France, où les voix éloqu Coastes de nos historiens nationaux la passionnent et la charment tour à tour.

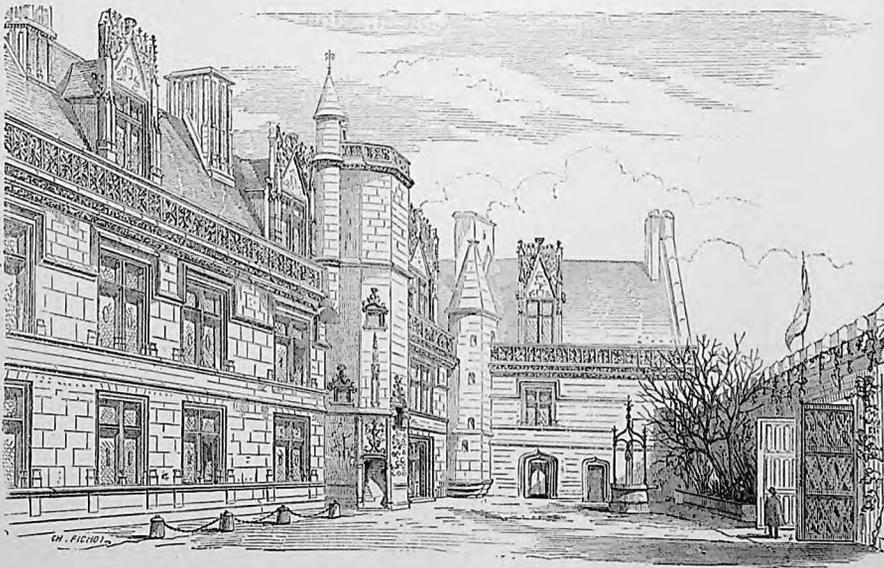
Louis - Philippe cependant veut laisser sa trace, et les embellissements de Paris sont l'objet de ses préoccupations. Les préfets, MM. de Chabrol et de Rambuteau, le secondèrent dignement dans cette tâche. L'Arc de Triomphe était resté inachevé, il le couronne, et c'est à lui qu'on doit le grand chef-d'œuvre de la sculpture moderne, vit s'écrouler le modèle abandonné de ce singulier monument, l'*Éléphant de la Bastille*. On reconstruit les Jeunes-Aveugles; on achète les collections Du Sommerard et



Le Comte de Rambuteau,  
Préfet de la Seine sous Louis-Philippe.

derne, le bas-relief de Rude. Le temple de la Gloire était en suspens, il l'achève aussi et en fait la *Madeleine*; l'*École des Beaux-Arts*, un des monuments qui honore le plus Paris par son unité et l'élé-gance du détail, est encore de cette époque; et, comme l'Empire avait eu sa colonne sur la place Vendôme, la royauté de Juillet eut sa colonne de la Liberté sur la place de la Bastille, qui, complè-

tement transformée, vit s'écrouler le modèle abandonné de ce singulier monument, l'*Éléphant de la Bastille*. On reconstruit les Jeunes-Aveugles; on achète les collections Du Sommerard et



La Cour intérieure de Cluny.

l'Hôtel des anciens abbés de Cluny, qui devient un musée. Peu à peu on régularise, on assainit, on prodigue la lumière; le Jardin des Plantes acquiert son développement définitif, on rebâtit.



FORÊT DE FONTAINEBLEAU.

La Reine Blanche, près le Carrefour de l'Épine.